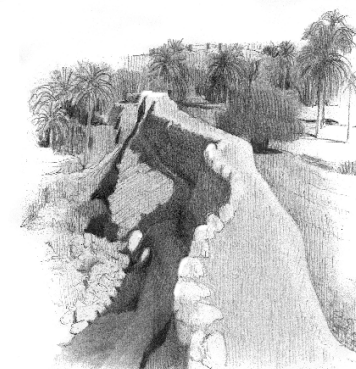
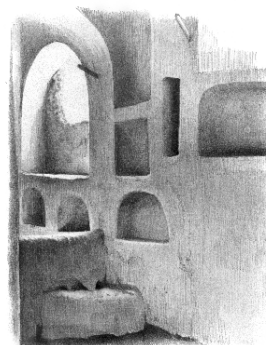
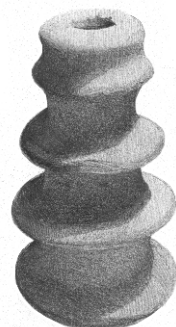
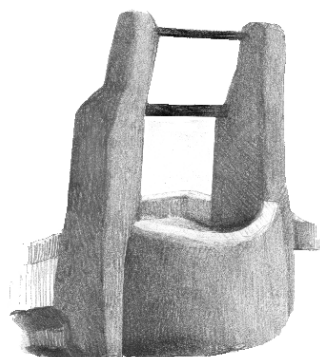
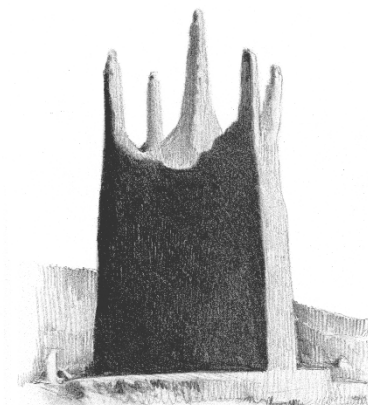
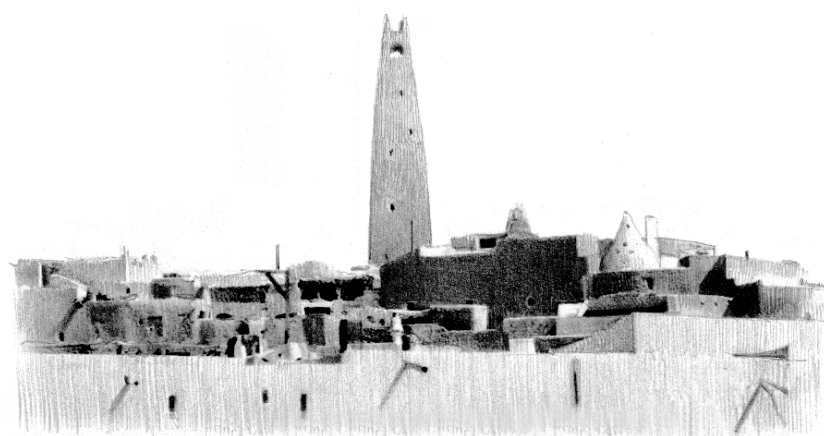
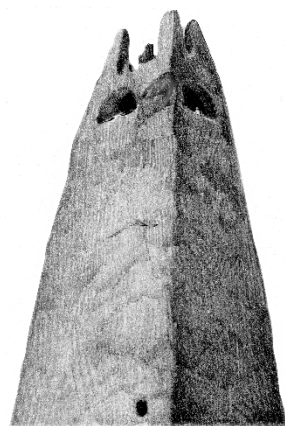


Guido Moretti

La Vallée du M'zab

carnet de voyage / taccuino di viaggio



tipoarte

Edizioni Tipoarte Bologna



TERRITORIO E AMBIENTE

Guido Moretti

La Vallée du M'zab

carnet de voyage / taccuino di viaggio

Préfaces de M. Azzedine Mihoubi, Ministre de la Culture
et de M. Chérif Rahmani, Président de la Fondation Déserts du Monde



Ministère de la Culture



Fondation Déserts du Monde - World Deserts Foundation

© 2019 Tipoarte Industrie grafiche - Ozzano Emilia (Bologna)
Direzione editoriale: Guido Moretti
Progetto grafico: Guido Moretti

Tutti i disegni sono di Guido Moretti

Contatti:
tel. 39 (0)51 799363
sito: www.tipoarte.it
e-mail: info@tipoarte.it
e-mail: gmoretti@gmorettistudio.it
sito: www.gmorettistudio.it

alla mia Algeria



*nulla dies sine linea
nessun giorno senza una linea
pas un jour sans une ligne
Plinio il Vecchio*

*il peso sopportato insieme è una piuma
le fardeau supporté ensemble est une plume
proverbio touareg*



« Carnet de voyage au Sud : la Vallée du M'zab »

Le projet de faire une publication à large diffusion à l'initiative de la Fondation des Déserts du Monde (FDM) et du Ministère de la Culture, à travers le Centre National de Recherches Préhistoriques, Anthropologiques et Historiques (CNRPAH), du «Carnet de voyage au Sud : LA Vallée du M'zab» de Monsieur Guido Moretti, architecte-ingénieur italien, membre de la FDM, nous a semblé utile et opportun au regard de sa richesse et de son apport. Car en relatant ses découvertes, et grâce à des textes, dessins et notes, l'auteur de cet ouvrage contribue à une meilleure connaissance par le grand public, de cet espace spécifique du M'zab à différents moments de son existence.

La représentation de ces images et paysages, à travers des dessins dans la forme diffusée dans ce carnet montre qu'ils ont été largement assumés par leurs habitants, marquant ainsi une forte identification de la population à son milieu et d'une grande intimité avec les lieux décrits.

Ce carnet de voyage nous démontre aussi que le rapport que nous entretenons avec les traces du passé prend de plus en plus de place dans la vie moderne. La protection et la valorisation du patrimoine sont devenues de ce fait primordiales.

Ce carnet de voyage au contribution à l'étude de la vie sociale et économique de la Vallée du M'zab en Algérie, qui se veut un moyen de refléter l'émotion, la magie de rencontres et de découverte de cette région, authentique et légendaire aspirant aujourd'hui au développement et à la modernité; c'est un témoignage visuel d'une relation positive de l'homme à l'espace désertique du M'zab et aux transformations qui le modifient à travers le temps; ces images sont d'une grande qualité artistique, elles nous donnent accès à une quantité d'informations sur la société, dans la mise en valeur de la diversité culturelle et dans la reconnaissance des différents atouts du patrimoine culturel immatériel dont regorge une région saharienne de l'Algérie, pour un développement durable respectueux de l'environnement et aspirant à son épanouissement.

Nous fondons l'espoir que ce carnet de voyage au SUD, à travers la Vallée du M'zab, enchante les férus du patrimoine architectural et culturel de notre Algérie, et de la Vallée du M'zab, classée par l'UNESCO, patrimoine universel et de la diversité culturelle.

Désert absolu dont elle s'accommode en utilisant ses propres matériaux pour installer tous les comforts et abriter convenablement des établissements humains en toute saison, là où seules les rigueurs de la Nature régnaient en puissance des millénaires durant, la Vallée du M'zab, écrin d'une Architecture en parfaite harmonie avec son environnement, reste la destination préférée des architectes du Monde entier, qui aspirent tous à accomplir un jour le "pèlerinage de Ghardaïa", sur les traces d'illustres prédécesseurs qui ouvrirent le chemin.

Le but avoué est toujours celui de jouir des splendeurs et particularités de chaque ville de la Pentapole, trouvées au détour de chaque ruelle sinueuse ou évasement constituant placette triangulaire, les équilibres des formes, des volumes, des proportions, des couleurs.

Le Corbusier, au moment le plus "entouré" (le plus "algérien" aussi!) de sa carrière, visita la chebek du

M'zab, avoua tout de suite son émerveillement pour ce qu'il tint toute sa vie comme la ville à suivre, eut même l'occasion de survoler Ghardaïa par avion, en garda quelques croquis célèbres, dont notamment celui de la vue aérienne qui figure dans les nombreux livres consacrés à cette parfaite illustration du "jeu savant, correct et magnifique des volumes assemblés sous la lumière" (définition de l'Architecture par Le Corbusier).

Au terme de cet avant propos à l'ouvrage, je tiens à rendre hommage avec une pensée amicale à Monsieur Cherif Rahmani, Président de la Fondation des Déserts du Monde, Ancien Ministre, et à son équipe, mobilisée pour l'édition de ce Carnet de Voyage, féliciter Monsieur Guido Moretti pour sa contribution généreuse dans les efforts pour produire cet ouvrage; je tiens aussi à féliciter le Docteur Farid Kherbouche, Directeur du CNRPAH, et tous ses collaborateurs, pour leur mobilisation et leur disponibilité à concrétiser ce projet.

Azzedine Mihoubi
Ministre de la Culture

"Taccuino di viaggio a sud: la valle del M'zab"

Il progetto di realizzare una pubblicazione di larga diffusione su iniziativa della Fondation Déserts de Monde (FDM) e del Ministero della Cultura, attraverso il Centre National de Recherches Préhistoriques, Anthropologiques et Historiques (CNRPAH), il "Taccuino di viaggio al Sud: la valle del M'zab" di Guido Moretti, architetto-ingegnere italiano, membro della FDM, è sembrato utile e puntuale in considerazione della sua ricchezza e del suo contributo. Perché, esponendo i suoi ritrovamenti e grazie a testi, disegni e note, l'autore contribuisce a una migliore conoscenza da parte del grande pubblico dello spazio specifico del M'zab nei diversi momenti della sua esistenza.

La rappresentazione di immagini e paesaggi mediante disegni nella forma proposta in questo quaderno mostra che essi sono stati ampiamente assimilati dai loro abitanti, sottolineando così una forte identificazione della popolazione con il proprio ambiente e una grande interrelazione con i luoghi descritti.

Questo taccuino di viaggio ci mostra anche che il rapporto che abbiamo con le tracce del passato assume sempre più importanza nella vita moderna. Di conseguenza la protezione e la valorizzazione del patrimonio sono diventate essenziali.

Questo taccuino di viaggio contribuisce allo studio della vita sociale ed economica della Valle del M'zab in Algeria, che è un modo per riflettere l'emozione, la magia degli incontri e la scoperta di questa regione, autentica e leggendaria, che aspira oggi allo sviluppo e alla modernità; è una testimonianza visiva di una relazione positiva dell'uomo con lo spazio desertico del M'zab e con le trasformazioni che la modificano nel tempo; queste immagini sono di grande qualità artistica, esse ci danno accesso a una moltitudine di informazioni sulla società, nell'ambito della valorizzazione della diversità culturale e del riconoscimento dei diversi beni del patrimonio culturale immateriale che abbonda in una regione sahariana

dell'Algeria, per uno sviluppo sostenibile rispettoso dell'ambiente e aspirante al proprio sviluppo.

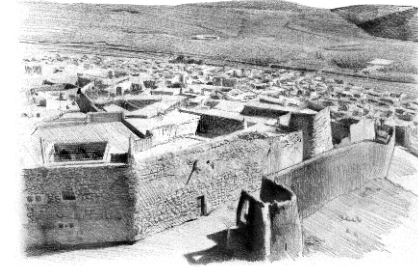
Confidiamo che questo taccuino di viaggio nel Sud attraverso la Valle del M'zab, possa deliziare gli appassionati del patrimonio architettonico e culturale della nostra Algeria e della Valle del M'zab, classificata dall'UNESCO patrimonio universale e della diversità culturale.

Deserto assoluto che si adatta impiegando i propri mezzi per mettere in atto tutti i comfort e per offrire conveniente riparo agli insediamenti umani in qualsiasi stagione, dove solo i rigori della Natura hanno regnato nel corso dei millenni, la Valle del M'zab, scrigno di un'Architettura in perfetta armonia con il proprio ambiente, rimane la meta preferita degli architetti di tutto il Mondo, che aspirano tutti a compiere un giorno il "pellegrinaggio a Ghardaia", sulle orme degli illustri predecessori che hanno aperto la strada.

Lo scopo dichiarato è sempre quello di godere degli splendori e delle peculiarità di ciascuna città della Pentapoli, ritrovando alla svolta di ogni vicolo sinuoso o di ogni slargo irregolare, gli equilibri delle forme, dei volumi, delle proporzioni, dei colori.

Le Corbusier, nel momento più "valutato" (anche il più "algerino"!) della sua carriera, visitò la chebek del M'zab, subito confessò il suo stupore per quella che ritenne per tutta la vita come la città da seguire, ed ebbe anche l'opportunità di sorvolare Ghardaia in aereo, conservando di essa alcuni schizzi famosi, tra cui in particolare quello della veduta aerea che appare in tanti libri dedicati a questa perfetta illustrazione del "gioco sapiente, corretto e magnifico, dei volumi assemblati sotto la luce" (definizione dell'Architettura da parte di Le Corbusier).

Al termine di questa prefazione al libro, vorrei rendere omaggio con un pensiero amichevole a Cherif Rahmani, Presidente della Fondation Déserts du Monde, ex Ministro, e alla sua équipe, mobilitata per



la pubblicazione di questo Taccuino di Viaggio, congratularmi con Guido Moretti per il suo generoso contributo nell'impegno per produrre quest'opera; vorrei anche congratularmi con il Dottor Farid Kherbouche, direttore del CNRPAH e con tutti i suoi collaboratori, per la loro mobilitazione e la loro disponibilità a rendere questo progetto una realtà.

Azzedine Mihoubi
Ministro della Cultura

Hommage aux femmes et aux hommes qui ont fait ce que nous sommes.

La Fondation Déserts du Monde ambitionne à la faveur de la publication du bel ouvrage de Guido Moretti « Carnet de voyage » de faire (re)découvrir, célébrer et aimer les fabuleux fleurons du désert algérien.

Les prolégomènes de ce beau livre de sable qui nous invite à ce beau voyage à travers le Sahara s'ouvrent sur l'emblématique vallée du M'zab au cœur de l'Algérie profonde.

Pour y accéder, nul meilleur chemin que celui de la route nationale 1. Dès que vous avez traversé les derniers contreforts de l'Atlas saharien, les monts des valeureux Ouled Naïls et le paysage lumineux des pays des Larbaa, vous sentez imperceptiblement monter en vous le plaisir et la sérénité que seuls les déserts procurent à leurs visiteurs.

Et là commencent à vos pieds et s'étendent vers nulle part, avec leurs couleurs ocres voluptueuses et mystérieuses, les contrées du bleu céleste : sans transition, vous êtes dans le pays des poètes, des pèlerins et des prophètes...

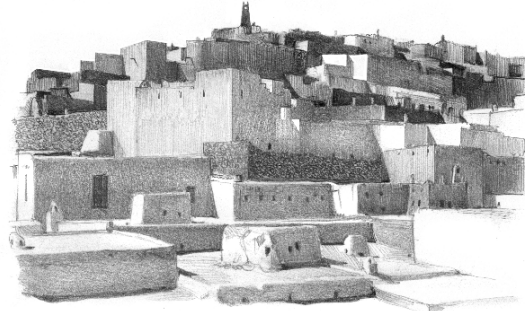
Et là-bas une autre terre..., après la traversée d'un défilé sinueux, creusé, sculpté et taillé à même la roche, s'offre à vous un belvédère unique, un panorama saisissant, c'est le point d'orgue !

Prenez votre temps... Vous êtes dans la vallée du M'zab, au centre d'une myriade de cités radieuses serties d'un joyau unique par son architecture de terre et de verdure : Ghardaïa.

La vallée éclatante de vert et de blanc s'offre au regard comme égaré sur cette terre inhospitalière mais que les deux mains de l'homme ont en fait une cité d'accueil et de paix.

Avec ses colorations d'une infinie richesse, éclatantes, pénétrée de soleil et saturée de lumière, la vallée offre un spectacle à couper le souffle où le blanc se surajoute au blanc, le vert au vert avec le bleu céleste en toile de fond... et l'ocre pour le décor.

Au cœur de ce décor sublime, les mains de l'homme ont pensé et posé délicatement des cités belles et fra-



giles, pudiques et mystérieuses, témoins d'un génie architectural et d'une âme nourrie de spiritualité : Ghardaïa, Bounnoura, Béni Isguen, Melika et enfin El Attaf.

El Attaf, la protégée, dont on se souvient, il y a quelque temps, qu'elle avait fêté son millénaire et célébré son entrée dans le millénium¹

Plus au sud sur votre route, se dresse la fière Metlili et Menaâ la rayonnante avec son lac dont l'histoire et la bravoure ont fini par consacrer cette région comme l'une des plus belles des Déserts du Monde !

Ces cités sont le fruit du temps, celui de l'imagination où la répétition et l'accoutumance étaient proscrites. Devant ce trésor d'architecture et d'infinie beauté, on ne peut que répéter avec Le Corbusier : « Ici on regarde et on se tait... ».

Oui le désert est le pays du silence. On y pénètre avec respect. Il vous guérit de tous les maux. Il vous lave de vos angoisses et vous polit l'âme. Il laissera en vous la sensation irrépressible d'une envie impatiente d'y retourner.

Ce pays du « perpétuel été », selon le mot Eugène Fromentin, est à la fois transparent, limpide et coloré où flotte « je ne sais quelle blonde atmosphère qui fait évanouir les contours ».

Le Sahara est, par delà ses richesses, un lieu de mémoire tangible et immatériel, de repères de cultures, d'objets de connaissance, de pratiques, de chants, de

poésies de traditions et de spiritualités...

Ils sont source de nos émotions et l'expression inépuisable de notre passé commun et de notre riche diversité, vécu et assumé comme telle.

Les témoins du passé prennent tout leur sens et deviennent mémoire grâce au support vivant que sont l'écrit et aujourd'hui le virtuel.

Et cette mémoire prend vie quand elle rejoint le citoyen. Elle échappe ainsi à l'oubli...

Ce sont là des lieux de mémoires, des traces de Notre Histoire retrouvée.

Ils sont pour nous l'élixir naturel qui nous permet d'échapper au déracinement historique et à l'acculturation et de vaincre l'angoisse de l'avenir mis à mal par un monde global traversé par de multiples ruptures.

Ces lieux de mémoire nous permettent, in fine, de contempler, d'admirer et de célébrer des Hommes et des Femmes transhumants en qui subsistent quelque chose de l'antique héroïsme et les souvenirs de la noblesse homérique de nos aïeux... Ceux-là même qui ont fait ce que nous sommes !

Tel est la modeste ambition de cet ouvrage.

Chérif Rahmani

*Ambassadeur des Déserts et des Terres arides
(Convention des Nations Unies pour la Lutte Contre la Désertification)*

Président de la Fondation des Déserts du Monde

Ancien ministre

Membre « Leaders pour la Paix »

¹ C'est lors de cette célébration que je fus élevé au privilège d'être « citoyen d'honneur » de cette belle et attachante région du Sud, si pétrie de durabilité.

Omaggio alle donne e agli uomini che hanno fatto quello che noi siamo.

La Fondation Déserts du Monde ha ambito pubblicare la bella opera di Guido Moretti "Carnet de voyage" per (ri)scoprire, celebrare e amare i favolosi gioielli del deserto algerino.

I prolegomeni di questo bel libro di sabbia che ci invita a questo bellissimo viaggio attraverso il Sahara si aprono sull'emblematica valle del M'zab, nel cuore dell'Algeria profonda.

Per accedervi, non c'è modo migliore di quello della strada nazionale 1. Non appena avrete attraversato le ultime colline dell'Atlante sahariano, le montagne dei valorosi Ouled Naïls e il luminoso paesaggio dei paesi della Larbaa, sentirete impercettibilmente salire in voi stessi il piacere e la serenità che solo i deserti sanno offrire ai loro visitatori.

E ai vostri piedi prendono inizio e si estendono verso il nulla, con i loro colori ocra voluttuosi e misteriosi, le terre del blu celeste: senza transizione, siete nella terra dei poeti, dei pellegrini e dei profeti

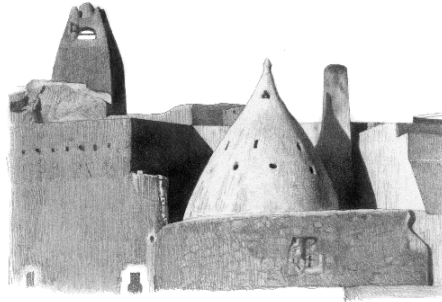
E là un'altra terra..., dopo l'attraversamento di una sinuosa sfilata, scavata, scolpita e anche tagliata nella roccia, vi si offre un belvedere unico, un panorama sorprendente, siete giunti al culmine!

Prendetevi del tempo... Siete nella valle del M'zab, al centro di una miriade di città luminose incastonate in un gioiello unico per la loro architettura di terra e di verde: Ghardaia.

La vallata brillante di verde e di bianco si offre allo sguardo come perduta in questa terra inospitale, ma le mani dell'uomo ne hanno fatto una città di accoglienza e di pace.

Con i suoi colori di una infinita ricchezza, abbaglianti, penetrati di sole e saturi di luce, la valle offre uno spettacolo da mozzare il respiro, dove il bianco si aggiunge al bianco, il verde al verde, con il blu celeste come una tela di sfondo... e l'ocra come corredo.

Nel cuore di questo sublime decoro, le mani dell'uomo hanno pensato e dato delicatamente forma a città belle e fragili, pudiche e misteriose, testimoni di un genio architettonico e di un'anima nutrita spiri-



tualità: Ghardaia, Bounnoura, Beni Isguen, Melika e infine El Attaf.

El Attaf, la protetta, ricordiamo, che qualche tempo fa aveva celebrato il suo millenario e il suo ingresso nel millennio¹.

Più a sud sulla vostra strada, si ergono l'orgogliosa Metlili e Menaâ la radiosa, con il suo lago, la cui storia e bravura hanno consacrato questa regione come una della più belle dei Deserti del Mondo!

Queste città sono il frutto del tempo, quello dell'immaginazione, in cui ripetizione e assuefazione sono state bandite. Di fronte a questo tesoro di architettura e di infinita bellezza, non si può che ripetere con Le Corbusier: "Qui si guarda e si tace...".

Sì, il deserto è la terra del silenzio. Vi si entra con rispetto. Egli vi guarisce da tutti i mali. Vi deterge dalle vostre ansie e lustra la vostra anima. Vi lascerà con la sensazione irrefrenabile di un desiderio impaziente di ritornare.

Questo paese della "perpetua estate", secondo la parola di Eugène Fromentin, è allo stesso tempo trasparente, limpido e colorato, dove galleggia "non so quale dorata atmosfera che fa svanire i contorni".

Al di là delle sue ricchezze, il Sahara è un luogo di memoria tangibile e immateriale, di riferimenti di culture, di oggetti di conoscenza, di pratiche, di canti, di poesie, di tradizioni e di spiritualità ...

Essi sono la fonte delle nostre emozioni e l'espressione inesauribile del nostro comune passato e della nostra ricca diversità, come tale assunta e vissuta.

I testimoni del passato acquistano tutto il loro senso e diventano memoria grazie al supporto vitale che sono la scrittura e oggi il virtuale. E questa memoria prende vita quando raggiunge il cittadino. E così sfugge all'oblio....

Questi sono luoghi di memorie, tracce della Nostra Storia ritrovata. Per noi sono l'elisir naturale che ci permette di sfuggire dallo sradicamento storico e dall'acculturazione e di vincere l'ansia dell'avvenire, minata da un mondo globale traversato da tante fratture. Questi luoghi di memoria ci permettono, infine, di contemplare, ammirare e celebrare Uomini e Donne transumanti nei quali rimane qualcosa dell'antico eroismo e dei ricordi della nobiltà omerica dei nostri antenati... Quelli stessi che hanno fatto ciò che oggi noi siamo!

Questa è la modesta ambizione di questo libro.

Cherif Rahmani

*Ambasciatore di Deserti e Terre aride
(Convenzione delle Nazioni Unite per la Lotta contro
la Desertificazione)*

Presidente della Fondation Déserts du Monde

Ex ministro

Membro di "Leaders per la pace"

¹ Fu nel corso di questa celebrazione che fui elevato al privilegio di essere "cittadino onorario" di questa bellissima e accattivante regione del Sud, così immersa nella sostenibilità..

Note de l'auteur

Guido Moretti

M'zab, carnet de voyage... Le voyageur a parcouru un long chemin, traversant la mer et le désert pour atteindre les cinq villes de la Pentapole mozabite. Pourquoi est-il parti si loin de ses lieux habituels ?

Il y a de nombreuses années, le voyageur vivait sur la terre qui abrite la Pentapole et l'Algérie est restée dans son coeur comme une seconde patrie. Dans ce grand pays, récemment libéré du colonialisme et plein de ferments et d'espoir de la liberté retrouvée, il vécut avec sa nouvelle petite famille, vit son fils naître et travailla sur le plus beau thème qui soit : la Casbah d'Alger et son plan de réhabilitation ; il a noué des amitiés indélébiles et il a beaucoup voyagé. Le mystérieux cycle de sa vie l'a ensuite ramené dans ce pays, pour des missions de coopération avec le peuple sahraoui qui a trouvé hospitalité et refuge dans les terres du désert algérien près de Tindouf, dans l'attente du moment d'autodétermination, pas encore atteint après plus de quarante ans de promesses et de renvois.

À l'occasion de ces missions, de nouveaux contacts ont été noués, avec la fondation Déserts du Monde en premier lieu. Et l'idée est née d'un cahier racontant ces endroits irremplaçables que l'UNESCO a voulu inclure parmi les sites du Patrimoine Mondial de l'Humanité : les villes de la vallée du M'zab: Ghardaïa, Beni Isguen, Bou Noura, El Atteuf et Melika qui composent la Pentapole, auxquelles ont été ajoutées les proches Berriane et Guerara.

Contrairement aux cahiers précédents, je ne me suis pas intéressé ici qu'aux artefacts, ignorant la présence de l'homme qui est toujours apparu derrière ses oeuvres. Dans l'habitat du M'zab, l'intégration est complète entre les environnements: naturel, construit, humain. Là où, dans les petites rues, les femmes apparaissent comme des sculptures candides et que les hommes avec des ânes sont une présence ordinaire dans les métiers des rues escarpées, je ne voulais pas abandonner ces signes si particuliers entre les maisons de la ville.

Mais il est certain que le grand attrait de ces lieux, qui ne peut pas être négligé, est son architecture: une leçon incomparable, spontanée et parfaite, comment créer, à partir du désert le plus inhospitalier, des villes, des maisons, des lieux de prière et de marché en parfaite syntonie avec l'environnement et parfaitement habitable. Et je m'arrête au seuil de ces évaluations, car les textes et les images qui suivent en donnent un compte rendu important.

Je me limite ici à exprimer ma profonde gratitude à M. Cherif Rahmani, Président de la Fondation Déserts du Monde, à ses collaborateurs ainsi qu'à monsieur Azzedine Mihoubi, ministre de la Culture et à ses collaborateurs pour m'avoir permis de retourner dans ces lieux magiques, d'où j'ai essayé de ramener des impressions de voyage très personnelles, celles d'un voyageur curieux et émerveillé qu'ici, ici plus qu'ailleurs, il voudrait s'arrêter et rester.



Nota dell'autore

Guido Moretti

M'zab, Taccuino di viaggio... Il viandante ha percorso un lungo cammino, attraversando il mare e il deserto per giungere alle cinque città della Pentapoli mozabita. Perché si è spinto così lontano dai suoi luoghi abituali? Tanti anni fa il viandante ha vissuto nella terra che ospita la Pentapoli, e l'Algeria gli è rimasta nel cuore come una seconda patria. In quel grande paese, da poco liberatosi dal colonialismo e ricco dei fermenti e delle speranze della riconquistata libertà, ha abitato con la sua nuova piccola famiglia, ha visto nascere suo figlio, ha lavorato sul tema più bello che vi fosse: la Casbah di Algeri e il suo piano di risanamento, ha stretto amicizie incancellabili e ha molto viaggiato. Il ciclo misterioso della vita lo ha poi riportato in quella terra, per missioni di cooperazione verso il popolo Saharawi che ha tro-



vato ospitalità e rifugio nelle lande desertiche algerine nei pressi di Tindouf in attesa del momento di autodeterminazione, non ancora giunto dopo più di quarant'anni di promesse e di rinvii.

Nell'occasione di quelle missioni nuovi contatti si sono annodati, con la Fondation Déserts du Monde in primo luogo. Ed è nata l'idea di un Taccuino che raccontasse di quei luoghi irripetibili che anche l'UNESCO ha voluto annoverare tra i Patrimoni Mondiali dell'Umanità: le città della Valle del M'zab: Ghardaia, Beni Isguen, Bou Noura, El Atteuf e Melika che costituiscono la Pentapoli, cui poi si aggiunsero le non lontane Berriane e Guerara.

Diversamente dai Taccuini precedenti, qui non mi sono interessato ai soli manufatti, ignorando la presenza dell'uomo che comunque sempre appariva dietro le sue opere. Nel M'zab l'habitat è completa integrazione tra ambienti: naturale, costruito, umano. Là dove, nelle piccole strade, donne appaiono come candide sculture e uomini con asini sono ordinaria presenza nei mestieri delle ripide vie, non ho voluto rinunciare a quei segni così speciali tra le case delle città.

Ma certamente il grande e non rinunciabile richiamo di quei luoghi è nell'architettura: una lezione inarrivabile, spontanea e perfetta, di come creare, dal deserto più inospitale, città, abitazioni, luoghi di preghiera e di mercato, in perfetta sintonia con l'ambiente e perfettamente vivibili. E mi fermo sulla soglia di tali valutazioni, perché i testi e le immagini che seguono ne danno ampio conto.

Qui mi limito a esprimere profonda riconoscenza alla Fondation Déserts du Monde, al suo Presidente e ai suoi dirigenti, per avermi permesso di tornare a questi luoghi magici, da cui ho cercato di riportare le mie personalissime impressioni di viaggio, quelle appunto di un viandante, curioso e stupefatto che, qui più che altrove, vorrebbe fermarsi e restare.



La Vallée du M'Zab
en Algérie

La Vallée du M'Zab
Les cinq villes de la Pentapole



De “**La civilisation urbaine au M’zab: étude de sociologie africaine**”

Marcel Mercier, Alger 1922

(Conclusion)

La ville mzabite dans sa fondation d'abord, dans sa morphologie ensuite est bien l'œuvre d'individus à tendances nettement sédentaires. Parler d'un véritable urbanisme pour ces petites cités sahariennes, c'est peut-être employer une expression moderne trop grosse de conséquences. Néanmoins, nous avons pu réunir tout un faisceau d'observations ayant trait soit à la situation topographique de la ville, soit plus spécialement à son plan si symptomatique ou à ses remparts, et qui, par leur ensemble, montrent que s'est constitué chez les Abadhites un embryon de science urbaine.

La ville du Mzab considérée comme société nous est apparue surtout comme très complexe. Non seulement ses procédés de formation ont encore laissé leur empreinte dans les groupes de la cité, mais la ville elle-même est constituée par un amalgame de noyaux différents, par leur origine et par leur activité, et ainsi elle ressort bien comme un groupe social composé, d'ordre supérieur. Ces noyaux, ces groupements divers ne sont pas autonomes, mais au contraire solidaires les uns des autres; il y a même entre eux un commencement de hiérarchie. C'est donc une société non seulement composée, mais hiérarchisée. La maison, dans son plan aussi, est non moins instructive: les mœurs, le goût et les usages des habitants y laissent plus facilement encore que dans la ville, leur empreinte. La porte, les signes et ornements qui l'accompagnent, la serrure, les différentes pièces de l'habitation, les procédés de construction sont autant d'objets où se manifestent des traditions, plus parlantes, disions-nous, que celles écrites. Et puis, il y a les rites de la vie quotidienne; ce sont ses nécessités, renforcées de celles climatiques, qui ont engendré ce dédoublement de l'installation humaine en maison urbaine et rurale. On leur doit ce mouvement rythmique si curieux chez ces sédentaires, le même qui engendre cette différence entre la famille individuelle de l'hiver et la famille agnatique de l'été. Ce sont elles aussi qui, à l'intérieur de chaque maison, ont amené cette séparation en appartements privés et publics. Enfin, la maison, par son exécution,



par ses ouvertures, peut être l'objet de maintes observations. En somme, l'habitation mzabite s'impose comme sagement et simplement construite. Elle est, en outre, le siège de vieilles industries familiales, dont le domaine est bien distinct de celui de l'industrie professionnelle. Ce dernier englobe l'exercice des principaux métiers : menuiserie, travail des métaux, etc., la bijouterie étant plus spécialement abandonnée aux Juifs. Le domaine de l'industrie familiale, au contraire, comporte les menus travaux qui sont l'apanage des femmes, particulièrement les travaux touchant la laine et le tissage. L'homme n'intervient jamais dans cette exécution, car il mène chez lui l'existence du seigneur fainéant.

La confection des tapis, leur décoration, nous ont ramenés à beaucoup de siècles en arrière; nous y avons retrouvé un témoignage encore de ce conservatisme qui veut que le berbère copie, copie toujours, et sur son propre acquis, sans le renouveler essentiellement. Ce manque d'innovation se révèle également dans de nombreux domaines : dans la fabrication des lampes d'argile, dans celle des objets d'usage courant, les accessoires des puits, les poulies, qui sont demeurés ce qu'ils étaient à l'époque néolithique, le mobilier et les outils. C'est encore une répétition de même ordre qui fait placer une profusion de poteries sur les tombes, alors que plus personne n'a souvenance de la signification première de cette pratique funéraire. Nous est-il possible de situer dans le temps cette civilisation, de la rattacher à une évolution plus générale, d'en préciser les caractères dominants? L'installation humaine dans ses procédés constructifs, dans sa forme, dans sa décoration reproduit une image propre qui peut être l'expression d'un véritable style, c'est-à-dire d'une manière particulière, d'un mode spécial. C'est dans ce sens que l'on pourrait parler d'un style mzabite, sans rien préjuger de sa valeur intrinsèque.

Ce style se signale d'abord par son extrême simplicité. Ce caractère peut être rattaché à deux causes. A une cause religieuse, nous voulons parler du rigorisme de la doctrine kharedjite, de son horreur de toute innovation, du vif sentiment d'égalité qu'elle engendrait chez ses sectateurs. Ce sont là autant de principes qui ont eu et ont encore une grande répercussion sur la vie des Abadhites; ils combattent ou même neutralisent les mobiles de l'intérêt ou de l'égoïsme que l'Economie politique classique voulait seule prendre en considération. Ils expliquent aussi beaucoup, de traits qui ont pu nous paraître déroutants au cours de cette étude sur les traditions urbaines.

Mais, somme toute, la prospérité, l'abondance, ont tôt fait d'adoucir la morale la plus sévère; les établissements de Tiaret et de Sedrata, ce dernier surtout qui nous est mieux connu, n'ont pas tardé à être envahis par le luxe, indice certain d'une société progressive. Au Mzab, au contraire, le milieu physique, par son aridité et sa désolation, devait conserver leur rudesse primitive aux petites sociétés énergiques qui étaient venues s'y établir. C'est une de ces rares régions de l'Algérie dont on peut dire que l'indigène a su faire rendre toute sa

mesure, qu'il a su exploiter au maximum. Mais que reste-t-il, après un tel effort, pour la satisfaction des arts, c'est-à-dire du superflu ? L'effort donné par l'homme est d'autant plus remarquable, que nous avons affaire à une contrée où la seule idée d'une installation humaine paraît être un défi aux conditions naturelles du sol et du climat. Ces difficultés inouïes, les Mzabites les ont vaincues à force d'opiniâtreté et de travail; un labeur incessant, de nuit et de jour, pouvait seul permettre aux cités abadhites de se maintenir, et, aujourd'hui encore, leur existence implique que par toute l'Algérie, les fils du Mzab chercheront dans le commerce, dans le développement de leur activité, l'appoint nécessaire à la subsistance de leur établissement saharien.

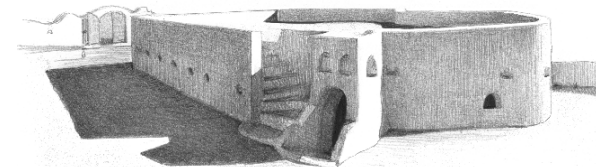
L'habitat de telles populations ne pouvait être que peu évolué, et ainsi s'explique l'antinomie apparente qui existe entre les superbes parements de stuc ouvré qui revêtaient les demeures des Abadhites sédratiens, et l'absence systématique de décoration constatée actuellement dans les villes de la chebka. À d'autres points de vue, au contraire, les méthodes constructives font partie de la même évolution, ici moins poussée qu'elle ne l'était là-bas : nous avons pu constater des analogies sur lesquelles nous ne reviendrons d'ailleurs pas. Dans l'étude de toute civilisation, il convient de discriminer deux catégories distinctes d'influences et de traditions : celles locales proprement indigènes, et celles d'origine étrangère importées par de nouveaux occupants ou plus pacifiquement par le commerce. Ces dernières, dues aux échanges, commencent à pénétrer le Mzab, elles ne tarderont pas à tout transformer, mais on peut encore facilement en faire abstraction. Restent donc celles des nouveaux occupants qui auraient pu modifier le fond primitif et local. À ce point de vue, nous avons dit comment les Abadhites s'étaient retirés au désert avant l'arrivée des grandes invasions musulmanes du XI^e siècle. Ils emportaient avec eux le ferment de l'Islam qui avait déjà bouleversé leurs mentalités et leurs mœurs, mais à tous autres points de vue, leur civilisation était intacte.

Le conquête arabe du VII^e siècle, en effet, « ne fut qu'une conquête militaire, suivie d'une occupation de plus en plus restreinte et précaire, laissant au Xe siècle, le champ « libre à la race berbère affranchie et retrempée dans son sang. ». Au Xe siècle, nos cités du Mzab se sont constituées et depuis elles sont restées isolées du monde, grâce à leur position géographique; voilà pourquoi, dans son inspiration même, le style mzabite nous apparaît comme ayant été puisé dans le vieux fond de la race berbère autochtone. Aussi, au point de vue architecture, on ne retrouve pas de traces d'arabisation chez nos Mzabites; ils n'ont pas ces édifices religieux construits sur une programme uniforme, ces palais faits de matériaux légers et friables qui durèrent ce que durèrent leurs maîtres. C'est une autre technique plus fruste, mais plus ancienne aussi. Depuis la guerre, on a voulu répandre, dans l'architecture, des principes nouveaux chez les populations victimes de l'invasion allemande, mais on a constaté

que ce que voulaient les paysans, c'était leur maison, leur antique maison, agrandie, embellie, assainie sans doute, mais construite selon les principes du passé. De même, les premiers colons du Mzab durent trouver dans leur subconscient les principes grâce auxquels ils construisirent leurs premières habitations et la maison-type actuelle apparaît comme ayant ainsi une antiquité très reculée. Nous sommes bien peu renseignés sur l'architecture africaine ancienne, mais on peut, avec quelque vraisemblance, parler d'un style libyphénicien²⁾ pour caractériser les méthodes constructives de nos Mzabites.

Nous avons relevé des traces évidentes d'influences puniques dans les ornements des frontons, dans le profil général des décorations, peut-être aussi dans les ornements terminaux couronnant les édifices; l'antique Libye a reçu très anciennement ces empreintes qui nous sont encore très perceptibles. Mais l'architecture mzabite est surtout remarquable en ce qu'elle révèle une adaptation fort ingénieuse au milieu physique d'abord et aussi aux besoins sociaux des habitants. Sur ce, on ne saurait trop insister; la maison, dans ses dispositions, la ville dans l'aspect de ses rues, ses quartiers, ses places, l'oasis enfin, constituent à ce point de vue des sujets inépuisables de réflexions.

Il existe, en Afrique du Nord, d'autres contrées où des remarques analogues peuvent être faites; à Djerba, par exemple, cette île peuplée aussi d'Abadhites, nous avons noté des ressemblances avec le style mzabite; on pourrait certainement faire beaucoup d'autres rapprochements. Mais là, le manque de développement des enquêtes sociologiques et ethnographiques arrête vite les fructueuses comparaisons. Il faudrait que beaucoup d'études fussent entreprises dans cet ordre d'idées et que chaque région entrât dans le vaste ouvrage d'ensemble que serait ce tableau de la sociologie de l'Afrique française. Nous aurons accompli notre tâche, -si nous avons pu apporter une modeste pierre à la construction de cet édifice.



De “Le neuvième centenaire de la fondation de Ghardaïa”

Emile Dermenghem, Documents Algériens, Alger 1953

La ville de Ghardaïa, fondée en 1053, est une des plus saisissantes réussites de la volonté humaine. Faite dans les plus dures conditions morales, politiques, géographiques, climatériques, la création de la pentapole et des oasis du Mzab était un véritable défi à la nature, une entreprise quasi désespérée qui a réussi à force d'intelligence, de patience et de courage, sous l'impulsion d'une idée. Témoin principal de ce succès, la cité de Ghardaïa, la plus récente d'ailleurs de l'oued Mzab, permet la vie d'une population relativement nombreuse et est un des plus beaux sites du monde, tant par la noblesse du paysage et la féerie de la lumière, que par la perfection des constructions humaines, adaptées aux conditions naturelles et auxquelles ne manque même pas cette note d'étrangeté où Baudelaire voyait un élément essentiel de la beauté artistique parfaite.

Le point de départ est une idée, un idéal, une théologie métaphysique, une doctrine théologique ; et c'est ce qui rend le cas si intéressant pour les sociologues. Une fois ce point de départ posé et la décision prise, les lois économiques normales ont joué et la communauté s'est adaptée aux conditions qui s'imposaient à elle. Elle a trouvé pour cela deux grandes solutions fort ingénieuses : jusqu'au XIX^e siècle et jusqu'à l'administration française, le commerce saharien ; de nos jours l'émigration temporaire des hommes et le commerce des épiceries du Tell. Cette dernière solution était d'ailleurs amorcée depuis les Turcs et combinée avec la première, puisqu'il y avait à Alger une corporation officiellement reconnue de mozabites spécialisés dans les hammans, les boucheries, les moulins, l'importation des esclaves noirs, de la poudre d'or et des plumes d'autruches.

Et pendant tout ce temps fut conservé à peu près le cadre d'une théocratie puritaine. L'avenir dira si ce cadre, dont la rançon est un conformisme rigide un peu étouffant, survivra aux conditions modernes ou éclatera comme une gangue trop étroite. L'accélération du temps est un phénomène de notre époque. Le Mzab a plus changé depuis son incorporation à l'Algérie française en 1882 que pendant les huit siècles de son histoire antérieure ; et des signes indiquent que des problèmes nouveaux commencent à se poser.

Les origines de l'abadisme

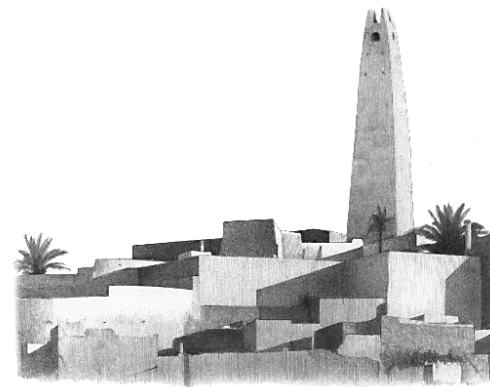
Il faut remonter au VII^e siècle de notre ère, au 1^{er} siècle de l'Hégire, pour saisir l'origine de la communauté mozabite. Sans les querelles doctrinales et politiques qui dressèrent alors les uns contre les autres, douloureux scandale pour les croyants, les compagnons du Prophète, il est probable que les cinq hauts minarets ne dresseraient pas leur silhouette pyramidale au-dessus de Ghardaïa, Mélika, Béni-Isguen, Bou-Noura et El-Ateuf ; et il est certain que le pays aurait un autre aspect.

(...)

Le principal dogme, le point de départ original, c'est que tout bon croyant, même un esclave noir, peut être élevé au califat par le vœu de la communauté. Ce point de vue démocratique et antiraciste est somme toute très orthodoxe et conforme à l'esprit de l'Islam, si l'on refuse le point de vue chiïte de l'héritage par le sang. Il se double d'un corollaire d'application pratique fort délicat : l'obligation pour les croyants de proclamer illégitime et déchu ipso facto l'imâm qui est sorti de la voie droite, ce qui rend évidemment tout gouvernement difficile.

D'autre part, les abadhites rejettent de façon absolue la doctrine de la justification par la foi sans les œuvres : un péché mortel fait même perdre, selon certains, la qualité de croyant. De ce point de vue, très raisonnable et « humaniste », de la nécessité des œuvres, certains sont arrivés à tirer en conséquence l'excommunication radicale de tous les musulmans non kharéjites, aussi bien que des vulgaires pêcheurs et des non-conformistes. De même ils exigent la pureté morale comme complément essentiel de la pureté corporelle rituelle pour la validité du culte.

L'Afrique du Nord faillit devenir kharéjite au Moyen-Age. Les Abadhites y eurent un royaume prospère à Tihert-Tiaret au VIII^e et au IX^e siècles ; royaume berbère fondé par un Persan, Abderrahman Ibn Rostem. Cet « état de gloire » dura jusqu'à la destruction de la ville en 909 par les Fatimides, alides chiïtes, ou pseudo-alides qui devaient conquérir l'Egypte un peu plus tard. Les chroniqueurs ont conservé le souvenir des exemples de piété, d'austérité et de simplicité donnés par les imâms. L'« état de résistance » (quand la communauté est combattue), puis l'« état de dévouement » (quand elle persécutée et n'a plus d'imâm) suivirent, puis l'« état de secret » quand elle se replie sur elle-même, s'organise à part, et n'attend plus rien d'un monde de perdition.



L'exode au désert -Sedrata et l'Oued M'Zab

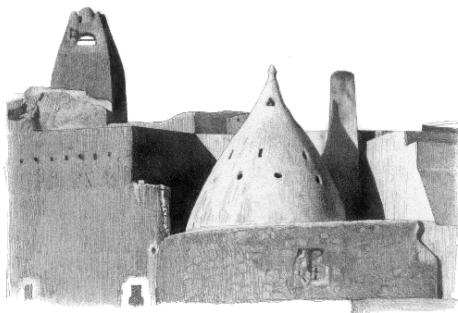
La ruine de Tihert-Tiaret provoqua l'exode au Sahara sous la conduite du dernier imâm Yakoub ben el Aflah. Comme les Hébreux de Moïse, les Abadhites s'enfuirent au désert pour y servir Dieu selon leur conscience. Mais ils ne trouvèrent pas de Chanaan, de terre où coulent le lait et le miel.

Un premier repli les conduisit à Sedrata, près de l'actuelle Ouargla.

Les fouilles faites au XIXe siècle, puis pendant la dernière guerre, surtout celles de Mlle Van Berchem en 1950-1952, ont montré que Sedrata avait été un centre riche et prospère. Mlle Van Berchem a sorti du sable des quantités de sculptures délicates sur timahent (plâtre du pays très solide), dont le style ornemental, plus arabe et oriental que berbère et saharien, pose des problèmes aux spécialistes. De Sedrata, il ne reste que des ruines sous le sable ; mais, chaque année, à la fin avril, les Abadhites d'Ouargla, de Tunisie et du Mzab viennent en pèlerinage sur l'emplacement de l'ancienne mosquée et sur celui du tombeau du dernier imâm. Sedrata fut anéantie vers 1075 ou plus tard. Mais les abadhites avaient pris la précaution de se préparer des refuges. Ils avaient fondé le long de l'oued Mzab : El Ateuf en 1011, puis Bou-Noura, Béni-Isguen, Mélika, et, en 1053, Ghardaïa (Berriane et Guerrara, hors de la pentapole, au nord et au nord-ouest, datant seulement du XVIIe siècle).

Cette partie du Sahara, qu'on nomme la chebka, filet, formée de masses calcaires découpées par de profonds sillons, serait l'une des plus austères du désert sans les villes et les palmeraies qu'y ont créées les abadhites. Le paysage qu'on découvre du « belvédère » est l'un des plus émouvants qu'on puisse voir, depuis la ville de Ghardaïa, à l'ouest, jusqu'à la palmeraie d'El-Ateuf, dont on ne voit pas les maisons, vers l'est.

Ces cinq villes se succèdent le long de l'oued Mzab (où il n'y a pas souvent d'eau apparente mais qui alimente de nombreux puits), la plus ancienne en aval, la plus jeune et la plus riche en amont. Elles sont toutes, serrées sur des éminences, autour d'un haut minaret qui est aussi tour de guet. Pour leur sé-



curité, les habitants devaient être groupés derrière des remparts. Leur nombre augmentant, ils devaient essaimer ; sur un oued souterrain les gens de l'amont sont favorisés. C'est pourquoi les villes se fondèrent dans le courant du XIe siècle, en remontant l'oued, et Ghardaïa est la plus récente et la plus riche. La palmeraie de cette dernière est même encore plus loin et suivie par la grande daya Ben Dahoua (on donne ce nom de daya à des dépressions où poussent plus facilement les palmiers, les arbres fruitiers et les cultures). Après la prise de Laghouat en 1852, les Béni-Mzab devinrent tributaires de la France et signèrent un accord avec le Gouverneur Général Randon qui leur laissa leur administration propre. Quand la pacification du Sahara fut avancée, le pays fut annexé en 1882 au même titre que les autres territoires.

Une société théocratique et puritaine

Jusqu'alors, le pouvoir religieux et politique de cette république théocratique était entre les mains des tolba, les clercs (par opposition aux aouâm, les laïcs). Ces tolba sont divisés en clercs majeurs, les azzaba, formant une halga, cercle, conseil dirigeant, et en clercs mineurs, eux-mêmes répartis en « lecteurs » « balbutiants » et « débutants ». La halga des azzaba élaborait les règlements que mettait à exécution la djemaâ, assemblée de laïcs présidée par un des six hakims. Aujourd'hui un caïd remplace le hakim dans chaque cité et est assisté de la djemaâ des laïcs, les azzaba se limitant au domaine religieux.

Les caïds des cités et ceux des Arabes et des Juifs forment la commission municipale présidée par l'administrateur chef d'annexé. Il y a en effet à Ghardaïa, sur une population d'environ 17.000 âmes, des communautés juives et malékites arabes. Les israélites y sont environ deux mille et de statut personnel. Les arabes (environ 1.000) sont des Mdabih, originaires du sud du Djebel-Amour et des Béni-Merzoug, venus de Metlili des Chaâmba, « agrégés ». En effet, les Mozabites abadhites, commerçants avant tout avaient fait appel pour assurer la sécurité du pays à des tribus arabes liées à eux par un pacte. L'état de ces Arabes est assez pauvre, car la plupart des terres et le grand commerce relèvent des Mozabites ; mais ils se rattrapent dans quelques métiers interdits pratiquement aux abadhites ; les Juifs par exemple vivent en partie de l'orfèvrerie et du travail du cuivre (les tapis étant plutôt faits par les femmes abadhites). Un Mozabite pur ne peut en effet tenir un hôtel ou y servir car il serait exposé à manier du vin ; pas plus qu'ouvrir un cinéma. Dans Béni-Isguen, la ville sainte, où aucun étranger ne doit passer la nuit (c'est pourquoi le logement de l'instituteur, est accolé aux remparts mais du côté extérieur) il n'y a même pas un café maure et l'on ne peut fumer une cigarette.

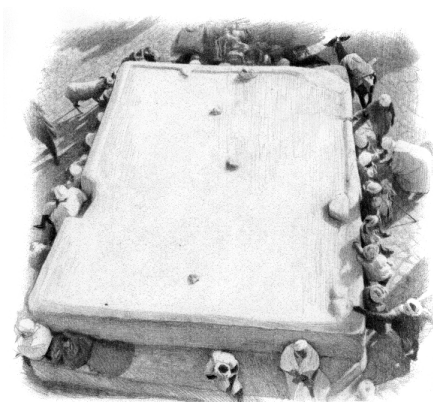
Ghardaïa est beaucoup moins austère et une grande animation règne autour de la célèbre place du marché souvent peinte par Bouviolle et tant d'artistes. Pour en terminer avec les divers éléments d'une population très cloisonnée, citons quelques noirs descendant d'esclaves importés du Soudan et qui conservent, sous l'invocation de Sidi Blal, affranchi noir et muezzin du Prophète,

des coutumes et des liturgies intéressantes ; et surtout les homria, les « bruns rougeâtres », métis de Mozabites et de négresses. Les homria jouent un rôle important, car ils servent de liaison et de transition ; ils sont de religion abadhite mais moins strictement assujettis au rigorisme. Ils ont leurs coutumes propres, extrêmement pittoresques. Les postes de direction leur sont d'ailleurs fermés.

La grande place

La vaste place du marché est le centre de la vie commune : les rues à droite mènent au quartier neuf français et au quartier juif ; celles de gauche mènent aux Pères Blancs et au quartier des arabes Mdabih. Une large plate-forme maçonnée s'élève à un mètre de hauteur devant le bureau du caïd ; c'est la moçalla de Sidi el Hadj Bou Hafs, sur laquelle les arabes de passage viennent prier après avoir fait l'ablution sèche avec une des pierres qui s'y trouvent en permanence. A gauche, l'on voit la haouïtha : vingt-quatre pierres blanches à la chaux s'enfoncent dans le sol en demi-cercle ; on dit qu'elles proviennent des différents cimetières et que les membres de la djemaâ délibéraient jadis adossés à elles, émouvante communion des vivants et des morts dont nous retrouvons tant d'autres exemples en ce pays.

Vers la ville abadhite proprement dite conduit la rue du marché aux enchères : les déliais les parcourent avec leurs marchandises, un tapis, un vêtement par exemple, faisant leurs offres aux acheteurs éventuels paisiblement assis. Cette rue aborde bientôt la colline que gravissent des ruelles en colimaçon de plus en plus calmes et silencieuses. Au nord, dans le quartier le plus retiré, le plus fermé, l'une d'elle longe la grotte de Daïa (ghar Daïa), dite Lalla Sahla, la Dame qui facilite, où les femmes viennent allumer des bougies et faire brûler des parfums, en demandant que leurs vœux soient « facilités » (jeu de mots analogues à notre Saint Expédit).



La mosquée et son minaret

C'est ici le cœur de la ville, l'acropole, la citadelle militaire et mystique, le noyau saint auquel s'agrègèrent les éléments divers. Tout cela est remarquablement analysé dans le beau livre que Marcel Mercier a consacré à « la civilisation urbaine au M'zab ». Aux abords de la mosquée il est interdit de fumer et pour pénétrer dans le lieu saint il faut être accompagné d'un garde du caïd. C'est un ensemble de bâtiments, confus en apparence, mais dont il se dégage une réelle harmonie, tant chaque élément est approprié à sa fin. Le çahn, la grande cour, est bordée sur trois côtés de portiques inégaux, et sur le quatrième, au sud, par la salle de prières fermée. Les arcades de maçonnerie ou de simples troncs de palmiers reliant deux pieds-droits, supportent un étage qui abrite la salle de réunion des tolba. Un double mirhab indique la quibla, la direction de La Mecque, car cette cour est aussi une salle de prière en plein air, doublant l'autre. D'étroits escaliers conduisent à des écoles coraniques et à des salles d'ablution. Des moineaux, qui participent de la sainteté du lieu, voltigent, se posent dans les niches, boivent l'eau des vases à ablution. L'ensemble est dominé par le formidable minaret de vingt-deux mètres de haut sur six mètres de côtés à la base, construit en calcaire aggloméré revêtu de timchent violet rose qui devient rouge au coucher du soleil. Cette pyramide tronquée terminée par quatre grands « doigts » pointés vers le ciel, porte le beau nom d'assas, « gardien ». Il y a des raisons de croire que ce style n'a pas été sans influence sur certains minarets des mosquées d'Afrique Noire. Une remarque curieuse a été faite l'an dernier par M. J. Schacht, professeur de droit musulman à l'Université d'Oxford : les mosquées mozabites n'ont pas de minbar, de chaire à gradin où se fait la khotba, le prône officiel de la prière collective du vendredi. C'est sans doute parce que cette khotba qui proclame le souverain au nom duquel se fait la prière, n'a plus de raison d'être dans le kharéjisme passé à l'« état de secret » et qui n'a plus d'imâm.

Les cimetières

Nous ne décrivons pas ici la maison mozabite, plus solide et confortable que la plupart de celles des oasis sahariennes et qui a été analysée en détail par M. Marcel Mercier. Mais il faut dire un mot des cimetières, dont l'aspect est si caractéristique. Très différent d'autres oasis, où les cimetières se voient à peine, enfouis qu'ils sont sous le sable, le Mzab est un pays où les morts tiennent autant de place que les vivants et ne se laissent pas facilement oublier.

Une caractéristique des cimetières mozabites est que les cadavres n'y sont généralement pas enterrés : la vallée est réservée aux cultures et les tombes y seraient emportées, par les crues, rares mais puissantes. Sur les éminences, il n'y a pour ainsi dire pas de terre. Le corps repose donc sur la pierre et on élève autour de lui une maçonnerie sommaire. L'extrême siccité de l'air évite en général les inconvénients qui pourraient en résulter. Certains sentiers sont en contre-bas et le visiteur se promène alors à la hauteur du cadavre. Les tombes

sont couvertes de poteries vernissées, de couleur, et toujours brisées- Il y a aussi des palmes posées à plat. L'impression est assez décorative et un peu étrange. Aucune explication vraiment satisfaisante de l'usage n'est donnée : moyen d'identifier la tombe ; objets familiers du mort, brisés symboliquement comme sa vie ; ou bien souvenirs de mobilier funéraire, ou de vases à libation, cassés pour ne pas tenter les voleurs... Sans doute un peu de tout cela...

Sur un côté du cimetière il y a une petite mosquée ou une moçalla, esplanade à ciel ouvert pour la prière et un mrassel pour laver les cadavres. La plus importante de ces moçallas est celle du cimetière d'Ammi Saïd auquel on accède par le grand barrage de fumier. C'est là que se réunissent, dans les grandes occasions, les représentants des sept cités, autre exemple de l'émouvante communion des vivants et des morts. Le ton de respect avec lequel mon guide, malékite pourtant, me donna ce détail, indiquait bien la solennité de telles réunions. Ammi Saïd était un savant renommé qui arriva au Mzab sur un chameau. On se disputait l'honneur de l'héberger. Le premier qui toucherait la monture l'emporterait : ce fut un boiteux qui eut l'idée de lancer de loin son bâton.

L'autre cimetière, le plus beau, est celui de Sidi Bougdemma ou Baba Ouljemma, saint vénéré par les Arabes et les Mozabites. Venu du Maroc, c'est lui qui aurait épousé Daïa, comme nous l'avons dit. Il est enterré sous un assez joli édifice à seize piliers avec un compagnon qui serait, selon certains, l'ancêtre des arabes Mdabih. C'est à ce sanctuaire que le marié vient avec ses garçons d'honneur, ses « vizirs », le troisième jour après celui des noces- La troupe en fait sept fois le tour. Le marié doit casser d'une seule main un pain apporté par une servante de la mariée, et revenir avec une poignée d'herbe (qui ne me paraît pas facile à trouver). Pendant son retour à la ville, ses garçons d'honneur doivent le protéger contre les coups rituels que cherche joyeusement à lui porter la foule. Plus loin et plus bas se trouve le cimetière arabe malékite avec trois koubbas de Sidi Abdelkader Jilani le grand saint de Bagdad si vénéré dans l'Afrique du Nord, particulièrement au Sahara et dans l'Oranie. Ici les tombes s'enfoncent dans le sol, délimitées à la tête et aux pieds par les deux chouahed, « témoins », de pierres plates. Pour les femmes, on place une troisième pierre, plus petite, au milieu. Souvent une vieille chéchia, une calotte d'enfant, identifient le mort. Des pousses de palmiers portent des lambeaux d'étoffes. Ce ne sont pas les chiffons ex-voto si répandus partout, mais des morceaux du vêtement que la veuve doit porter pendant toute la période de deuil et qu'elle vient attacher ici sans que personne la voit.

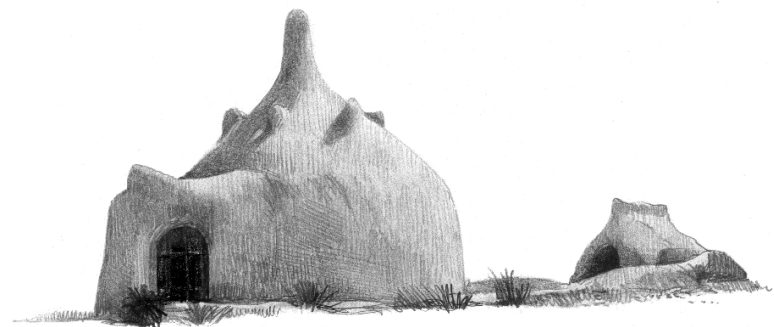
La différence est frappante entre les deux styles de cimetières. C'est comme s'il y avait là deux conceptions de la mort et de la vie ; bien que l'essentiel des oppositions vienne peut-être simplement de l'aisance plus ou moins grande des usagers et de la nature - pierre ou sable - du terrain. Les bourgeois mozabites berbères soignent leur dernière demeure et vivent au plus haut degré la conception barrésienne de la terre et des morts. Les Arabes négligent leurs tombes et les oublient assez vite. « Ni trace, ni repère », comme dit un poème...

Tout disparaît rapidement dans le sable indestructible et mouvant écrasé sous le soleil. La seule mémoire où rien ne s'efface est la pensée divine. Plus loin encore, plus pauvre, plus désolé et comme absorbé, annihilé par la lumière de midi, j'aperçois le cimetière des Arabes chrétiens.

Les maroufs

Une des belles coutumes des Mozabites est celle des maroufs, œuvres pies, distributions de nourriture aux pauvres, à l'occasion d'un décès, ou, périodiquement, avec le revenu des fondations pieuses- Elles se font aussi dans les cimetières. Au début du printemps, il y a un grand pèlerinage à tous ces cimetières. Tandis que les femmes peuvent ce jour-là circuler librement dans la ville, les hommes quittent la mosquée en procession et vont à chaque moçalla prier, lire le Coran, raconter l'histoire du saint ou de l'ancêtre de la fraction et distribuer des aumônes.

Dans quelle mesure les conditions nouvelles vont-elles réagir sur la société mozabite ? Il semble qu'une évolution s'annonce et cela n'est pas sans inquiéter les traditionnalistes qui craignent que tout ne s'écroule avec des coutumes presque millénaires. Au lieu d'aller tous les deux ou trois ans voir leur maison et leur famille, les commerçants mozabites du Nord s'y rendent facilement chaque année ou chaque saison avec le train et les autocars qui mettent aujourd'hui Ghardaïa à 16 ou 17 heures d'Alger. Un parti réformiste dirigé par des hommes de valeur s'est créé, qui, non seulement, élargit la doctrine religieuse pour la rapprocher, semble-t-il, des quatre rites orthodoxes, mais va jusqu'à préconiser la venue des femmes dans le Tell, alors que le principe était qu'aucune Mozabite ne devait sortir du Mzab, qu'aucun Mozabite ne devait voir le jour ailleurs que dans la terre sainte et devait même, autant que possible, s'efforcer d'y mourir.



De « Les paysages agraires traditionnels du Maghreb et du Sahara septentrional »

Jean Despois, *Annales de Géographie* n. 360, 1964

Revenons aux oasis elles-mêmes. Villages et hameaux sont presque toujours situés hors de la palmeraie, surtout lorsque celle-ci forme une masse compacte, laissant toute la terre disponible aux cultures, fuyant l'humidité et le paludisme des jardins et massant leurs maisons à l'intérieur d'un mur d'enceinte.

Il y a cependant des exceptions. Dans la Saoura on assiste à une descente des habitations dans la palmeraie de l'oued ; dans les oasis à puits, moins humides, les maisons se dispersent parfois : ainsi au Mzab. Dans ce curieux pays de citadins sahariens enrichis par le commerce dans l'Algérie du Nord, des maisons de plaisance ont été construites, depuis trois quarts de siècle, dans des jardins qui sont beaucoup plus de plaisance que de profit, où les familles passent les 6 mois de chaleur. Les agglomérations elles-mêmes, lorsqu'elles sont petites, sont quelquefois à l'intérieur de l'oasis comme les satellites de Biskra ou les villages des Lektaoua et des Mahamid.



De « Le M'zab - Architecture ibadite en Algérie »

Manuelle Roche, *Arthaud, Paris* 1970

Maisons de l'oasis

Les maisons des palmeraies, si elles sont fortifiées comme les villes, sont encore, à l'intérieur, jardins et charmants arrangements. Les meubles sont des niches dans la maçonnerie. Elles sont distribuées dans le mur, sous les escaliers, au dessus des foyers, autour des entrées, avec une ingéniosité sans cesse renouvelée. Pas plus que dans les villes, les maisons des palmeraies ne démontrent une recherche d'ostentation. Bien au contraire, elles sont simples et solides, les pièces ont des proportions petites et suffisantes, un peu comme des cellules de moines.

Parfois le palmier, que l'on n'a pas voulu couper tant il est précieux, traverse la maison et en devient un meuble : support d'étagères, axe d'escalier en colimaçon, il s'épanouit sur la terrasse où l'on cueille les dattes sans fatigue et où il fait bon même dans la journée torride, à cause de son ombre. Ou bien la maison d'été est ouverte sur un jardin clos, ou bien et dans la plupart des cas, elle a, comme celle des villes, un patio au dessus du rez-de-chaussée. C'est du patio, le cœur de la maison, que toute la lumière sera distribuée dans les pièces. Sur ce patio, souvent, une galerie couverte dont les terrasses sont encore accessibles car on y monte dormir les nuits d'été, parce que les murs épais ont emmagasiné la chaleur pendant le jour.

Qui saura dire l'extraordinaire sérénité, la douceur des nuits sur les terrasses du M'Zab. L'air est léger, transparent, lumineux. On ne ressent plus aucune fatigue, la température est parfaite. Les bruits du désert sont discrets et vivants. Appel lointain d'un fennec, frémissement proche du jet d'eau, froissement mince et presque métallique des palmes au moindre souffle de vent.

Qui saura dire la fluidité des rares petits nuages portés lentement au travers de la brillance insolite d'étoiles plus grandes et plus nombreuses que chez nous (et pourtant c'est Orion, ce sont la Grande Ourse, Véga, la Voie lactée...). Qui pourra oublier la trop violente clarté de la Lune vous éveillant au milieu de la nuit et créant autour de vous un paysage rendu fantastique par cet éclairage luxueux. Qui dira la chaleur nocturne des murs, l'incroyable impression de sérénité et de plénitude de ces nuits claires. Le sentiment irremplaçable de l'arrêt du temps : que plus rien ne presse, que toute hâte est futile, que de toute façon, tout est en ordre immuablement. Chaque parcelle de cette nature vous accueille avec simplicité, vous intègre à votre insu. Bientôt vous êtes en ordre vous aussi, et également mortel, comme la fleur du jasmin tombée le matin tête en bas, fanée dans la journée, balayée et oubliée le soir, remplacée le lendemain. Les nuits du désert sur les terrasses dans la vallée du M'Zab, c'est à la fois le vertige, l'enchantement et la détente totale, l'équilibre.



Préface de Hassan Fathy
à “M’Zab - Une leçon d’architecture”
de André Raverau, *Sinbad, Paris 1981*

Dans notre urbanisme, aujourd’hui, nous devons connaître la distance maximale qu’il faut parcourir pour rencontrer un arbre. Et quel arbre? cela aussi compte. Si j’apporte à Louxor des arbres d’Extrême Orient, esthétiquement, ils ne s’intègrent pas dans notre paysage. C’est comme ça que je comprends le mot « esthétique ». L’harmonie complète entre la chose, la forme, et la place où se trouve cette forme. Et non seulement géographiquement, mais même cosmiquement. Dans les îles du Pacifique, on a trouvé que les pousses d’arbres transplantés allaient vers l’île-mère. Nous autres aussi sommes comme ça. Il faut sentir cette harmonie, c’est ce qui est à la base de tout. C’est pour cela que j’insiste: pour notre urbanisme, s’il ne faut pas nous priver de rencontrer quand il le faut un arbre. Et l’arbre juste, à la place juste, puis un animal juste aussi. Il y a une grande différence entre un Africain qui, comme je l’ai vu dans un film, tue un lion avec une canne, pas même un sabre, il lui faut donner un coup dans le cou, sur les vertèbres. Là, le lion et lui ont une chance. Mais si je tue le lion avec une mitrailleuse à l’abri dans un tank, est-ce un sport? Que faisons-nous de nous-mêmes et de nos valeurs? En architecture aussi, nous sommes en train de tuer les lions avec des tanks, à la mitrailleuse. Et nous résolvons le problème de l’habitat comme ça.

Je vous comprends d’admirer l’homme qui a travaillé, au M’Zab, avec ses propres mains. Il lutte avec les matériaux, les contingences, avec sa culture. C’était

un duel avec la matière, et lorsqu’il a résolu son problème : il avait créé la beauté. Ce ne pouvait être laid car cela ne pouvait se faire autrement.

C’est un problème de base, à mon avis, quand on traite d’urbanisme, que d’imposer quelque chose. Dans un sens, l’architecte et l’urbaniste sont des dictateurs. Quand je fais la porte ici, j’oblige tout le monde à passer par cette porte. Et si je la change de place, je vais encore les obliger à passer par cette autre porte. Mais si elle est à la place juste, je crois que ce ne sera pas mal. J’ai fait une expérience à Gourna. Il y avait l’entrée de la cour d’une maison, puis, à l’intérieur de la cour, l’entrée dans les chambres. J’ai marché de la porte extérieure à la porte intérieure. Mais normalement, comme on ferait un geste avec la main... (et parfois, je dessine avec la main, comme ça. Et le mouvement doit être agréable). Une fois, deux fois, trois fois, quatre fois je suis allé d’ici à là. Normalement. Après, j’ai marché avec quelqu’un qui, derrière moi, marquait le passage avec de la chaux : pour paver de pierres ce petit chemin. Et la forme est belle : c’est une courbe, pas une courbe hallucinante ou sophistiquée. C’est une courbe naturelle qui vient de l’élan. Nous savons que tout matériau, tout mouvement, tout élément de la nature – même la goutte de pluie avec son mouvement hélicoïdal – a une forme naturelle. Voilà ce que nous devons rechercher. La beauté d’une forme vient des forces conciliées pour la produire. Au M’Zab, les formes concilient toutes les forces : sociales et techniques. L’équilibre de la société elle-même s’y exprime; l’unité, l’égalité sociale religieuse, d’après la foi. Ainsi toutes les maisons ont la même hauteur pareille à la mosquée. La forme exprime aussi la vérité dans les moyens, la forme structurale.

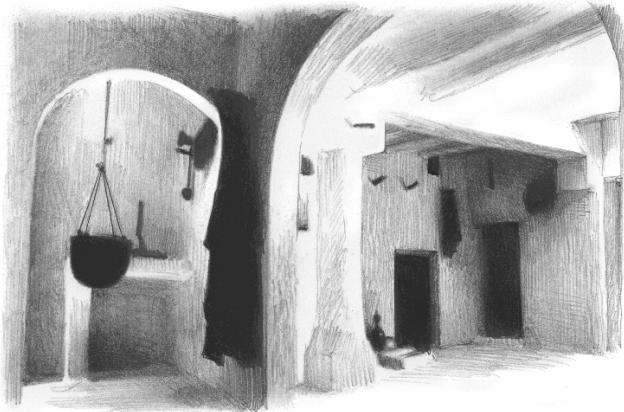
Les arcades du M’Zab sont faites avec des branches de palmier incorporées ; comme dans le béton, l’armature est cachée. Cela m’intriguait. C’est le premier exemple de cette sorte de construction que j’ai connu. C’est très intéressant, car les matériaux locaux donnent une forme, et cette forme doit être belle... Cela provient de ce que la forme concilie les forces qui agissent, donnant l’esthétique, la beauté. Quand vous utilisez le fer, vous pouvez, avec le béton, faire toutes les formes, mais avec la brique crue, cent fois non ! Pour les voûtes et les coupes, la forme concilie les forces, exactement. Les maçons nubiens m’ont dit : si la voûte est plus haute que la forme en chaînette, elle se casse à cause de la poussée latérale. A cause de la même poussée latérale, si la voûte est trop basse, elle se casse au sommet. La forme est donc ici implicite et elle est belle parce qu’elle concilie toutes ces forces. Vous ne pouvez pas faire autrement. Il y a une implicite. C’est un mode de construction qui dicte la forme et qui en donne l’esthétique. Mais pas dans le sens que lui ont donné les riches : ils ont déformé le sens du beau. Prenez les objets de décoration dans les maisons. Toute la valeur esthétique a disparu, chez les pauvres comme chez les riches, en même temps, avec ces objets en plastique. Alors que les objets utilitaires d’une maison de paysan nubien ou algérien sont de-

venus des pièces de musée. Jadis, la beauté innée était dans tout ce qui nous entourait : nous étions nous-mêmes.

Prenons un homme du M'Zab, il a construit sa maison selon sa quotidienneté. Chaque ligne exprime l'être qui l'a faite. Comme dans un habit à sa taille : dedans il se sent à l'aise, il n'est ni trop grand ni trop serré. Voilà une chose interdite à l'homme moderne.

Vous avez vu les maisons traditionnelles nubiennes et celles que les architectes ont construites maintenant pour eux? C'est un exemple frappant du changement qui atrophie la culture de l'homme : enlever l'homme de son propre milieu, l'exiler de sa propre nature, lui donner des facilités absurdes ! Mais comment résister au changement facile dans une voie étrangère à la sienne, faire la discrimination entre l'interchangeable et le non-interchangeable, les constantes et ce que l'on peut transposer?

J'ai cru comprendre que les Mozabites se sont volontairement expatriés et qu'ils ont conservé leur identité. Ils ont une identité dans leur architecture. Le geste de la main ne suit pas seulement le cerveau, mais le sentiment. S'il y a une certaine philosophie spirituelle, la main suivra automatiquement. Au début du siècle, il y avait encore des corporations, on chantait en travaillant. Le menuisier, par exemple, qui fabriquait ses portes avec des dessins faits de pièces géométriques assemblées, chantait. Mais si une pièce manquait parce qu'on allait la montrer au maître, il s'arrêtait. Alors il allait la chercher... en disant le Coran. C'est comme le Compagnonnage. Les gens restaient autour de la table de travail, dans le chantier, intégrés au même système hiérarchique que dans le service religieux. En chantant. Quand vous chantez un hymne re-



ligieux, comme si l'on avait utilisé un aimant, tous vos muscles, toutes vos cellules, sont disponibles avec cette sérénité spirituelle et cette énergie de l'esprit qui émanent de ce que vous faites. Et ce même chant montera du bâtiment, et c'est cela que vous ressentez lorsque vous entrez dans une cathédrale. Ce n'est pas technique. Pour que l'homme ressorte ce qui est en lui, dans la profondeur de son âme, il faut qu'il parvienne à un état spécifique de relâchement, non comme le yogi avec ses mouvements acrobatiques, mais en état de disponibilité spirituelle, en écoutant un chant rituel et en faisant quelque chose avec ses mains. C'est comme cela qu'on travaille ensemble. Avec sa connaissance révélée, avec sa méthode... ce n'est pas le cerveau, c'est le cœur qui travaille. L'intelligence des doigts naît de l'intelligence spirituelle.

Un ingénieur a fait une étude structurelle des cathédrales. Il a trouvé que tous les éléments, comme les arcs-boutants, etc., intègrent les dernières découvertes de la science architecturale moderne. D'où avaient-ils cette connaissance? L'art gothique est apparu tout d'un coup, lui aussi. Comme l'art islamique. A quoi était due cette connaissance? Ce sont des choses bien complexes : il y a des poussées à n'en plus finir. Si vous examinez Reims, Notre-Dame de Paris, Chartres... D'où vient l'art de l'ingénieur qui a utilisé la pierre comme s'il l'avait d'abord envoyée au laboratoire de résistance des matériaux, à l'université technologique, puis appliqué les règles de la statique? Il y a des interrogations comme celles-ci, mais on n'a pas apporté assez d'importance à la réponse.

J'ai ici des livres sur les cathédrales, les compagnons... ils n'expliquent rien. Mais les secrets de ces bâtisseurs ne sont pas transmissibles par la parole et par l'écrit! Ils sont transmissibles par une chaîne humaine. Supposez que maintenant, je travaille avec Mahmoud ou avec vous sur un dessin, je vous dis : non, il faut faire ça, et vous le modifiez immédiatement. Voilà un contact riche de ce qui n'est jamais écrit ou bien analysé scientifiquement. C'est un contact vivant, sur le vif. Il éveille en vous toutes vos qualités et votre potentiel de création. Et c'est cela que notre enseignement ignore. Il faut retrouver ce contact direct, sans l'intermédiaire des bouquins et des classes, en travaillant ensemble : architecte, maçons, sociologues, géographes et menuisiers, ensemble édifiant tous ensemble. Créant pour que tous voient. Et si jamais il y a une chose erronée, on peut la démolir et comprendre l'erreur.

J'ai proposé aux maçons de Gournia de réaliser eux-mêmes la coupole d'une maison. J'ai dû la démolir. Elle ne convenait pas, elle n'était pas naturelle ! Il ne s'agissait pas d'une tentative d'architecture sans architecte! En fait, l'art populaire est issu du subconscient de la communauté, tandis que l'art académique est produit par le conscient de l'artiste individuel. Et c'est très difficile d'introduire l'un dans le domaine de l'autre sans transposition. Dans la maison qu'il a construite au M'Zab, si Ravéreau avait imité les Mozabites, ce ne serait pas correct.

Quand Ravéreau dit « chercher l'essentiel sans avoir recours à des apports superflus et sans vouloir faire des gestes techniques qui dépassent les besoins », je suis d'accord avec lui. Je l'ai même écrit. Les techniciens veulent un matériau fort à l'excès. La brique de terre peut résister à une pression de 15 kg au cm², or elle n'est pas exposée à plus de 2 kg de pression au cm² dans les bâtiments ruraux. Pourquoi donc ajouter quoi que ce soit afin qu'elle supporte 60 kg au cm²? Puisqu'on n'a pas besoin de ça, pourquoi introduire une résistance au-delà de ce que l'on peut obtenir simplement et qui suffirait? Nous avons des briques qui datent de 4.000 ans et qui n'ont pas changé, pas même été altérées. Pourquoi cet effort qui ne résout pas des problèmes mais en crée? Chaque changement comporte ce risque. La solution juste, elle, résout des problèmes au-delà de ceux que vous prévoyez, des problèmes auxquels vous n'avez pas pensé, comme l'isolation thermique par exemple.

Si l'on fait l'acte juste, au moment cosmique juste, à l'endroit juste et que quelqu'un l'a imité, non par mimétisme mais avec convictions, et qu'il a fait ce même acte juste dans la voie la plus vraie, il y aura une authentique évolution. Mais si je commence à faire l'acte faux, au moment cosmique faux et dans lieu faux - et c'est bien ce que nous faisons aujourd'hui : des gratte-ciel dans le désert, des maisons en béton armé dans le désert - cela fait naître une accumulation par simple phénomène d'attraction, c'est une faiblesse humaine. Là où sera accumulé le geste faux sera imité par cent millions d'êtres, et les voilà qui accumuleront des actes faux à n'en plus finir...

Voici les problèmes essentiels que soulèvent vos interrogations : que fait l'homme de son environnement naturel et de son environnement social? Que fait-il des matériaux? Voilà ce qui devrait nous préoccuper constamment : où sommes-nous? Que ferons-nous? Et lorsque nous comprenons le M'Zab exemplaire, nous reconnaissons des données spécifiques, la clef d'une analyse universelle. Il faut soulever ces problèmes pour les résoudre. Et la solution viendra. Il faut les soulever. Quand on ne les soulève pas, cela indique que nous restons dans l'erreur. Dans l'exposé de ces problèmes résident les 99 % de la solution. Posez seulement problème !

En architecture, l'esthétique est devenue une fausse valeur, un faux nom. Mais il y a une chose qui est tout à fait universelle, c'est l'harmonie. En musique, la dissonance gêne physiquement et spirituellement. Tandis que l'harmonie, c'est toujours poser le problème et en trouver la solution. Lorsque vous pensez un problème, vous souffrez terriblement. Jusqu'à ce qu'il soit résolu.

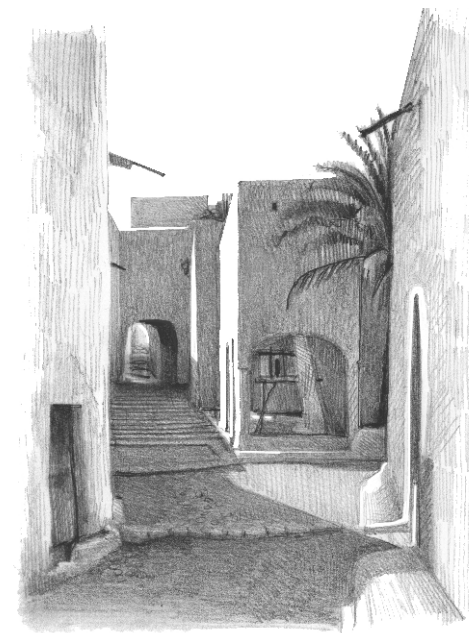
Que vous suggère, par exemple, une colonne cylindrique avec un linteau simple? Moi, je m'identifie, je me projette. J'incarne la colonne, et je vois si je peux porter ça sans fatigue. C'est un jeu de forces et d'expérience, bien que

je n'aie jamais porté de marbre, que je n'aie jamais cassé de marbre au bureau de la résistance des matériaux...

Vous me demandez quelle musique j'entends en regardant le M'Zab, voilà qui est très intéressant. J'aime beaucoup, laissez-moi penser un peu...

Une idée comme ça : la musique du désert, des bédouins, comme le mouvement du vent. Je me rappelle, quand j'étais enfant, au bord du canal Mahmoudi, à Alexandrie, de l'autre côté les bédouins chantaient. Et ils chantaient « ou... ou... ouine... ». Le mouvement du vent. Une fois, j'étais au pied des pyramides, et des bédouins chantaient, comme ça, et le même vent soufflait... Voilà ce que le M'Zab m'inspire. Mais ce n'est pas là une réponse exacte à votre question. Là, il y a seulement similitude de mouvement, de son et de rythme. Mais pour une transposition, quel musicien a senti, exprimé ce sentiment directement, comme les Mozabites avec leur architecture ?

Il faut que quelqu'un nous compose le désert. Il aura la une grande source d'inspiration... Et vous avez raison : c'est très simple. Ce qui définit la musique classique connue, ce sont « les canons de l'art musical » : le contrepoint, l'harmonie, etc. Mais au M'Zab, ce qui donne qualité aux expressions ne vient pas d'un diplômé du Conservatoire : c'est la musique avant le Conservatoire.



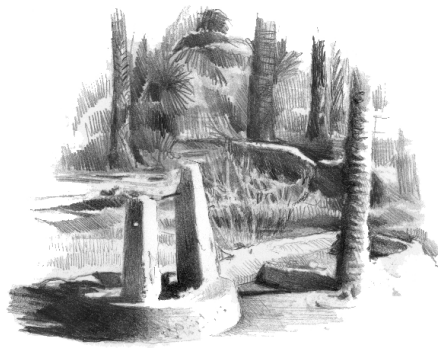
De "Algérie - traces d'histoire"

Architecture urbanisme & art de la préhistoire à l'Algérie contemporaine.
École d'Architecture de Grenoble, CERTU 2003

Histoire du M'Zab

Les habitants de la vallée du M'Zab sont des musulmans Ibadhites. L'origine de cette branche de l'Islam remonte au VII^{ème} siècle quand une partie des partisans de Ali, quatrième calife, refusa l'arbitrage entre ce dernier et Mo'awiya. Bon nombre d'entre eux fuirent vers le Maghreb. Au milieu du VI^{ème} siècle, ils étendirent leur doctrine à Kairouan et dans les hauts plateaux de l'Algérie actuelle. En 761, Abderrahmane Ibn Rostom fonda la ville de Tihert, à 9 km de l'actuelle Tiaret et en fit la capitale d'un royaume qui durera un siècle et demi. Ses frontières s'étendaient du djebel Neffousa, dans le Sud-Est du Maghreb, à Sijilmassa au Sud-Ouest. Sa prospérité était due aux Rostémides qui entretenaient un commerce important avec les pays du Soudan. Ce royaume s'effondra avec l'avènement des Fatimides chiïtes qui détruisirent Tihert en 909.

Les Rostémides se réfugièrent dans la région de Ouargla, à Issedraten, qui se développa grâce à sa fonction économique de débouché du commerce de l'or. La ville fut détruite en 1075. Dès lors, la communauté ne joua plus un rôle historique dans le Maghreb Central. Elle parvint tout de même à créer dans la vallée du M'Zab, au début du XI^{ème} siècle, les conditions d'une civilisation originale. Cette œuvre architecturale, développée à la mesure de l'homme et le mode de vie de ses habitants, ont trouvé le chemin de l'universalité. Les premiers bâtisseurs de la pentapole maîtrisaient parfaitement les techniques de construction de l'art islamique de l'époque telles que développées à Issedraten, pour les reproduire avec harmonie sur leurs nouveaux sites du M'Zab. Cet ensemble de petites villes est communément cité en exemple d'architec-



ture et d'urbanisme pour l'ingéniosité développée, l'économie des moyens, la fonctionnalité de l'habitat et la beauté de ses formes.

Situation

L'ensemble des cinq villes (ou pentapole) de la vallée du M'Zab est situé à une altitude moyenne de 500 mètres à environ 600 km au Sud d'Alger. Cela représente une surface de quelques 8000 km carrés. La vallée, d'une longueur de 25 km, est sillonnée par un réseau complexe d'oueds, dont les quatre principaux forment des vallées encaissées. Cette configuration lui a valu le nom arabe de "chebka" (filet). L'eau n'apparaît pas. Elle monte en surface par le moyen de puits (environ 1500). La vallée du M'Zab comprend cinq villes fortifiées (ksours): El Atteuf, Bou Noura, Béni Izguen, Mélika et Ghardaïa.

Les villes du M'Zab

Ghardaïa "Taghardait"

C'est la ville la plus en amont et la plus importante. Elle s'organise autour d'une colline dont le sommet est occupé par une mosquée. Le ksar s'est développé de façon concentrique, créant chaque fois une nouvelle ligne de rempart. Le souk, à la périphérie sud-ouest, est le plus important de la vallée.

Béni Izguen

La Ville Sainte, "Al Isdjène". Cité sacrée, fondée en 1347. elle a gardé son mode d'organisation. Ce ksar s'organise à partir d'une vieille ville, "Tafilalt", qui occupe la partie supérieure.

El Atteuf

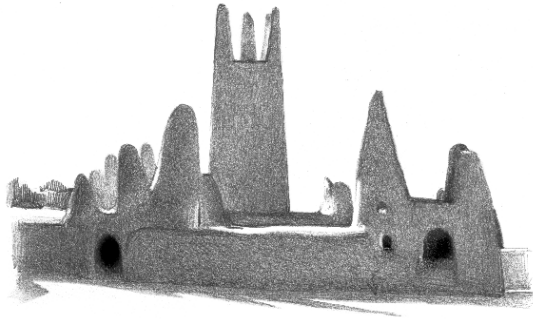
Le Tournant, "Tadjint", C'est la première des villes fondées au M'zab. Construit en 1012 en aval de la vallée, ce ksar a posé les règles d'un urbanisme qui allait être le principe directeur pour la construction des autres cités. Son mausolée de Sidi Brahim a inspiré plus d'un architecte, particulièrement Le Corbusier, pour la conception de la chapelle de Ronchamp.

Mélika

La Reine, "At Tametichet". Ce ksar, fondé en 1124, est situé sur un piton entre Ghardaïa et Béni Izguen, mais sur l'autre rive de l'oued M'Zab. À l'extérieur, un grand cimetière groupe ses tombes autour du mausolée "Cheikh Sidi Aïssa", qui se distingue par une aire de prière assez exceptionnelle.

Bou Noura

La Lumineuse, "At Bounour". C'est la deuxième ville de la vallée, elle fut fondée en 1045 pour alléger la pression urbaine d'El Atteuf. Le centre de la maison, patio ou "ammas n'taddart" est un lieu de passage, de



réunions familiales et de transmissions des valeurs. Il est éclairé au plafond par un "chebek" une ouverture quadrangulaire servant d'éclairage et de ventilation. L'ameublement: lits banquettes, rangements, niches, étagères, est maçonné. L'été, les journées sont torrides et les nuits sont tièdes et douces: l'on se tient donc le jour à l'ombre. Au rez-de-chaussée, la chaleur et la luminosité provenant du "chebek" sont atténuées par des obturations diverses, palmes et nattes. Un salon (" tizfri ") ouvert sur le patio est réservé à la réception des femmes. Au moment du coucher du soleil, les activités se transportent au niveau supérieur; espace réservé aux femmes pour le lavage de linge, où se trouve aussi " l'ikoumar ", destiné l'hiver au tissage.

Les maisons du M'Zab

Le M'Zab est comme tous les pays où l'Islam imprègne la vie quotidienne; la maison fait partie des lieux où cette imprégnation se manifeste le plus. La maison mozabite se veut simple comme la tradition Ibadhite. Son architecture est dépouillée de toute ostentation qui pourrait causer la confusion entre les fidèles et risquerait de les écarter du droit chemin vers Dieu.

Les galeries ont les dimensions qui leur conviennent, ainsi que le mur d'acrotère qui entoure toutes les terrasses protégées. Tous ces éléments ont leur hauteur propre, sans que n'apparaisse des soucis de rapports esthétiques ou de symétrie. On peut leur appliquer des formules qui absorberaient ces différences dans un gabarit commun arbitrairement fixé. Cela donne cependant ces couronnements particuliers par nous ressentis comme esthétiques. La maison est le symbole de la féminité. C'est un endroit saint et intime qu'on veut préserver. Elle est le royaume des femmes et n'a d'autre ouverture sur le ksar que la porte d'entrée.

La mosquée

La mosquée est l'édifice majeur de la ville, imposant par son volume et sa position dominante, ordonnateur et structurant du point de vue morphologique. En effet, la mosquée est le cœur de la cité: espace de culte, siège de gouver-

nement, lieu de rassemblement, de défense et d'enseignement, etc.. De loin, la mosquée offre avec son minaret érigé vers le ciel et occupant le point le plus haut, l'image et le symbole de la ville. Elle se trouve jalousement gardée et protégée par les différentes enveloppes emboîtées et hiérarchisées des murs de maison. Elle n'est pas facilement accessible, rien ne l'indique ou ne la signale; aucune rue n'y conduit directement depuis le souk. Au point le plus haut de la ville, la mosquée ibadhite occupe très souvent une grande partie de l'îlot central, voire sa totalité, comme par exemple à Ghardaïa, El Atteuf et Melika. Des cellules simples, organisées en réseaux engendrent en son milieu le "sahn", qui prolonge la salle de prière, cœur et centre de la mosquée. Le mur du "mirhab" occupe souvent l'extrémité de l'îlot, c'est une limite à la croissance, il s'expose ainsi librement à la vue avec la saillie de son mihrab et les percées de ses fenêtres.

Orientée vers la Mecque, la mosquée s'étire d'un point à l'autre de l'axe du mur (Nord-Est/Sud-Est): elle est plus large que profonde. Du côté opposé, le mur, percé de quelques fenêtres, s'ouvre sur le sahn et latéralement se trouvent les espaces annexes à la mosquée: salle des ablutions, salle de prière pour les femmes, salles d'enseignement ou "mahdrat", bibliothèque et dépôts. La salle de prière est de forme régulière, rectangulaire. De gros piliers carrés, de hauteur modeste, tracent des nefs croisées, parallèles et rectangulaires, qui supportent le toit en coupoles aplaties. Le sol, passé à la chaux, est recouvert de nattes. Tout est d'une simplicité frappante: aucune décoration ni ornementation ne figurent sur les murs. Le mirhab est une niche très simple creusée dans le mur de la "quibla".

La vie du Ksar s'organise autour de la mosquée, édifice ordonnateur et structurant, lieu sacré et intime. La mosquée est simple comme la maison. L'une représente le lieu de rassemblement de la communauté, l'autre le feu de réunion de la famille.

Les conditions climatiques s'imposent à ces deux lieux, d'où l'existence d'espaces extérieurs pour les soirs d'été et d'espaces couverts pour les lieux de prière avec des arcs, des portiques permettant le passage de l'homme et des travées assez larges pour les différentes postures de la prière. La mosquée ibadhite n'est pas une mosquée-cathédrale avec une disposition basilicale, elle est à l'échelle de l'homme, de la maison de l'homme: elle est dans l'esprit de la mosquée originelle de Médine. La forme renflée du minaret reste un mystère; on peut y déceler des influences étrangères au Maghreb. Il symbolise la création d'une ville appartenant à la communauté des mozabites.

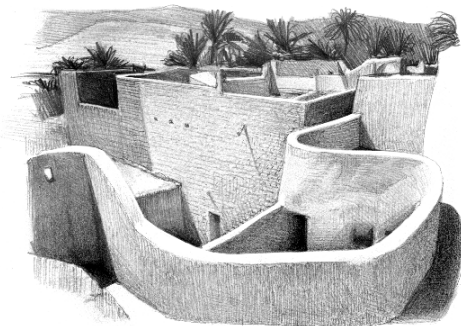
Seules quelques petites niches creusées dans les murs et les piliers sont là pour accueillir les lampes à mèches, d'autres, plus grandes, sont utilisées comme

rangement; c'est le seul mobilier de la salle... Du côté opposé au mirhab, une porte s'ouvre sur le sahn: c'est à la fois un espace de prolongement de la salle, un espace de distribution, point d'aboutissement de tous les accès et de transition entre le dehors et le dedans de la mosquée. Le sahn est une cour découverte, bordée de portiques qui permet d'une part d'accéder à la salle de prière ou de transiter à la salle des ablutions et d'autre part, par les escaliers, conduit à la terrasse. Sur un côté du sahn, s'ouvre sous la galerie "la mahdara".

La mahdara présente le même plan que celui de la maison: une cour interne bordée de quatre portiques, engendrés par quatre pièces, au bas des murs sont maçonnées des banquettes en pierre, où siègent les étudiants; au pied du pilier le plus exposé a été aménagé un siège circulaire pour l'enseignant. Sur un autre côté du sahn, une porte s'ouvre sur la "takarboust" (salle des ablutions); celle-ci compte deux parties, celle où l'on réchauffe l'eau et celle des ablutions proprement dite. Sur un côté de la salle de prière s'adosse la salle de prière pour les femmes, qui disposent d'une entrée indépendante s'ouvrant sur une impasse. À l'opposé de la quibla s'élève le minaret en forme d'un tronc de pyramide, sur la base d'un carré de 6 mètres de côté aux parois épaisses d'un mètre environ, qui vont en diminution; il s'élève de 20 mètres environ et se termine par quatre pinacles (doigts) dressés vers le ciel. Cette architecture originale a dû certainement influencer les plans des minarets du Soudan, de forme similaire mais postérieure à ceux du M'Zab. Les quatre façades du minaret sont percées de trous, qui servaient probablement à lancer des projectiles. Un escalier intérieur, s'adosse au mur et supporte un gros pilier central, qui permet la montée jusqu'au sommet.

Mosquée Sidi Brahim

À côté du tombeau du Cheikh Sidi Brahim à El Atteuf est construite cette mosquée funéraire: elle comprend une petite salle souterraine de forme ar-



rondie qui servait à l'enseignement du Coran. À hauteur du sol extérieur s'ouvrent des arcades et de larges claustras. La terrasse est utilisée pour les prières du soir et de l'aube. Ce mausolée a fortement impressionné Le Corbusier lors de son passage au M'zab par sa plastique, ses formes libres et la façon de capter la lumière, ses ouvertures et percements, niches ou fenêtres. La chapelle de Ronchamp rappelle nettement cette influence.

"L'architecture est le jeu savant, correct et magnifique des volumes assemblés sous la lumière." Il (l'homme) a mis de l'ordre en mesurant. Pour mesurer, il à pris son pas, son pied et son coude ou son doigt."

Le Corbusier

Les mçalla ou mosquées funéraires des fractions.

Pour la communauté ibadhite, la vie sur terre n'est qu'éphémère, l'homme n'est que de passage, il se prépare à la vie de l'au-delà et tous ses comportements quotidiens et ses relations sont imprégnés par cette philosophie et éthique. Ces mosquées funéraires sont le lieu de la prière d'accompagnement du défunt. Les mosquées de cimetière sont très prisées l'hiver; le vendredi, les hommes se rassemblent sur l'aire extérieure, assis en plusieurs groupes tout habillés en blanc, récitant et chantant en même temps des versets différents du Coran, du main au soir.

Les cimetières sont les lieux de nombreuses activités religieuses: enterrements, sacrifices pour les fêtes religieuses et même les mariages. La simplicité égalitaire des maisons se retrouve dans les tombes; elles se ressemblent toutes, sauf les tombes de quelques cheikhs vénérés qui sont signalées, parfois de façon étonnante, par de véritables sculptures.

Maîtrise de l'eau

La création des ksours dans une région désertique a amené les premiers habitants de la vallée du M'Zab à consacrer leurs efforts à la recherche du précieux liquide pour créer des palmeraies et préserver un écosystème garant de leur survie. L'eau était à des profondeurs importantes et il fallait multiplier les travaux hydrauliques comme les barrages, les digues, les puits, les canaux et les galeries souterraines "foggaras" pour qu'elle soit captée et distribuée de façon équitable. L'irrigation: le système de partage des eaux est composé de canaux souterrains équipés de foggaras et de puits d'aération indispensables à leur ventilation et à l'accès pour le nettoyage et l'entretien. Ces canaux débouchent sur des ruelles-canal au niveau de la palmeraie qui permettent à l'eau des crues d'irriguer les jardins par des fentes ou "peignes" et répartissent équitablement l'eau selon leur surface et le nombre de palmiers.

De: “**Contribution à l’étude de la vie sociale et économique de la communauté ibadite du Mzab en Algérie : la poterie comme expression technique et culturelle**”, *Anne-Marie Abderrahim Reichlen, Thèse de doctorat, EHESS, 1980*”

et de “**Une collection de céramiques du M’zab**”
Floriane Morin, Journal du Musée d’Ethnographie de Genève, 2011.

Si l’identité des premiers potiers du Mzab reste confuse, ils ont fait de Melika le centre de fabrication de la poterie, diffusée dans les autres cités de la pentapole. Cette production séculaire a subi deux coups d’arrêt avant de disparaître complètement.

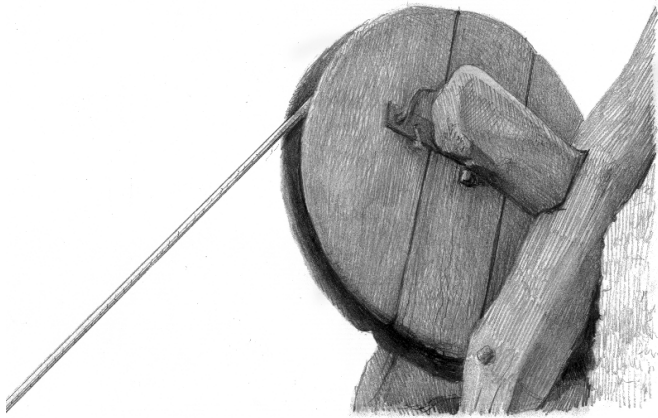
Au XI^e siècle, la chebka du Mzab, cernée par le désert, n’offrait aux ibadites en exil ni bois ni métaux pour la confection de leurs ustensiles domestiques. La poterie a donc vraisemblablement joué un rôle majeur dans la vie quotidienne de cette communauté dès son installation. Selon le maître potier qui a informé Anne-Marie Abderrahim Reichlen, sa famille, originaire de Sijilmâsa, la cité marchande du Tafilalet, aurait installé ses ateliers au pied de Melika, bien avant l’arrivée au XV^e siècle du cheikh ibadite Ammî Saïd, venu de Djerba en compagnie de potiers.

Des textes anciens mentionneraient également l’installation de fours au bas de la ville après sa fondation en 1004 par le cheikh ibadite Bayahmad, lequel, originaire du djebel Nafûsa, serait arrivé au Mzab avec quarante chauffourniers, sans doute des plâtriers et des potiers.

En 1882, les Français occupent le Mzab, construisent des casernes et commandent aux potiers de grandes quantités de chaux. Ces derniers se concentrent alors sur la fabrication de ce matériau, au détriment de la céramique dont la cuisson s’effectuait dans les mêmes fours. Trois ans plus tard, les potiers reprennent leur activité mais abandonnent les techniques d’émaillage des récipients, tant les bénéfices de ces ventes sont devenus minimes comparés au commerce de la chaux. Nabeul, le grand centre potier tunisien, semble avoir comblé ce manque en procurant aux cités mozabites certains types de récipients vernissés verts, semblables à ceux produits autrefois localement. La poterie commune et sans engobe n’a plus été tournée à partir de 1966, date de la démolition des fours et des ateliers de Melika, pour édifier une école communale à leur emplacement. Cinq familles pratiquaient encore à l’époque cet artisanat, pourtant durement touché par l’envahissement croissant des produits industriels en zinc, en aluminium, en plastique ou en porcelaine.

L’espoir de voir renaître la tradition céramique de la vallée du Mzab n’est heureusement pas vain! En effet, à l’initiative de la Fondation Amidoul en la personne de son ingénieur, Moussa Amara, et de Mohamed Abdelwahab Fakhhar issu de la célèbre famille de potiers de Melika, le projet de relancer la création de céramiques existe bel et bien. L’atelier en cours de construction et le lancement de la production est prévu pour le début de l’année 2017. La mémoire collective du Mzab, chère à la Fondation Amidoul, serait ainsi nourrie par un programme de formation dans l’art de la poterie, associé à une campagne de collecte de pièces anciennes dans la vallée.

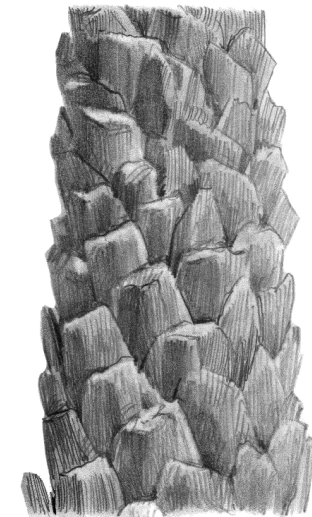




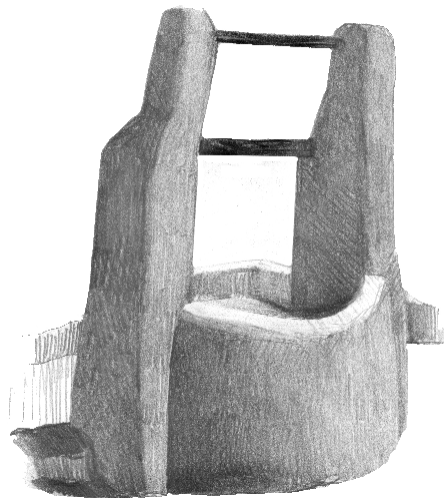
1 - Détail d'un puits traditionnel



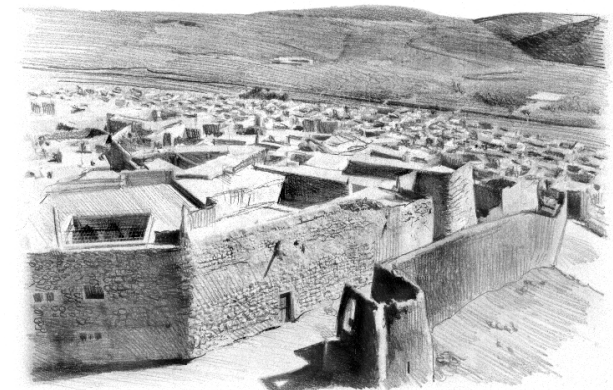
4 - Intérieur
Mosquée Sheikh Sidi Brahim
El-Atteuf



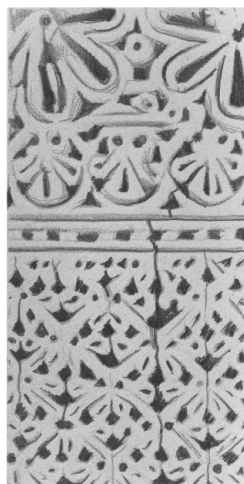
2 - Tronc de palmier



3 - Puits traditionnel
Beni Isguen



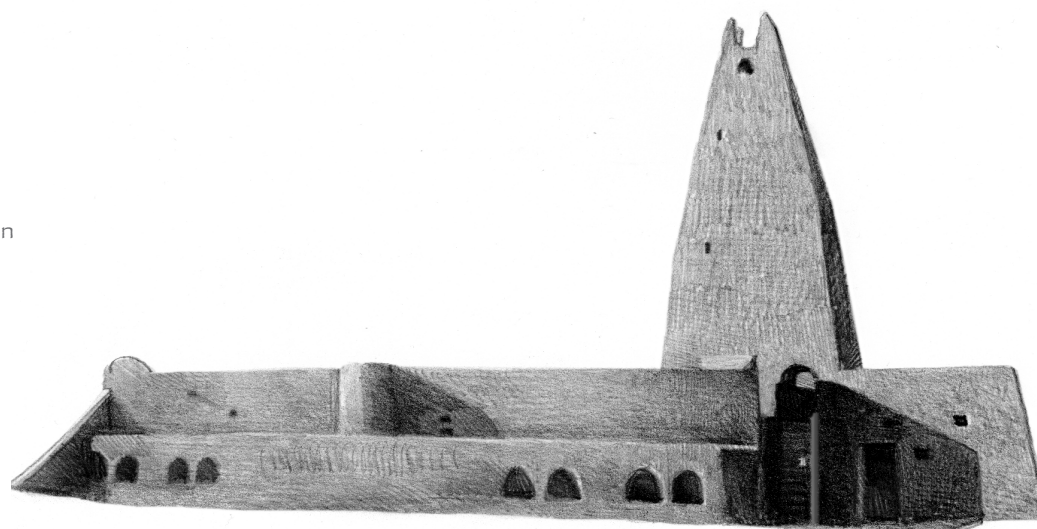
3 - Beni Isguen



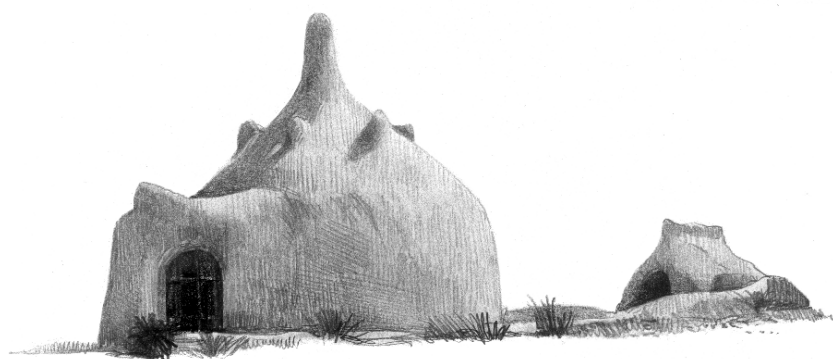
6 - Stucs d'Isedraten



7 - Signalisation routière



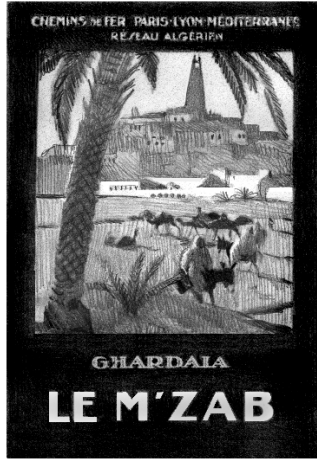
9 - Mosquée du ksar haut
Bou Noura



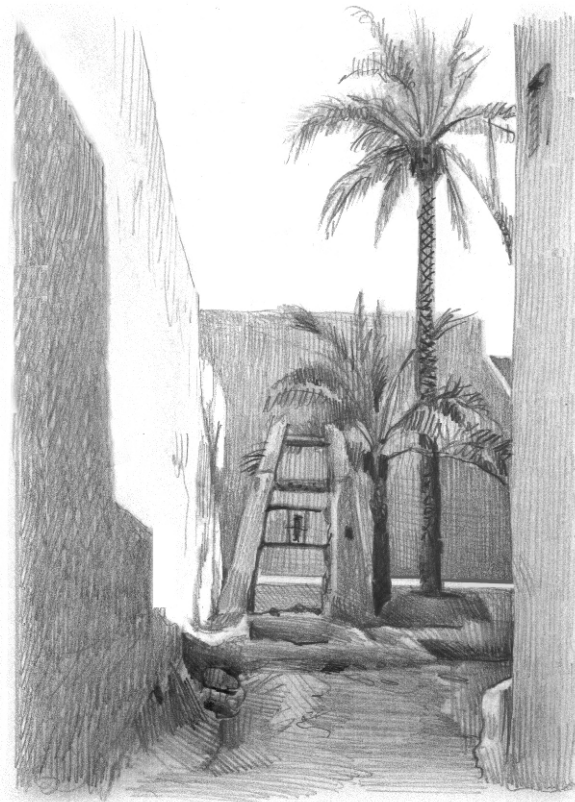
8 - Tombeau de marabout
Cimetière de Ghardaïa



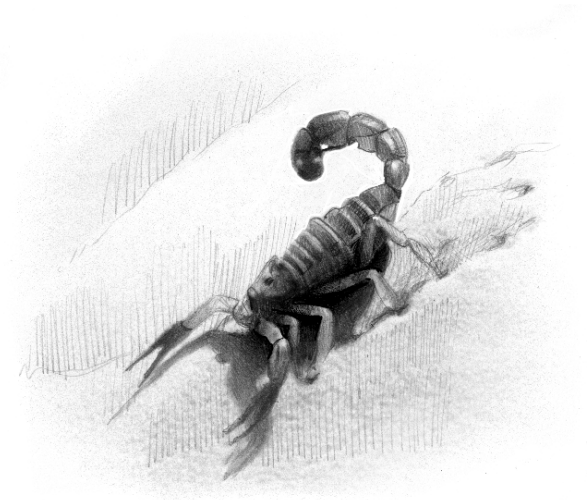
10 - Ruelle, Guerara
(d'une photo d'époque)



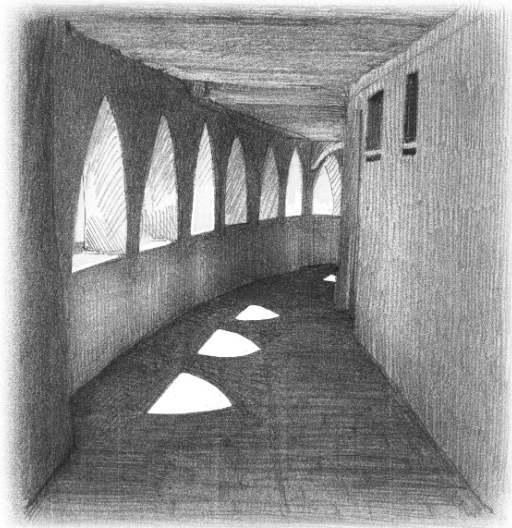
11 - Affiche d'époque



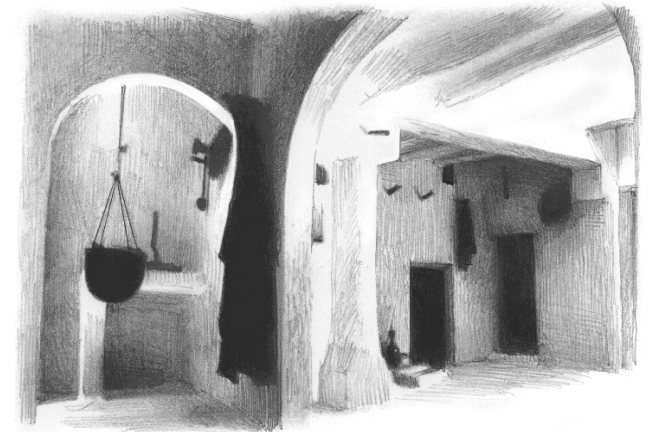
14 - Puits à Ghardaia
(d'une photo d'époque)



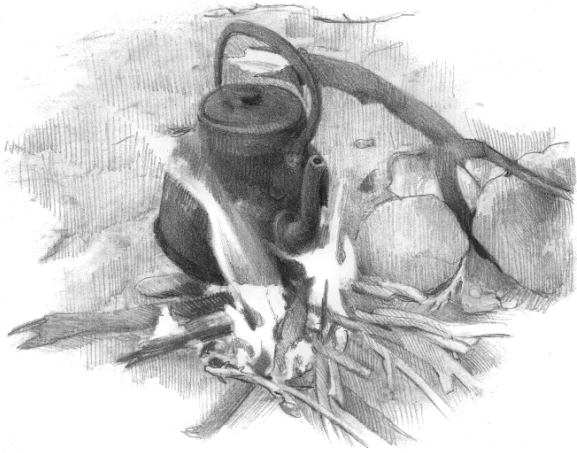
12 - Scorpion



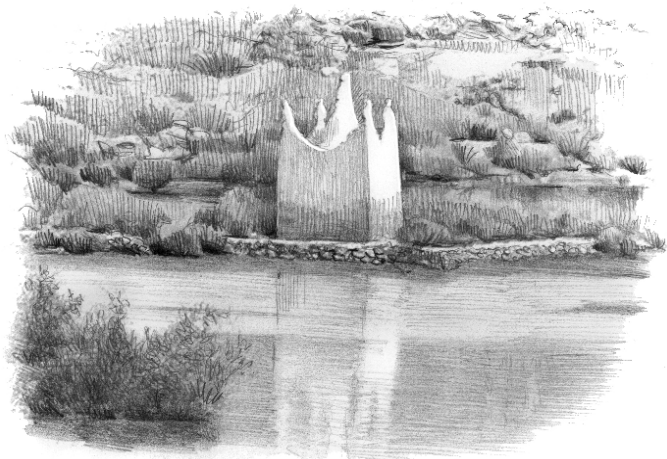
13 - Parcours dans le ksar
Ghardaia



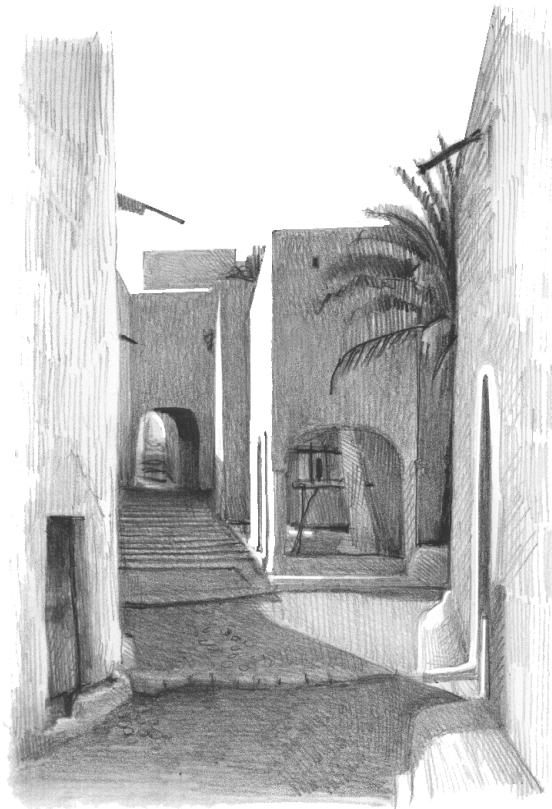
15 - Intérieur de maison traditionnelle
Bou Noura



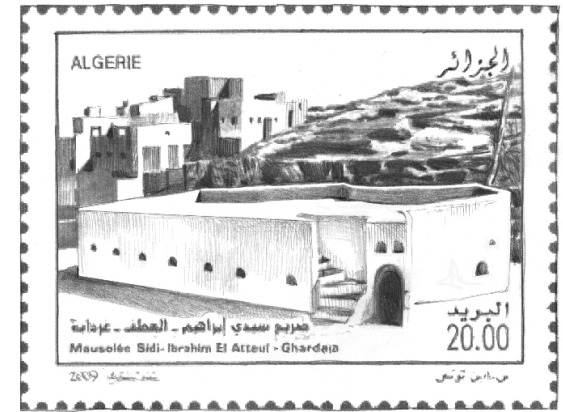
16 - The sur le sable



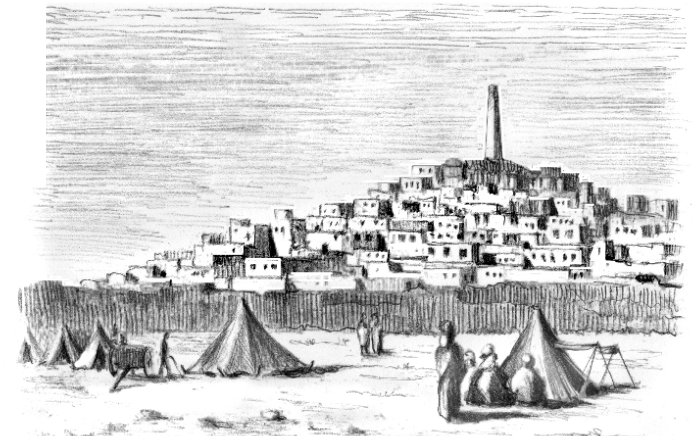
18 - Marabout
Berriane



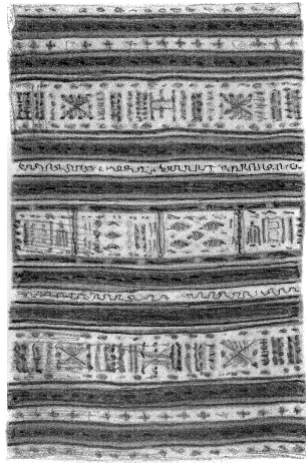
19 - Puits à Ghardaïa
(d'une photo d'époque)



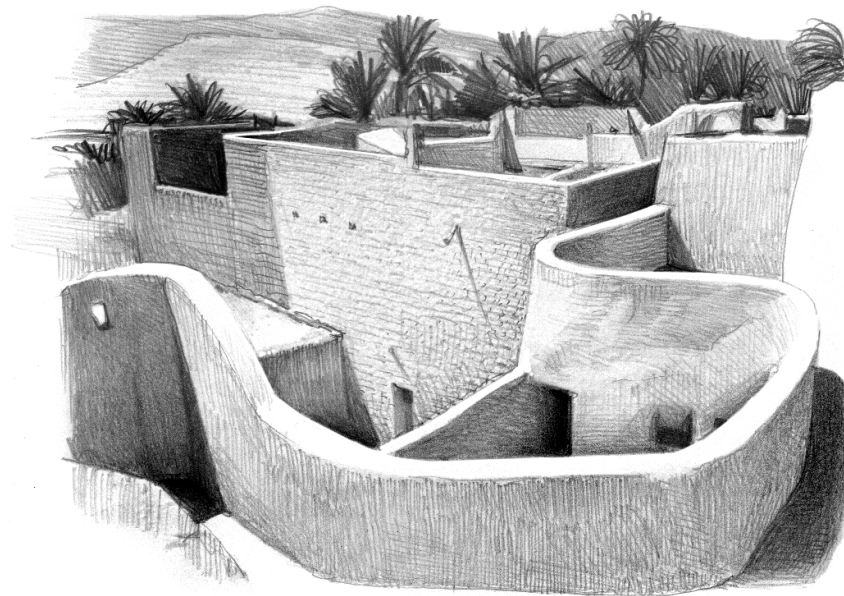
17 - Timbre-poste



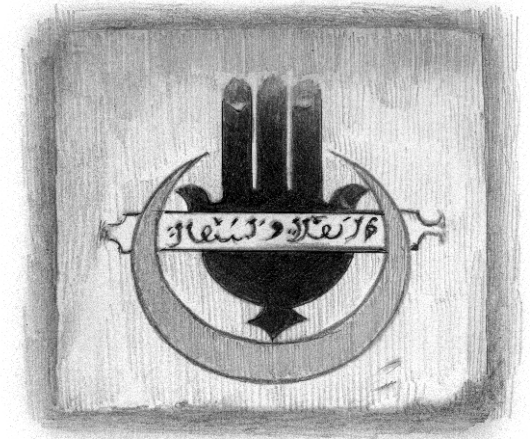
20 - Ghardaïa dans une gravure du 1832



21 - Tapis



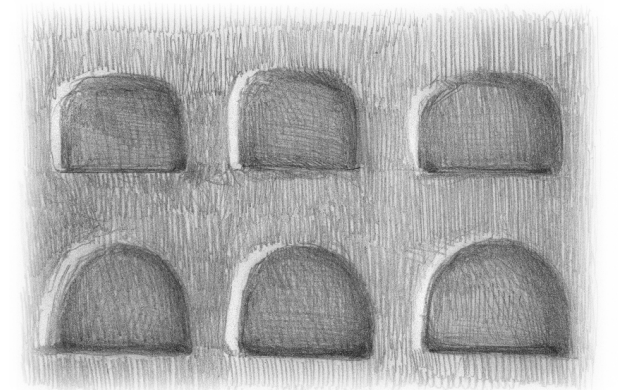
24 - Terrasses
Ghardaia



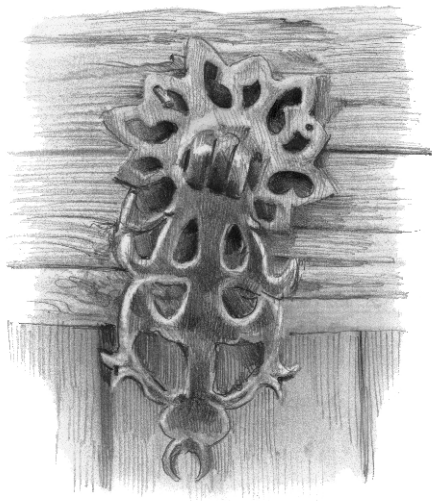
22 - Image votive sur une porte
Ghardaia



23 - Portail
Ghardaia



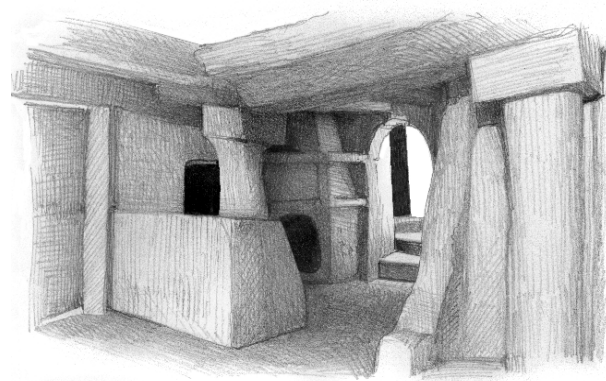
25 - Niches dans la Mosquée
Cheikh Sidi Brahim - El-Atteuf



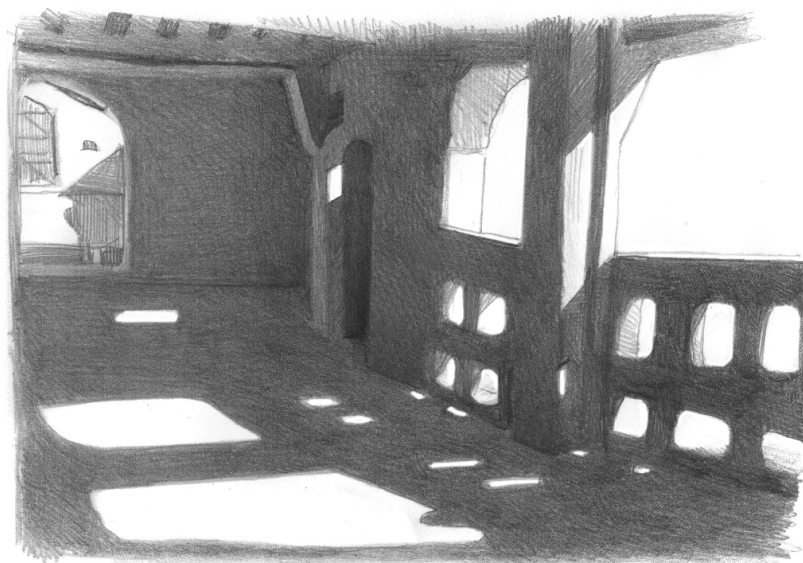
26 - Détail d'une porte
Ghardaïa



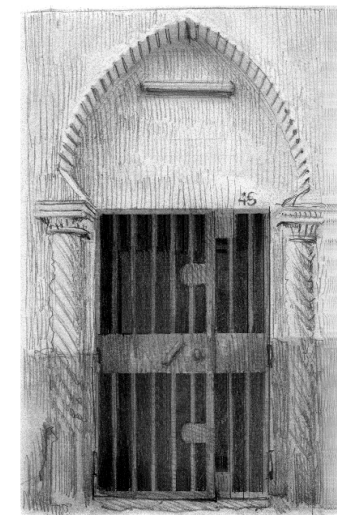
27 - Tapis



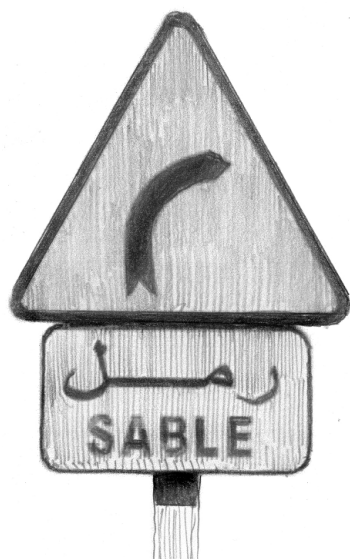
28 - Intérieur de la guest house
dans la palmeraie - Beni Isguen



29 - Intérieur de la mosquée
Cheïkh Sidi Brahîm - El-Atteuf



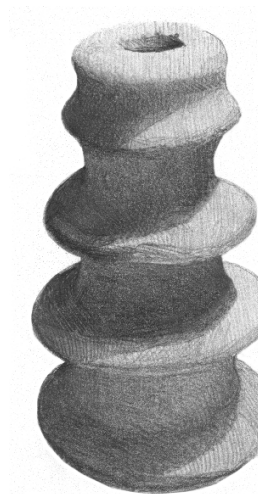
30 - Portail
Ghardaïa



31 - Signalisation routière



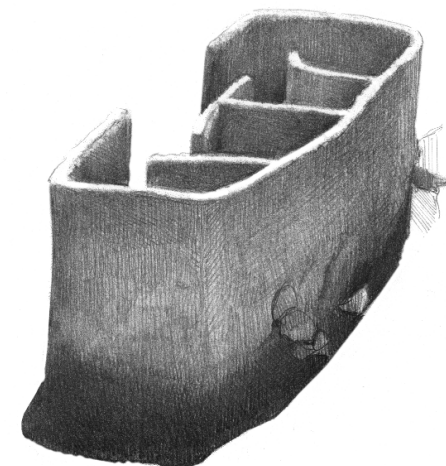
34 - Puits à Ghardaia



32 - Bougeoir en poterie



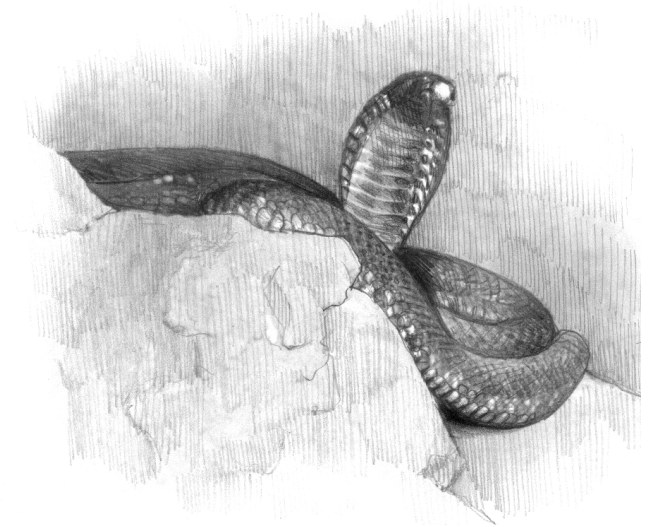
33 - Le lit de l'oued sèche à Guerara
(d'une photo d'époque)



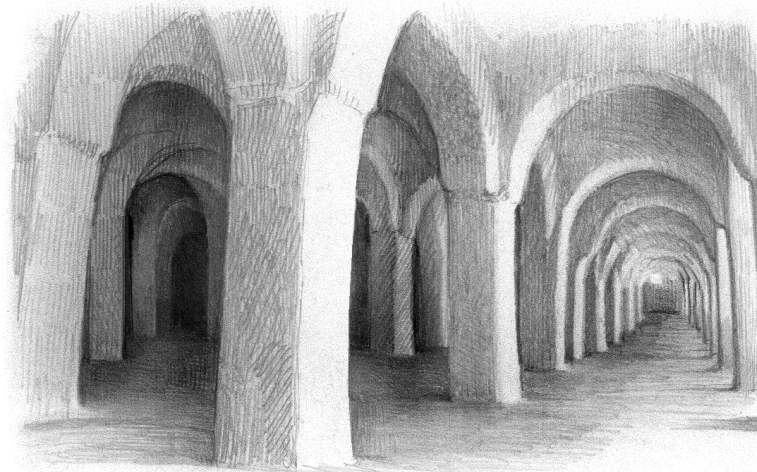
35 - Latrines
Ghardaia



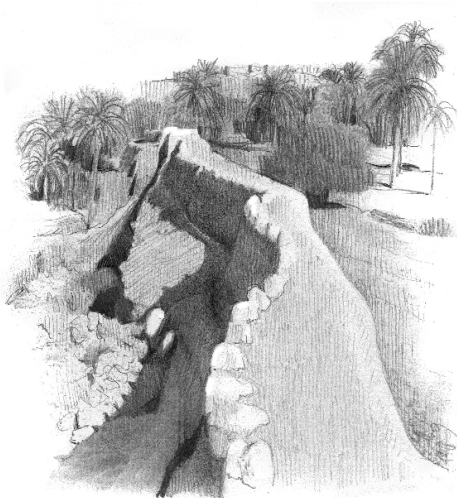
36 - Bol en terre cuite grossière



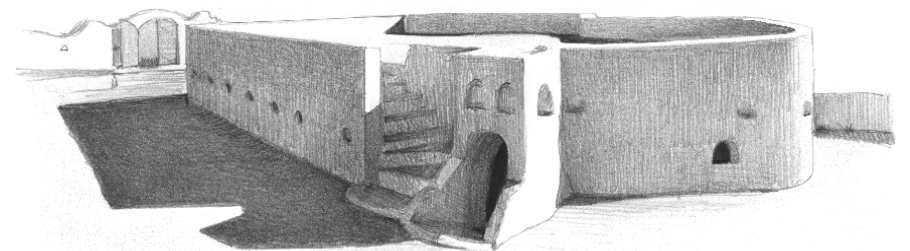
37 - Cobra de Biskra
Reptilaire de El-Atteuf



39 - Intérieur de la mosquée
Beni Isguen



38 - Barrage dans la palneraie
Beni Isguen



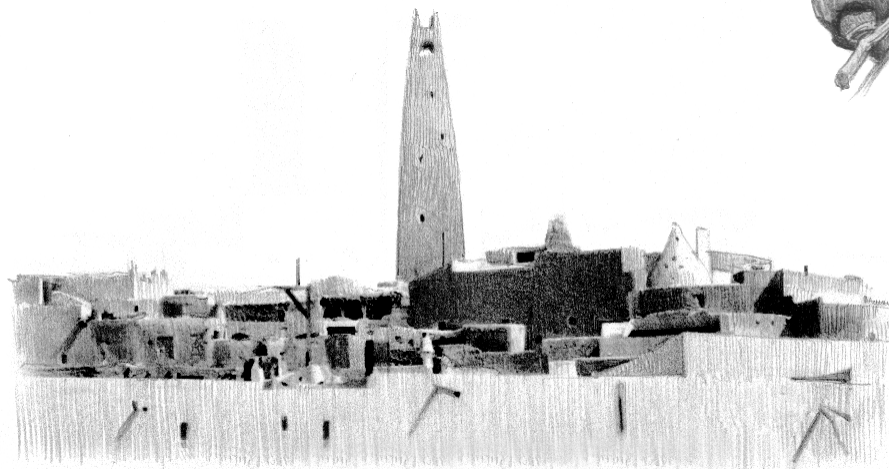
40 - Mosquée Cheikh Sidi Brahim
El-Atteuf



41 - Marmites



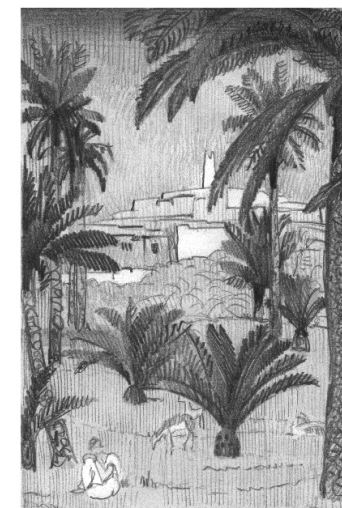
42 - Dattes de Bou Noura



44 - Ghardaia



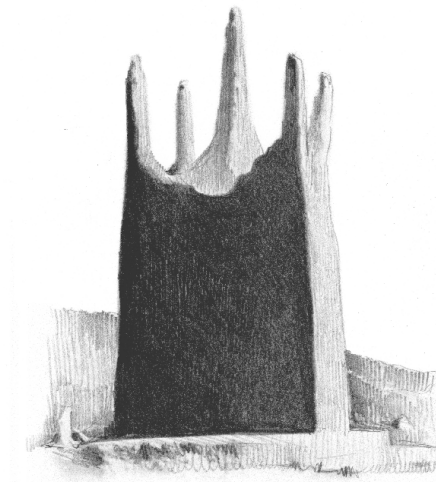
43 - Rue à Beni Isguen



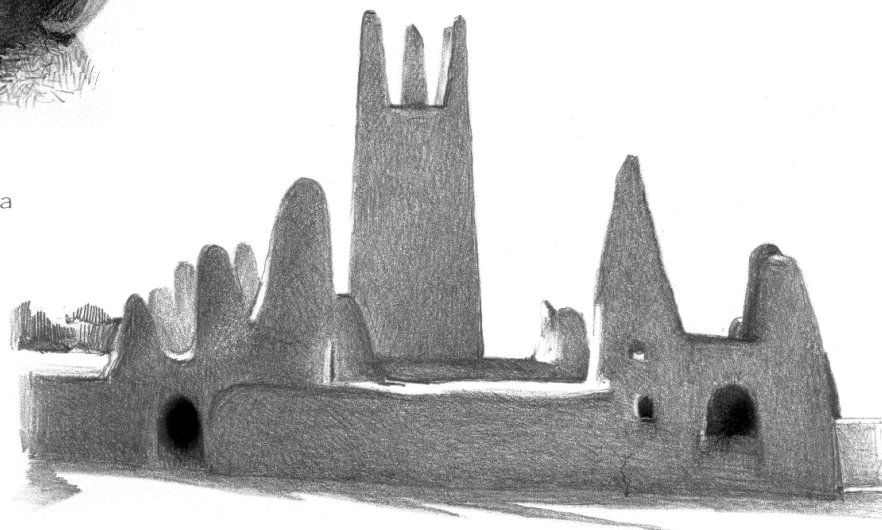
45 - Affiche d'époque



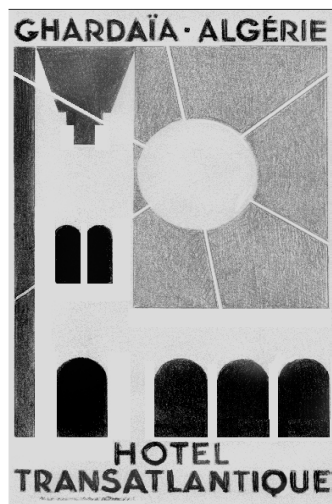
46 - Au marché de Ghardaïa



47 - Mausolée de Cheikh Sidi Aissa Melika - pinacles



49 - Mausolée de Cheikh Sidi Aissa Melika



48 - Manifesto d'époque



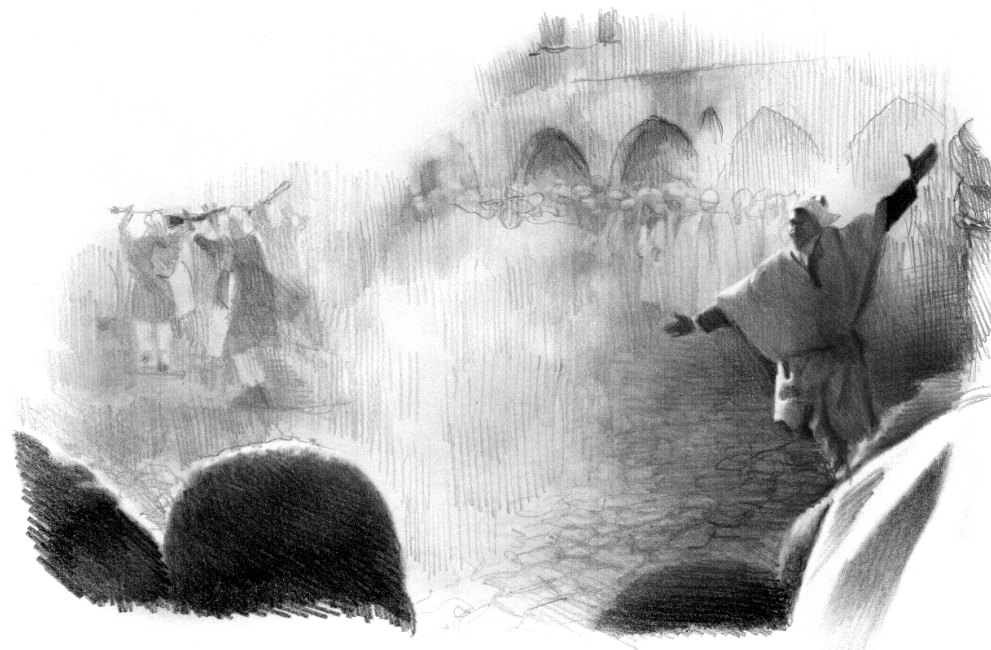
50 - Rue à Beni Isguen



51 - Derbouka



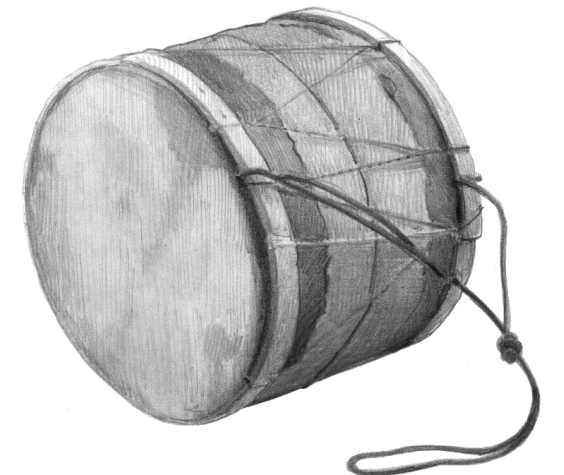
52 - Fusil pour la "Fantasia"



54 - "Fantasia"
Ghardaïa, 1970



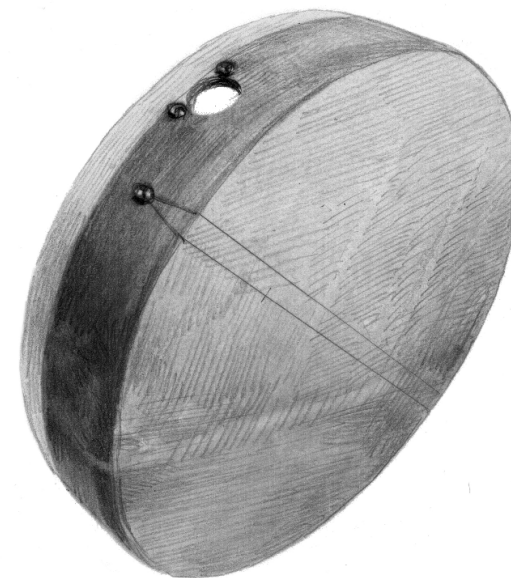
53 - Zourna



55 - Davul o Tupan



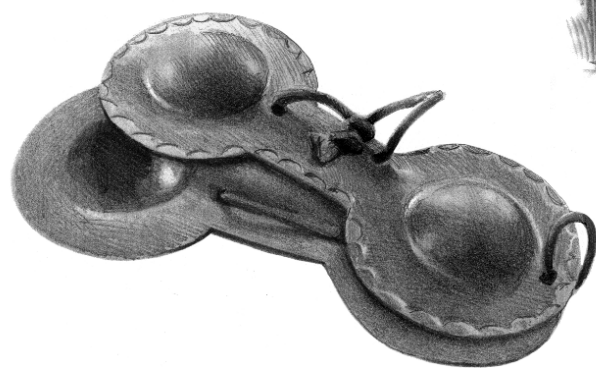
56 - Fusil pour la "Fantasia"



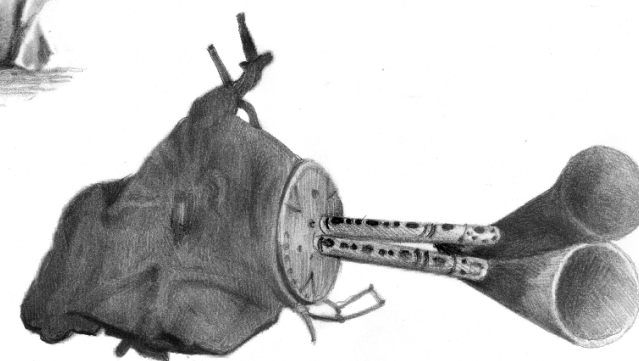
57 - Bendir



59 - Femmes assistent à la "Fantasia"
Ghardaïa, 1970



58 - Qraqeb



60 - Mezoued



61 - Bracelet-cheville en argent



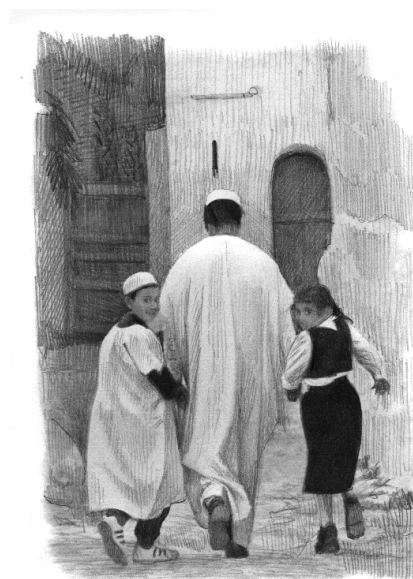
62 - Au marché de Ghardaïa



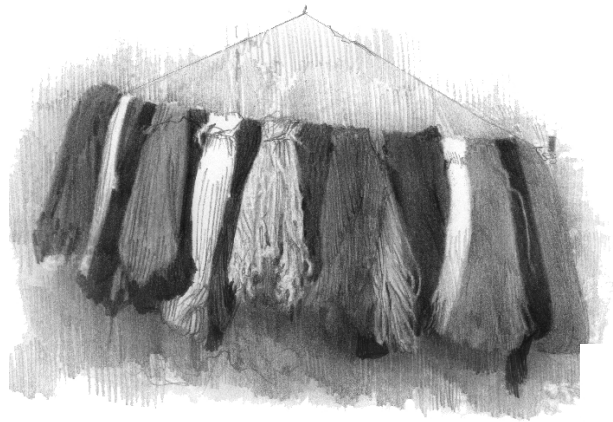
64 - Bou Noura



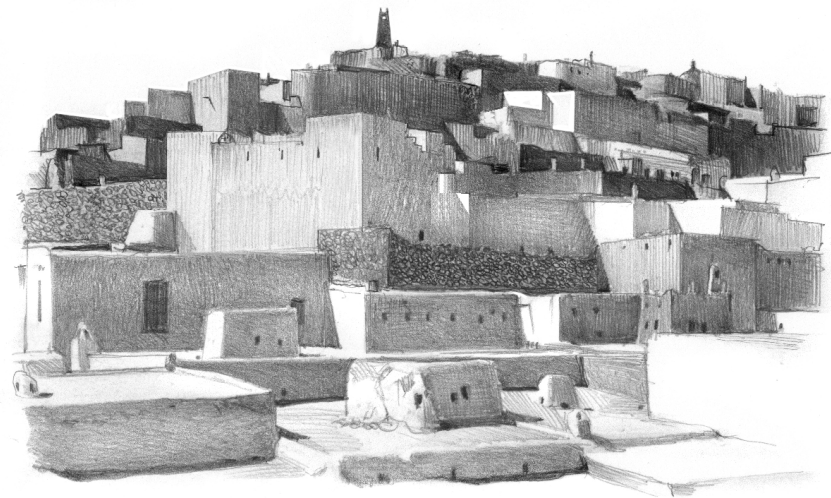
63 - Puits traditionnel à Ghardaïa
(d'une photo d'époque)



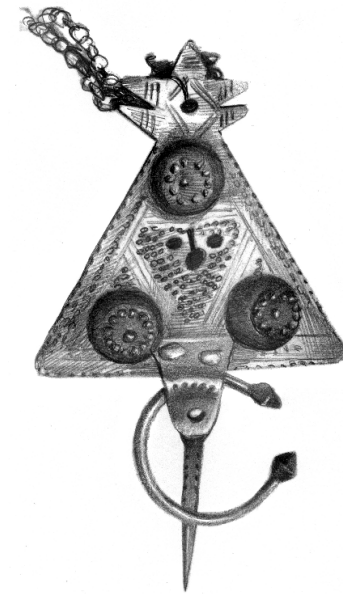
65 - Ruelle
Ghardaïa



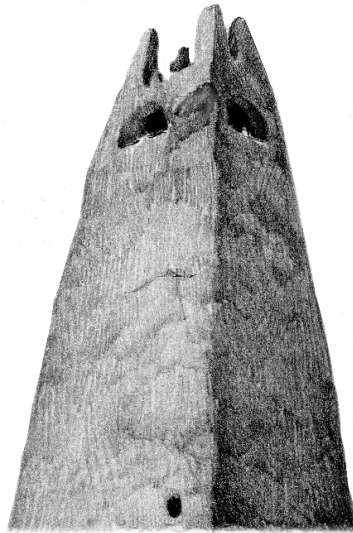
66 - Laine au marché
Ghardaïa



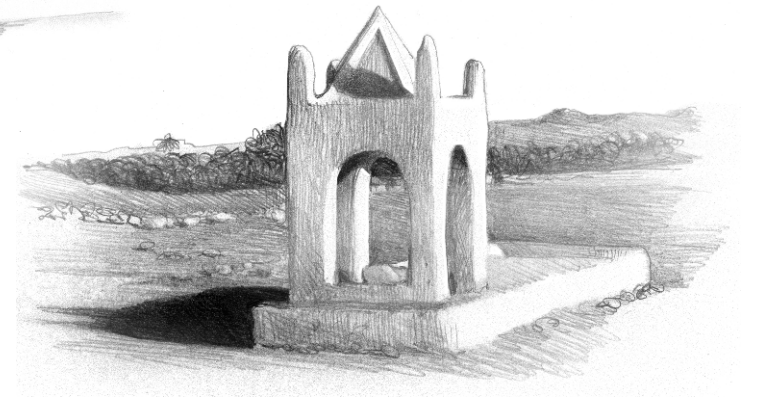
69 - El-Atteuf
(d'une photo d'époque)



67 - Broche en argent



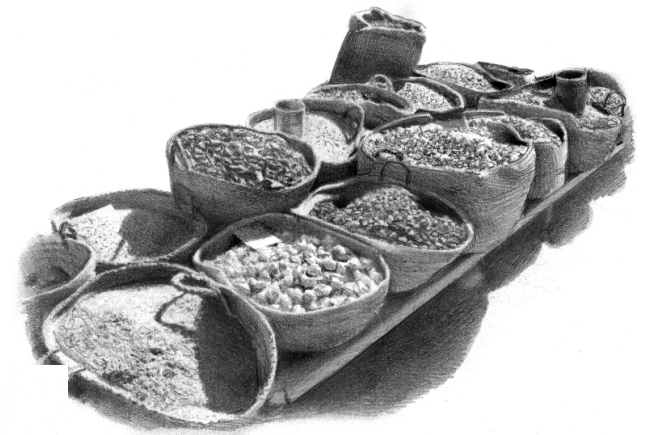
68 - Minaret
Ghardaïa



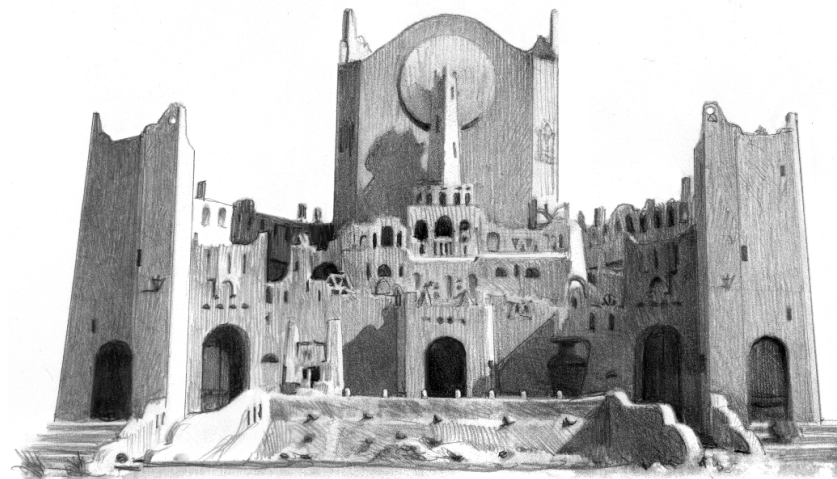
70 - Marabout
Berriane - 1967



71 - Chaussures
Marché de Ghardaïa



72 - Au marché de Ghardaïa



74 - Monument dans le style mozabite
Ghardaïa



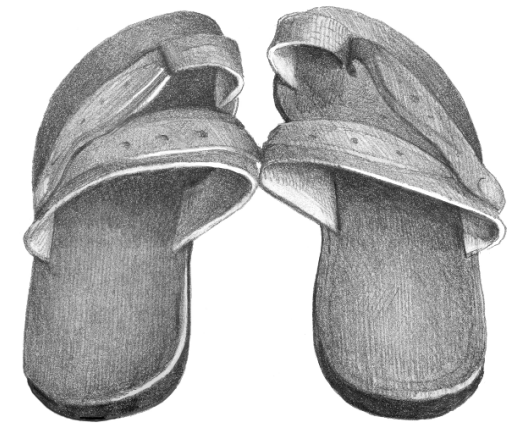
73 - Ruelle
Beni Isguen



75 - Porteur d'eau
(d'une photo d'époque)



76 - Au marché de Ghardaïa



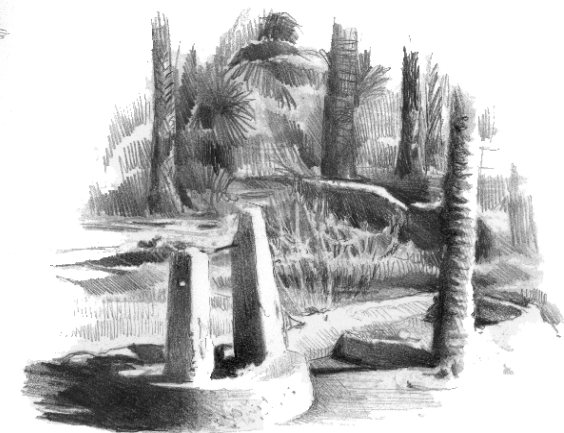
77 - Sandales en cuir



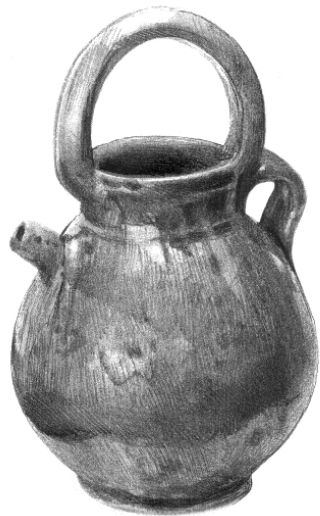
78 - Porteur d'eau
(d'une photo d'époque)



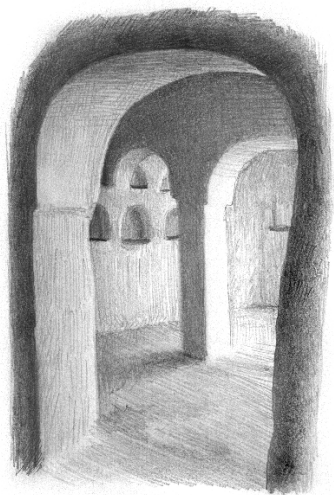
79 - Puits à Bení Isguen



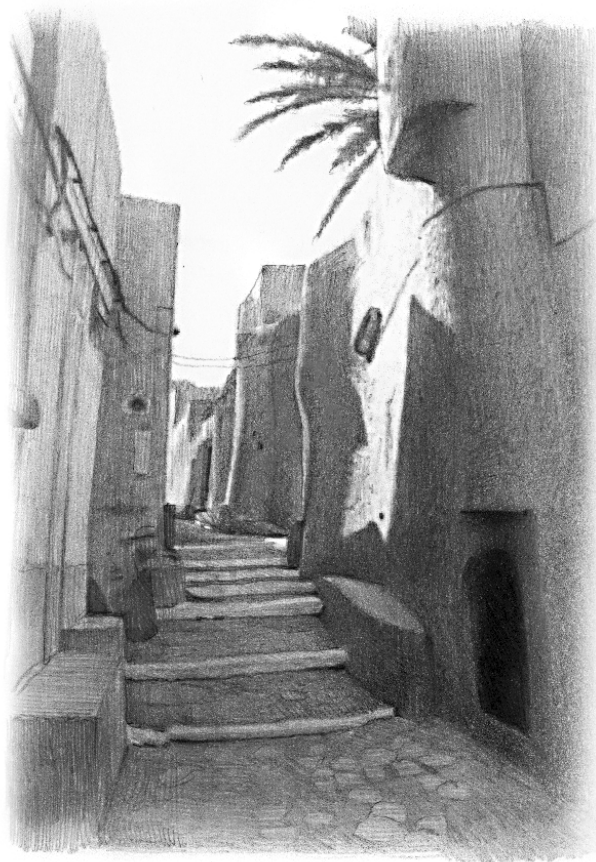
80 - Puits dans la palmeraie
Bení Isguen



81 - Céramique mozabite
Melika



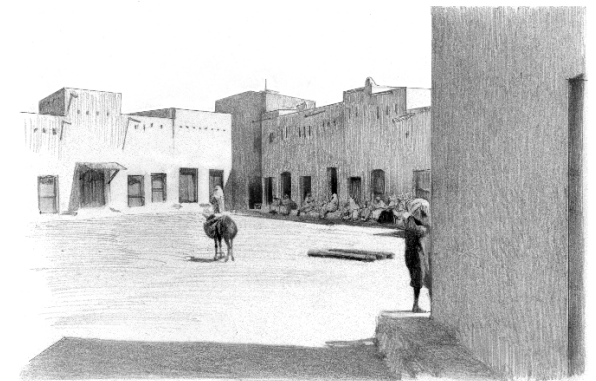
83 - Intérieur - Mosquéea Cheïkh Sidi Brahim
El-Atteuf



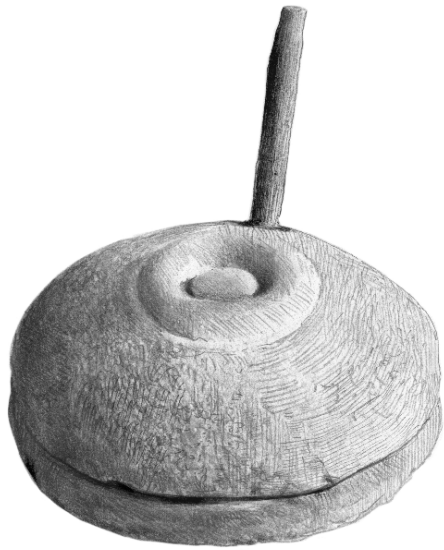
84 - Rue à Beni Isguen



82 - Amphore



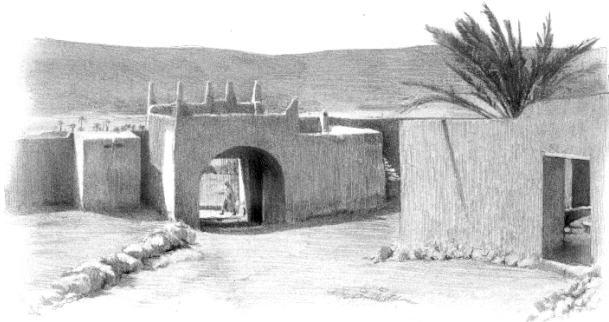
85 - Place du marché à Beni Isguen
(d'une photo d'époque)



86 - Moulin à main
pour les céréales



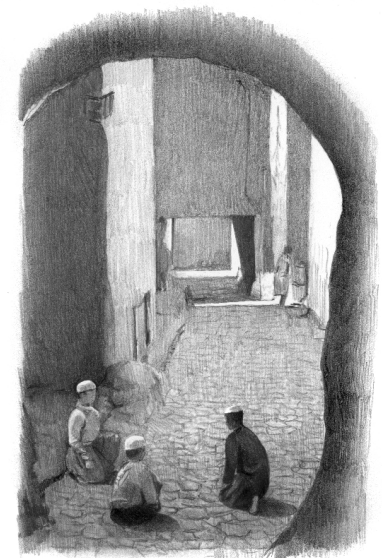
87 - Vase pour trousseau de mariage



88 - Remparts de Ghardaia
(d'une photo d'époque)



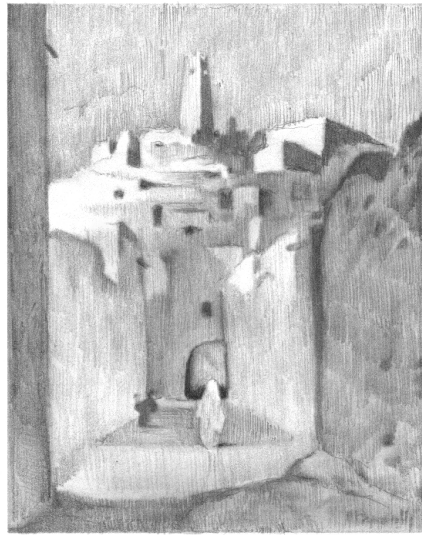
89 - La crue au barrage de Beni Isguen



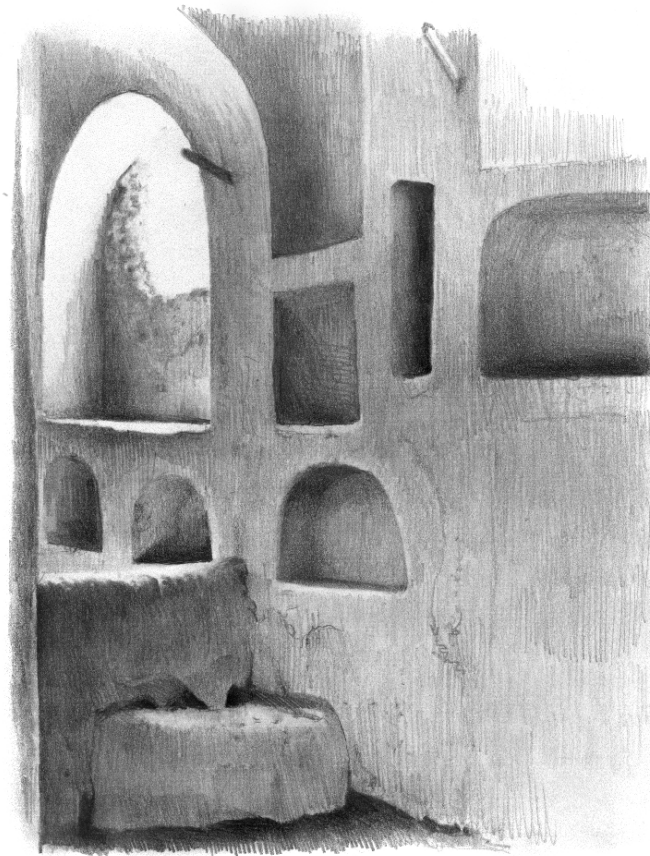
90 - Rue à Ghardaia



91 - Sac en cuir de lézard



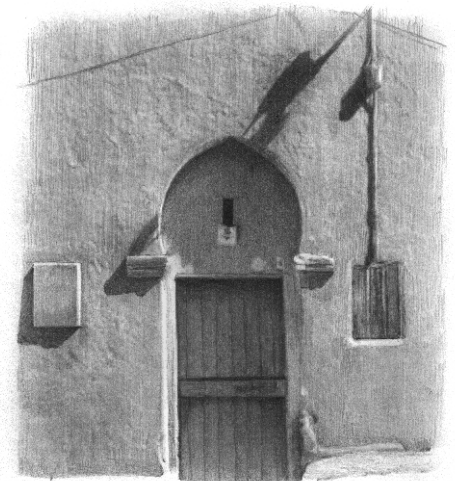
93 - M. Bouviolle - Ghardaia



94 - Intérieur d'une habitation



92 - Rose du désert



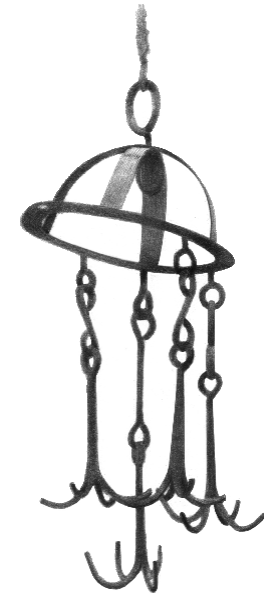
95 - Porte



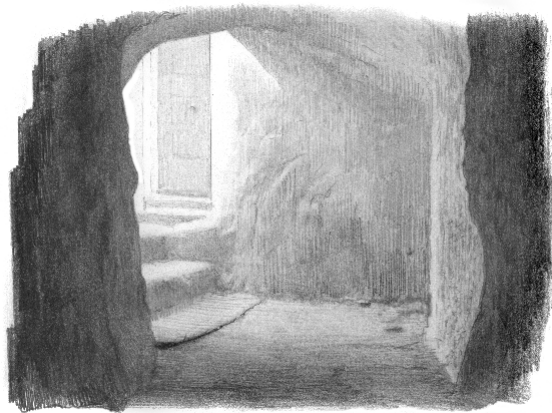
96 - Marmite pour le couscous



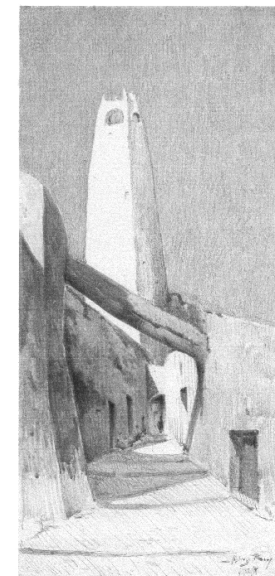
99 - Intérieur d'une habitation



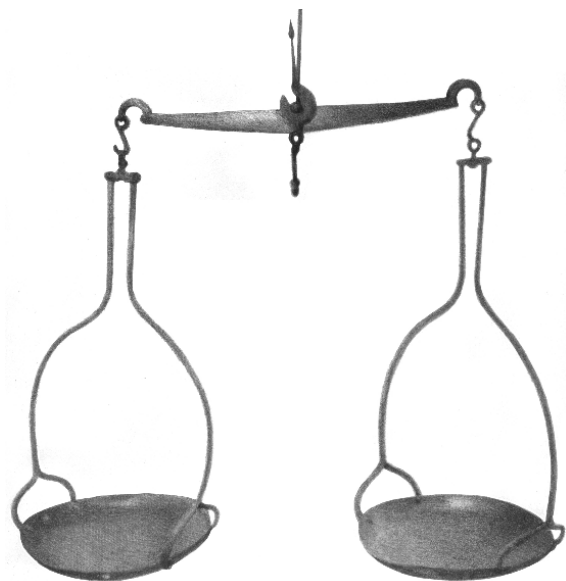
97 - Grappin pour récupérer le seau du puits



98 - Souspassage



100 - A. Rey - Ghardaïa



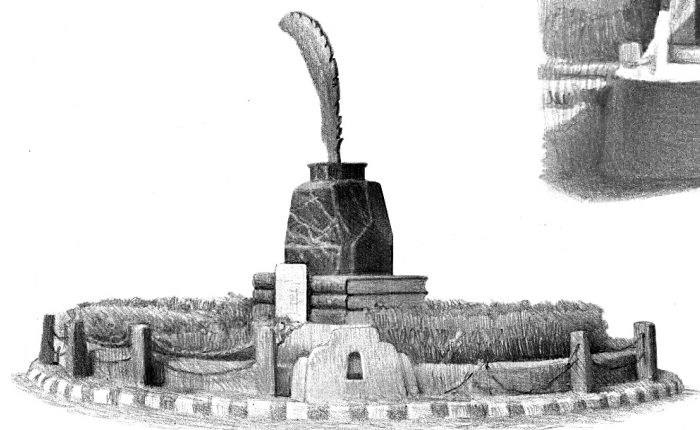
101 - Balance



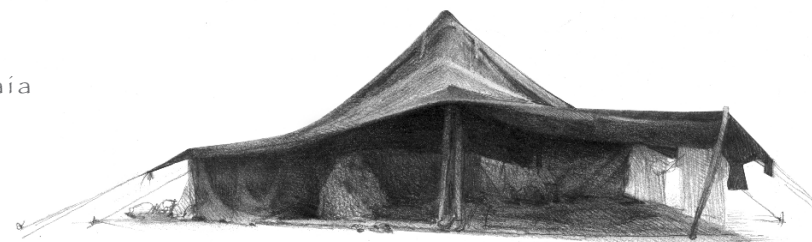
102 - Panier-souvenir



104 - Guest house à Ghardaïa



103 - Monument à l'entrée de Beni Isguen



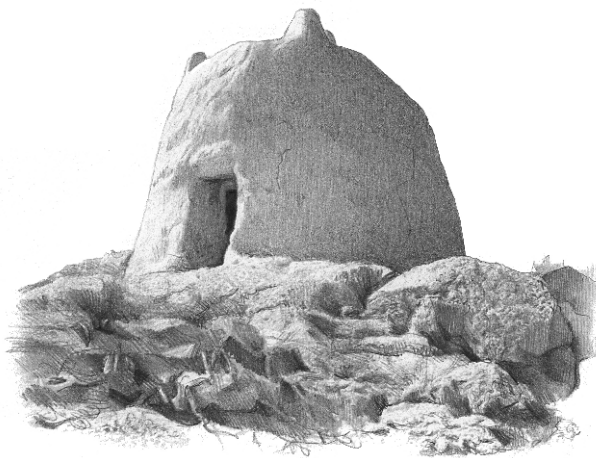
105 - Tente nomade



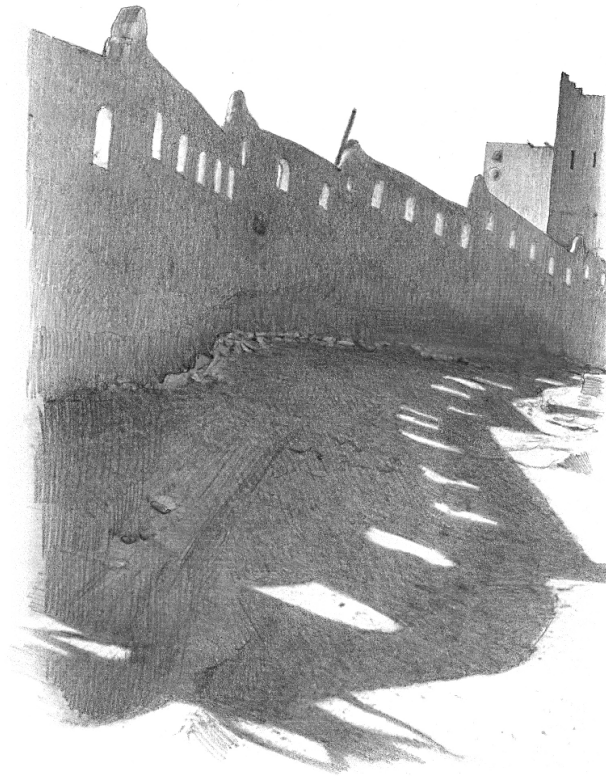
106 - Housse de coussin



107 - Petit canard en terre cuite



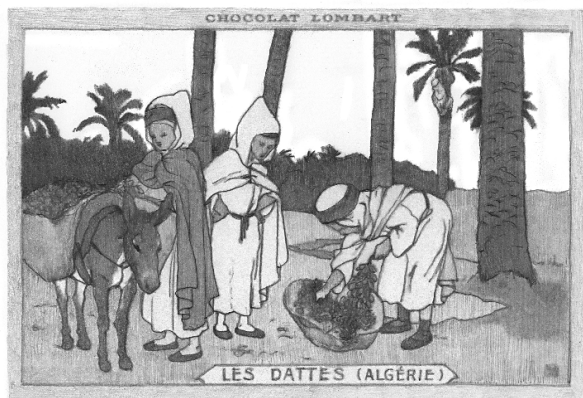
108 - Tombeau de Sidi Abdul Kader
Melika



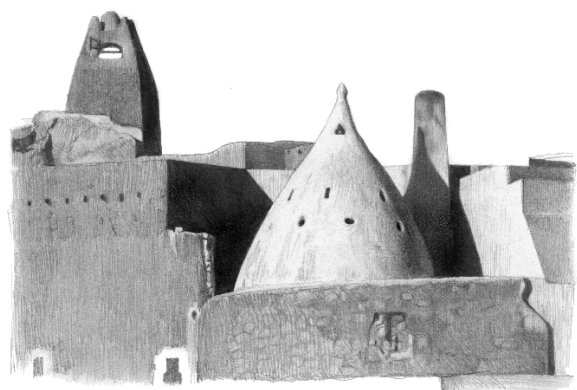
109 - Mur de clôture



110 - Ruelle



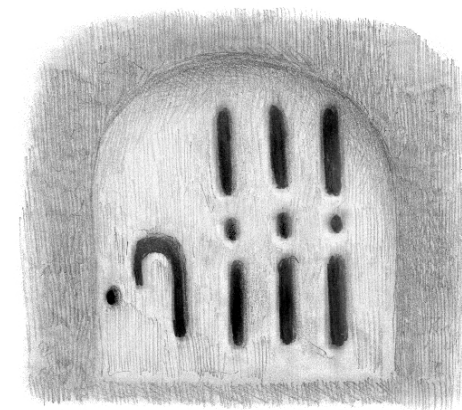
111 - Les dattes (Algérie)



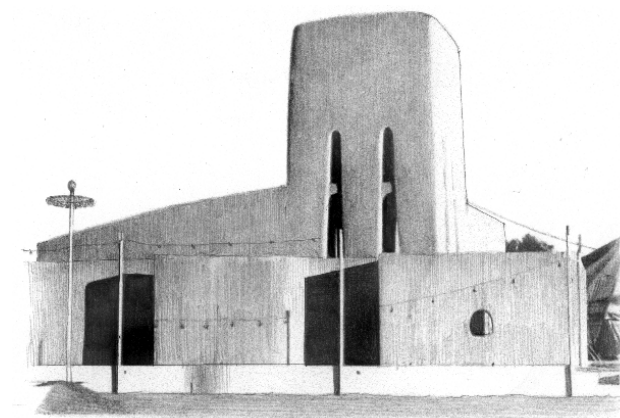
113 - Minaret et mosquée
Ghardaïa



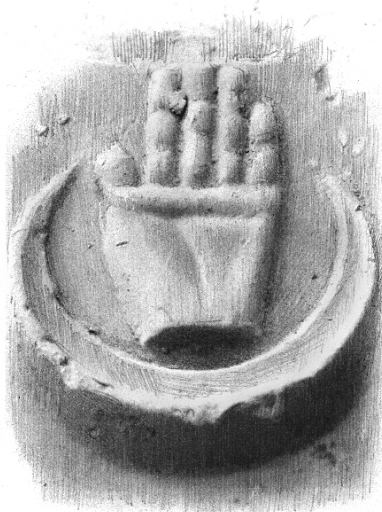
114 - Les puits dans l'oued
(d'une photo d'époque)



112 - Petite fenêtre
Ghardaïa



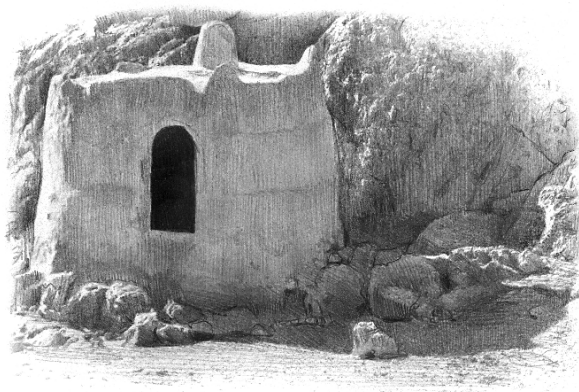
115 - F. Pouillon à Ghardaïa



116 - Main de Fatma
Ghardaïa



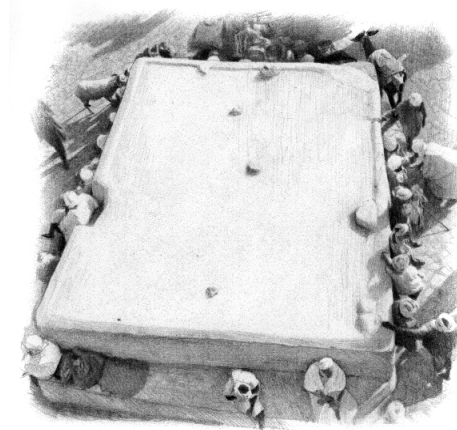
117 - Dattier



118 - Tombeau



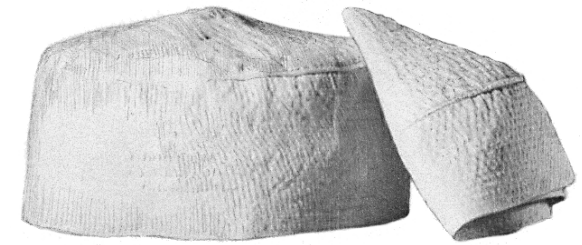
119 - Puits et palmier à El Atteuf



120 - Aire de prière à Ghardaïa
(aujourd'hui disparue)



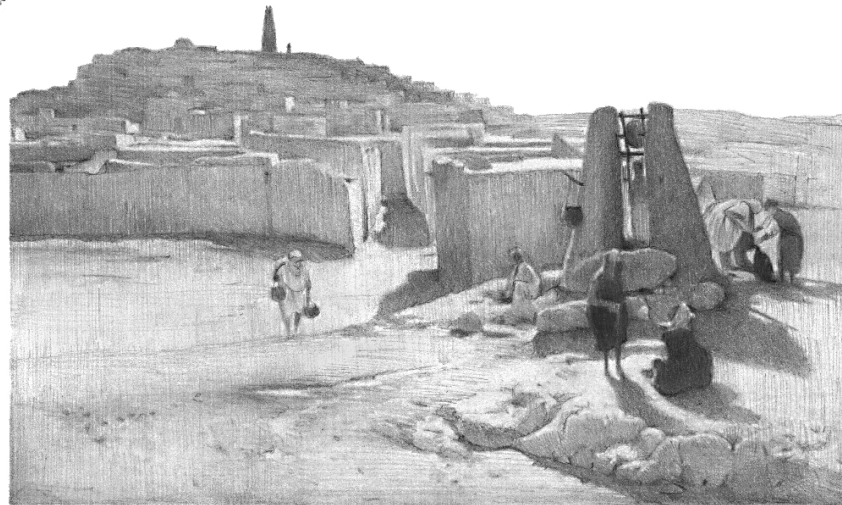
121 - Tím-bre-poste



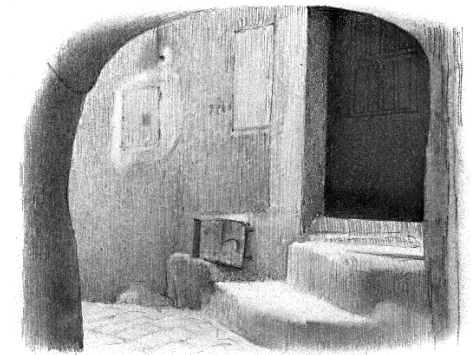
122 - Koofi



123 - Jeunes à Berriane



124 - Puits à Ghardaía
A. G. Rigolot



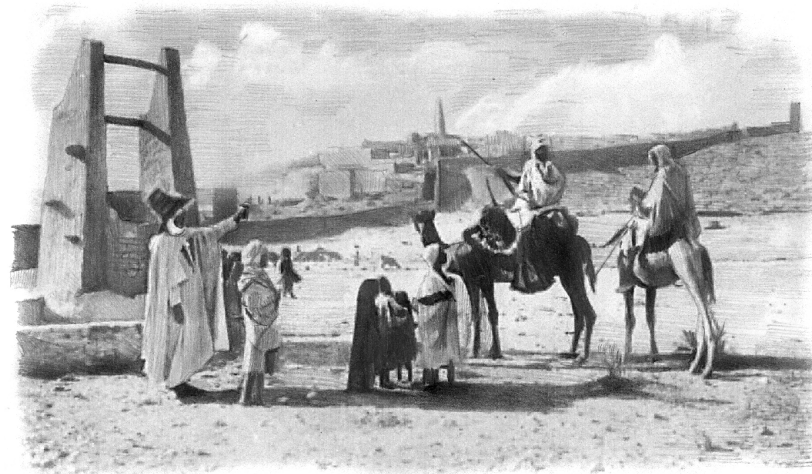
125 - Entrée et souspassage



126 - Théière



127 - Timbre-poste



129 - Puits devant les murs de Beni Isguen
(d'une photo d'époque)



128 - Escalier, mosquée Cheikh Sidi Brahîm
El-Atteuf



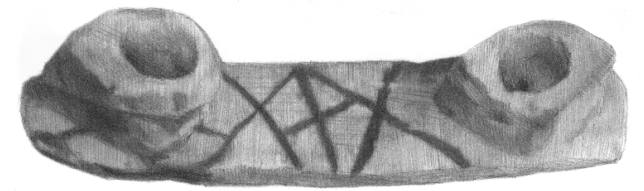
130 - Enfants mozabites



131 - Carafes



134 - Marché de Ghardaia



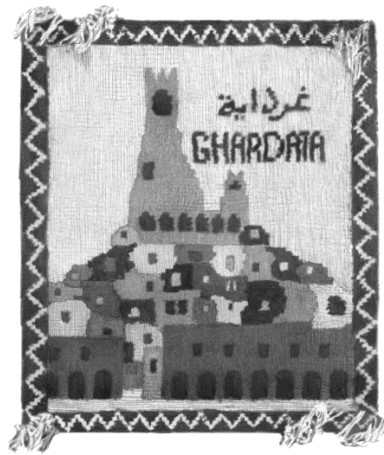
132 - Base pour les poteaux de la tente nomade



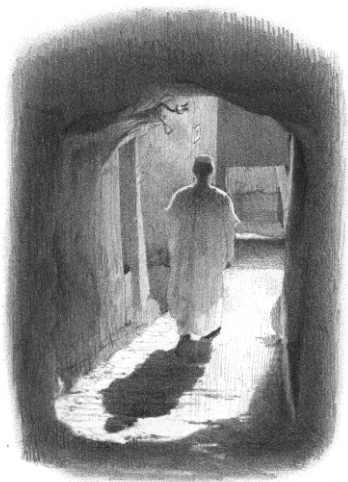
133 - Tour de guet dans la palmeraie Ghardaia



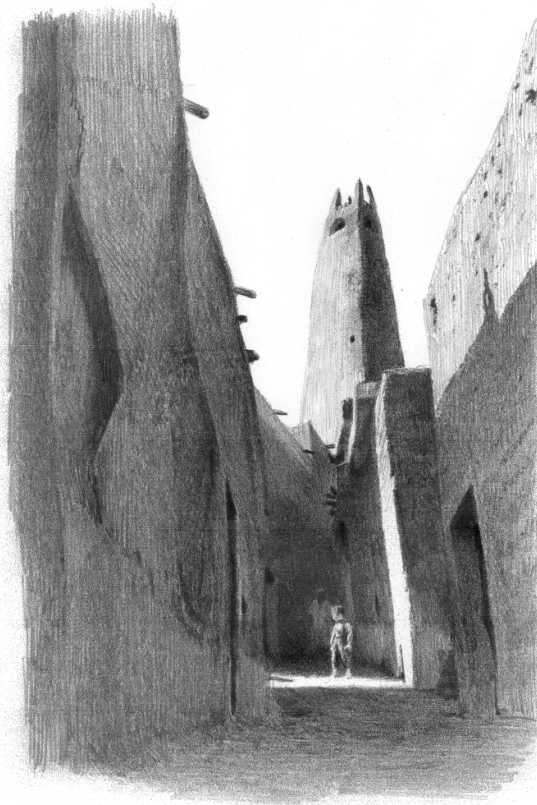
135 - Escalier et souspassage



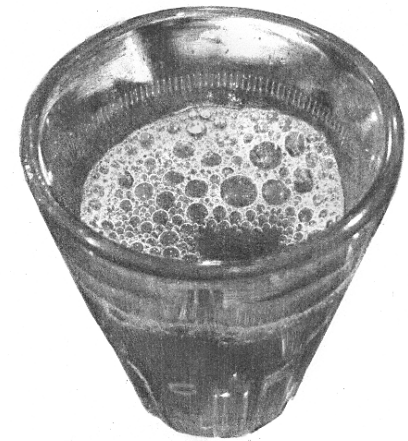
136 - Coussin-souvenir



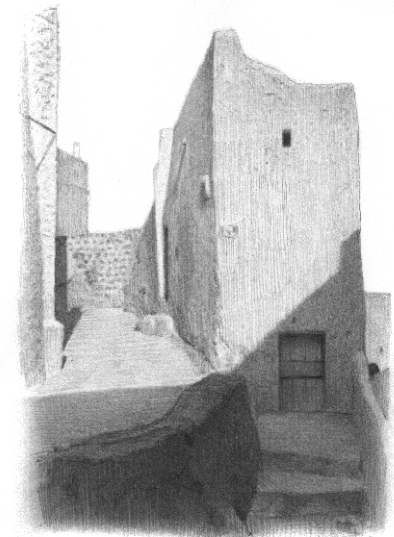
138 - Souspassage



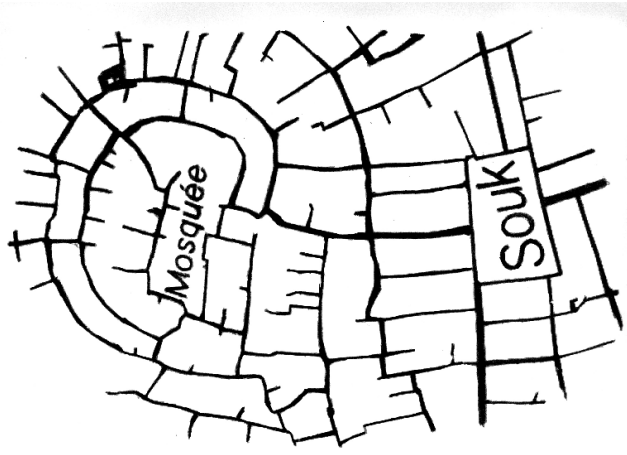
139 - Rue de Ghardaia
(d'une photo d'époque)



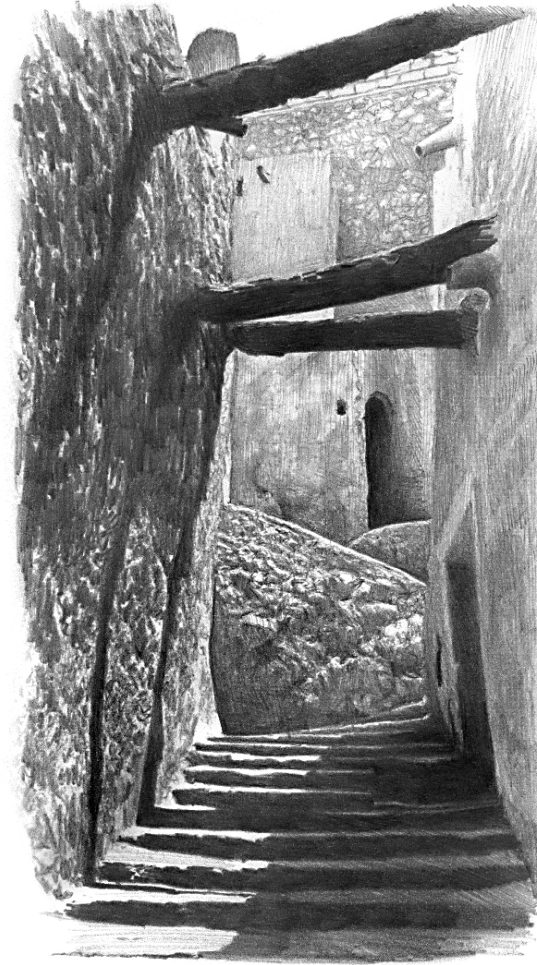
137 - Verre de thé



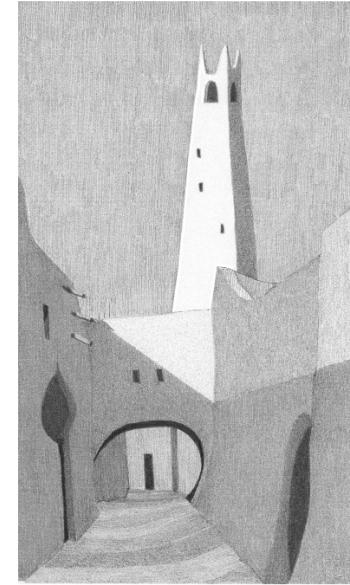
Rue près des remparts
140 - Beni Isguen



141 - Plan de Ghardaia



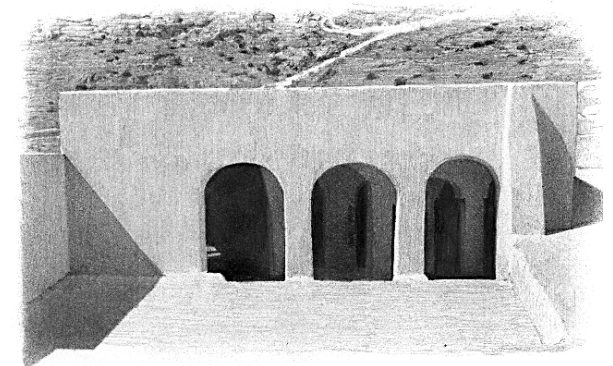
144 - Escalier à Ghardaia



142 - Ghardaia
Peinture à tempera



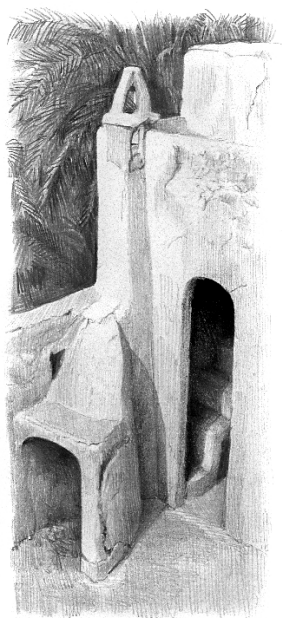
143 - Puits à El-Atteuf



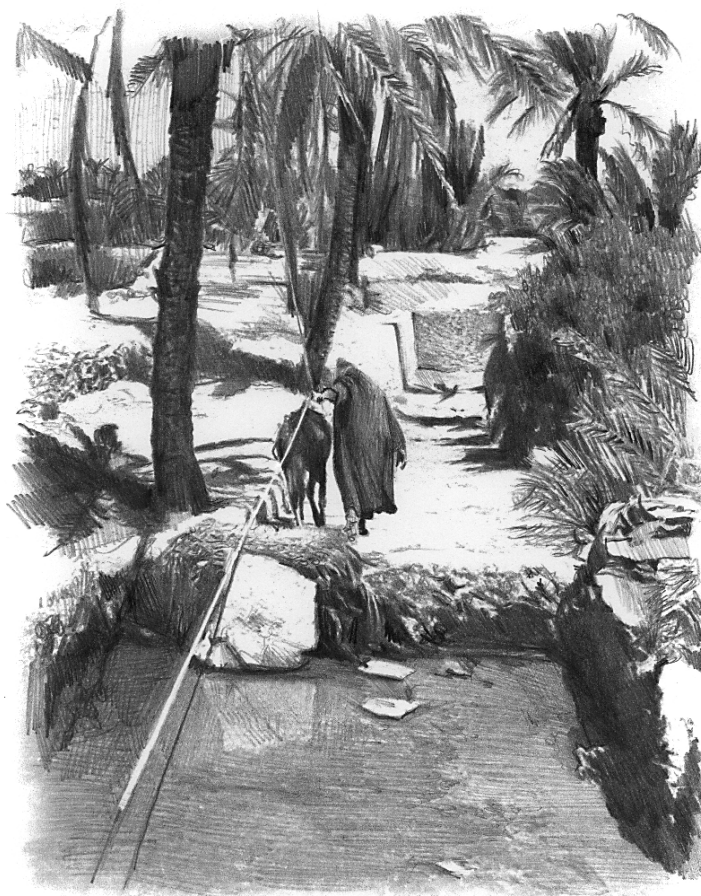
145 - Mosquée Cheikh Sidi Brahîm
El-Atteuf



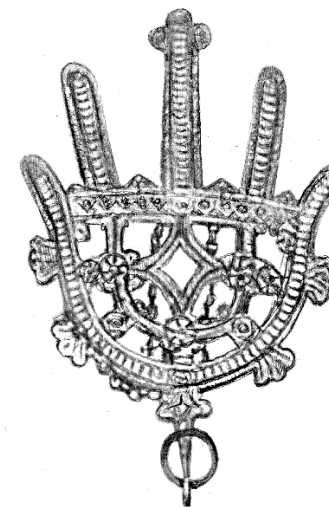
146 - Timbre-poste
Moschea El Aatiq - Ghardaia



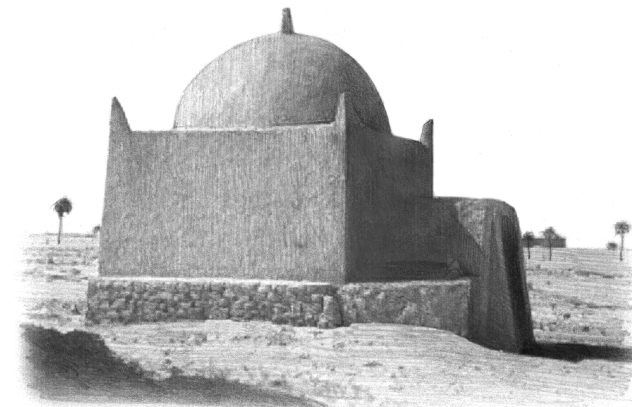
148 - Villa dans la palmeraie
Détail de la terrasse



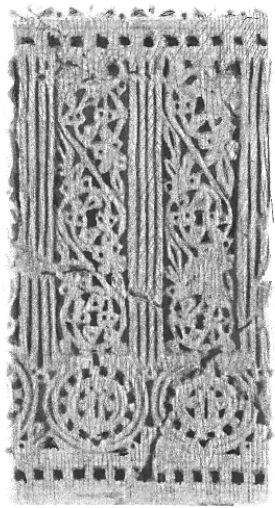
149 - Puits à traction animale
(d'une photo d'époque)



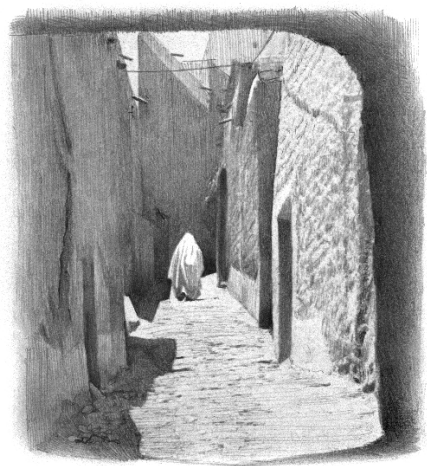
147 - Broche
Main eí Fatma



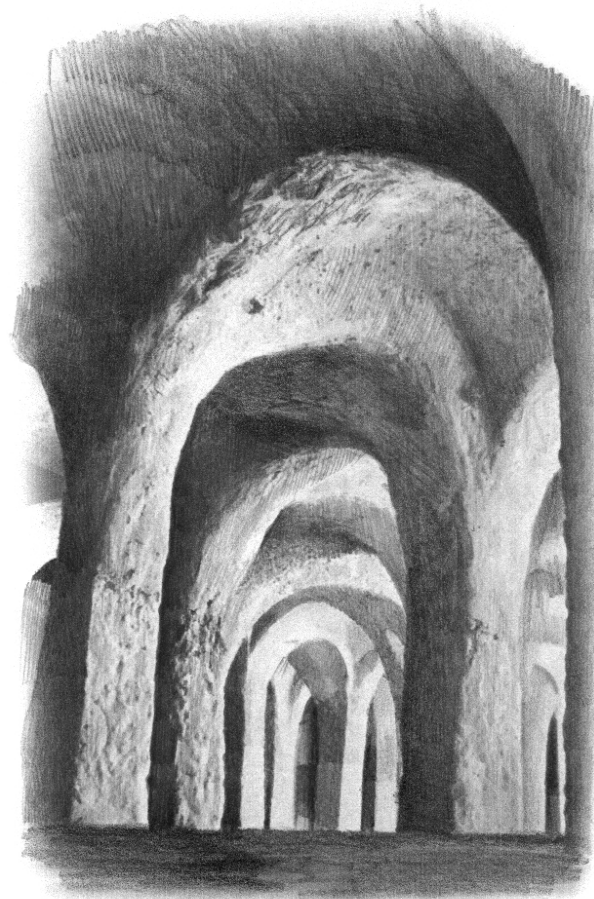
150 - Marabout à Ghardaia



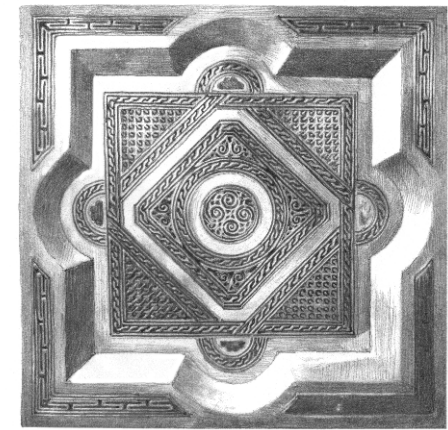
151 - Stucs d'Isedraten



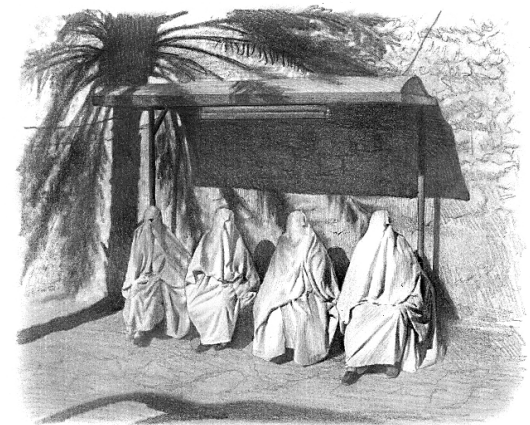
153 - Ruelle et souspassage
Ghardaïa



154 - Intérieur de la mosquée
Cimetière de Beni Isguen



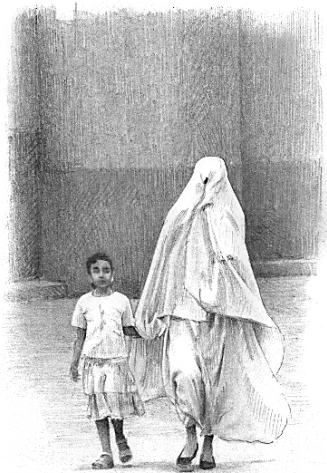
152 - Plateau en laiton émaillé à froid
Dinanderie Chekroun



155 - Arrêt de bus



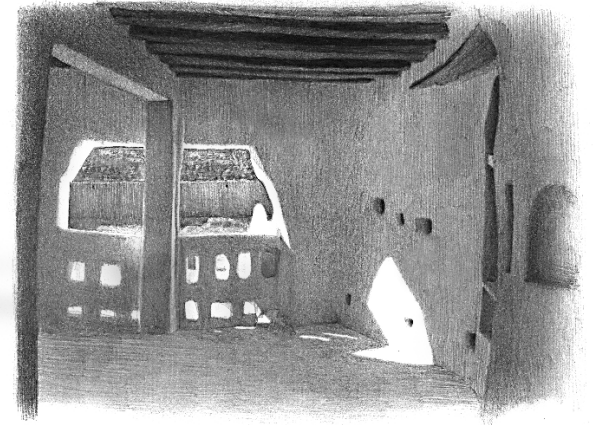
156 - Plateau de laiton et cuivre
Dinanderie Chekroun



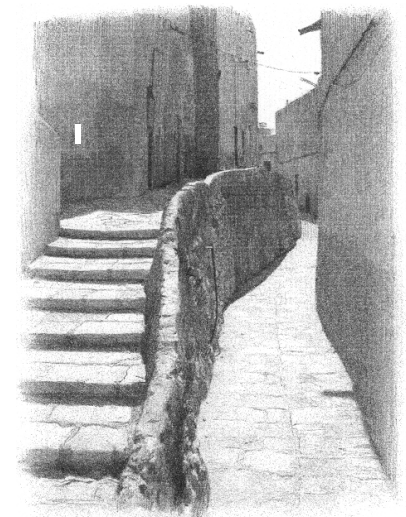
158 - Mère et fille



159 - L'Hotel Transatlantique à Ghardaia
(d'une photo d'époque)



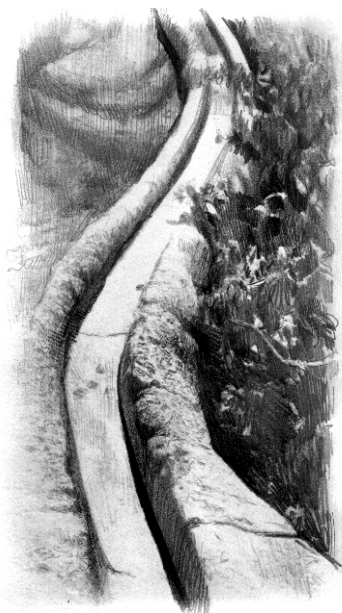
157 - Intérieur de la mosquée
El-Atteuf



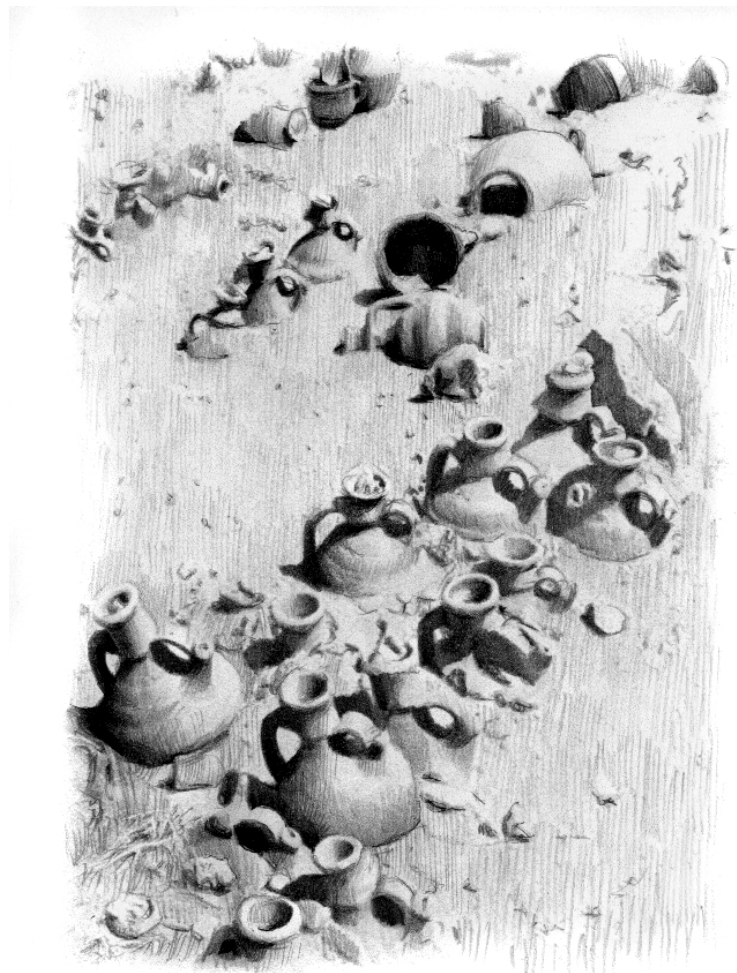
160 - Ruelle et escalier



161 - Cheminée



163 - Seguía dans un jardin



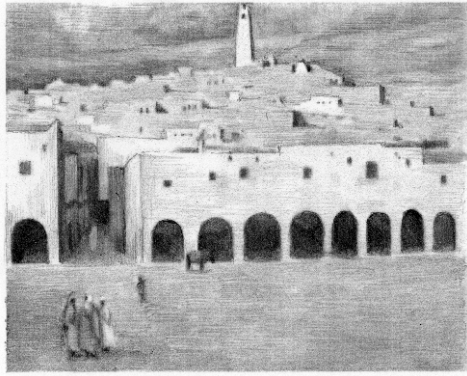
164 - Tombes anonymes à Beni Isguen



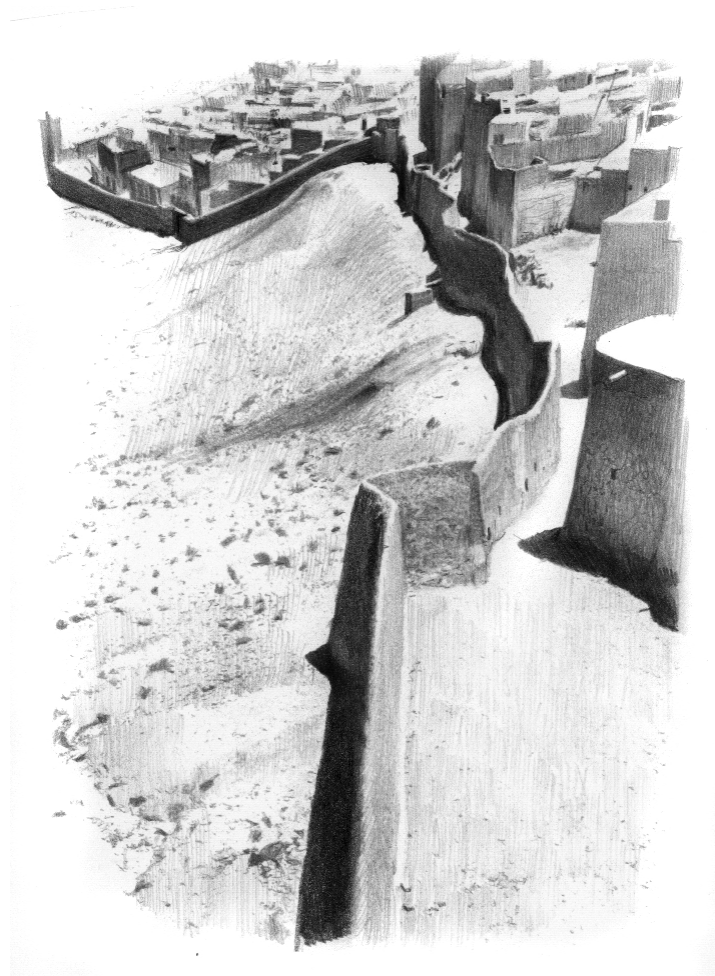
162 - Timbre-poste
Puits traditionnel



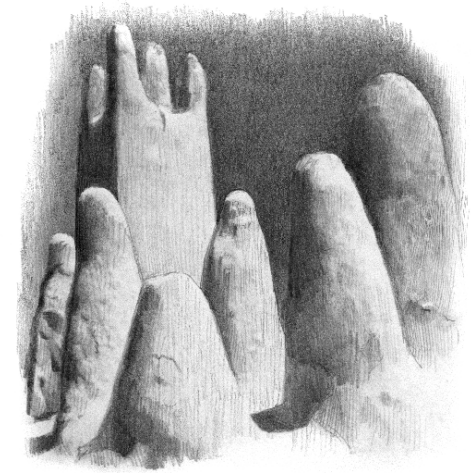
165 - Camión et chamelier



166 - Soir à Ghardaia
M. Bouviolle



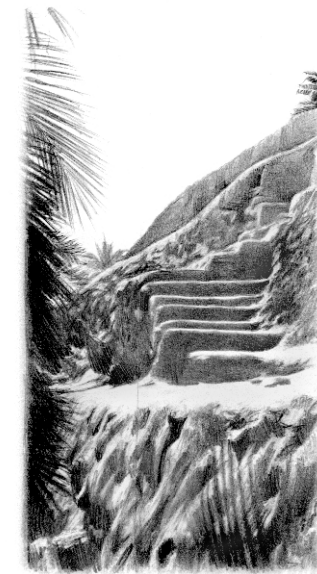
169 - Les remparts de Beni Isguen



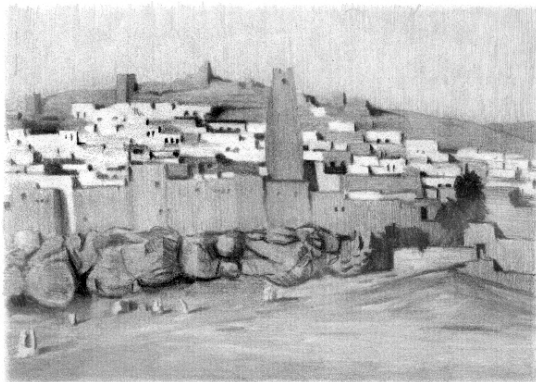
167 - Mausolée Cheikh Sidi Aissa
Melika



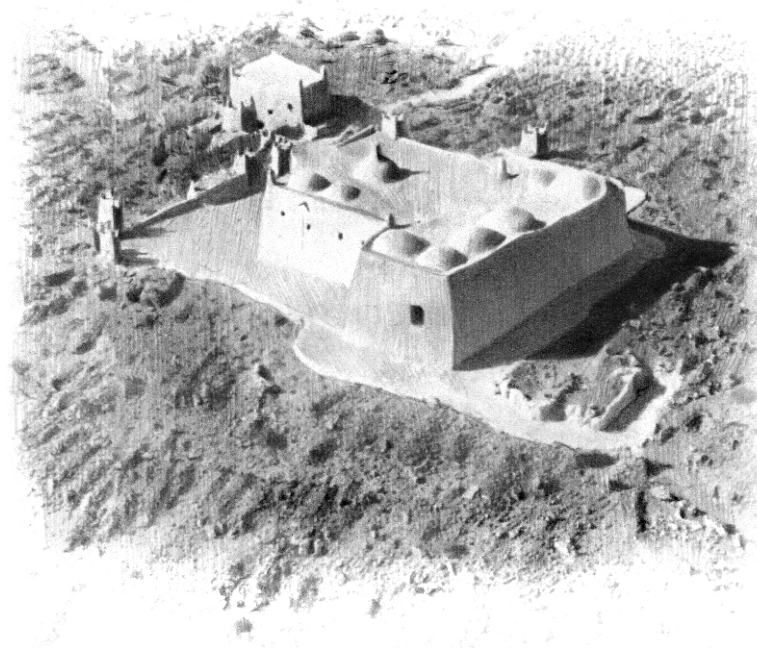
168 - Puits traditionnel



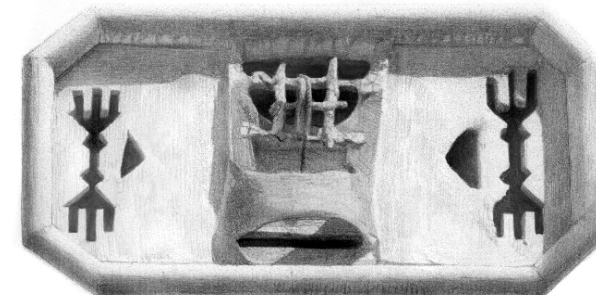
170 - Escalier
sur le barrage de Beni Isguen



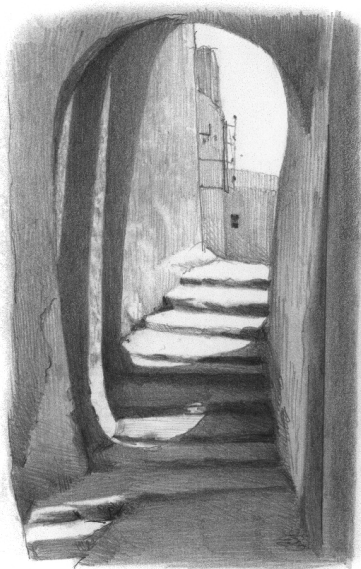
171 - Beni Isguen
M. Bouviolle



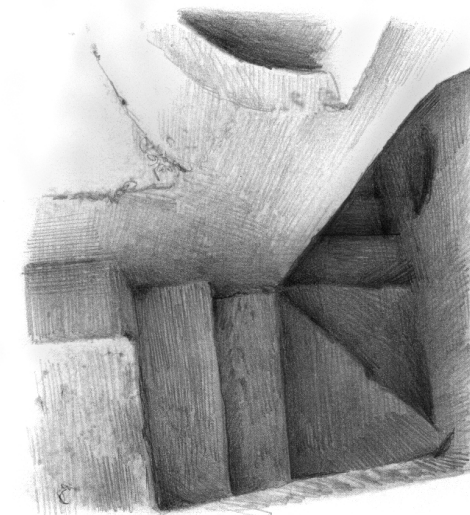
174 - Mosquée de Sidi Bou-Gdemma
Ghardaïa



172 - Mur à Ghardaïa
Petite fenêtre en forme de puits



173 - Escalier et souspassage
Ghardaïa



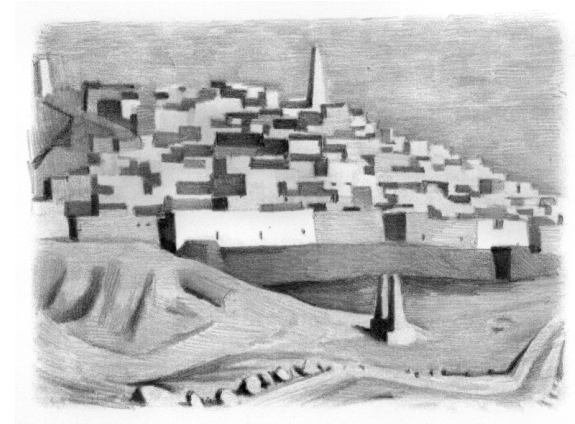
175 - Escalier d'habitation



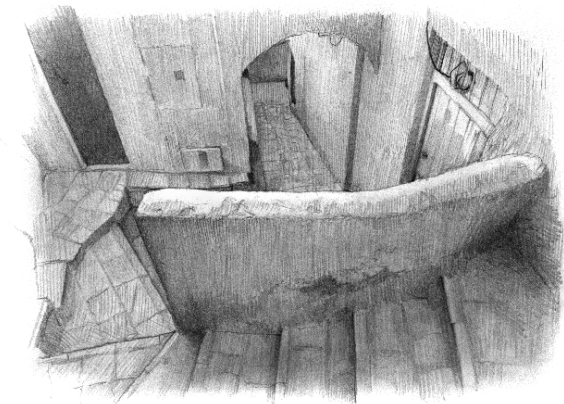
176 - Panier de paille



179 - Aire de prière
Cheikh Si Abu Bekr



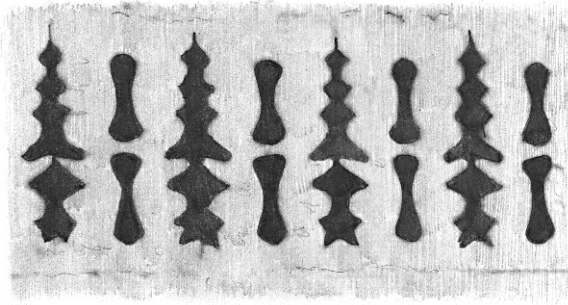
177 - Bou Noura
G. Le Poitevin



178 - Escalier



180 - Arcades



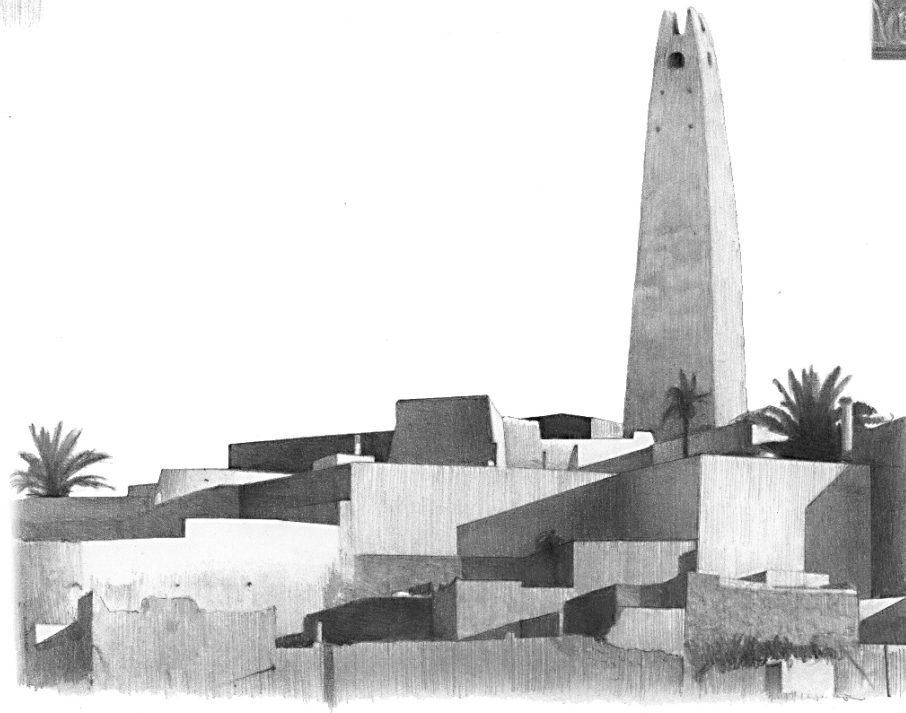
181 - Moucharabia



182 - Ghardaïa
Cuivre gaufré



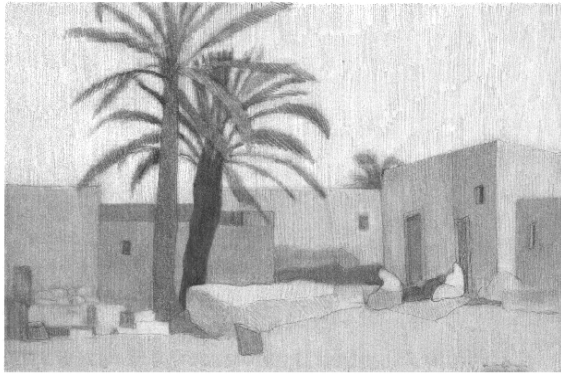
183 - Enfant mozabite



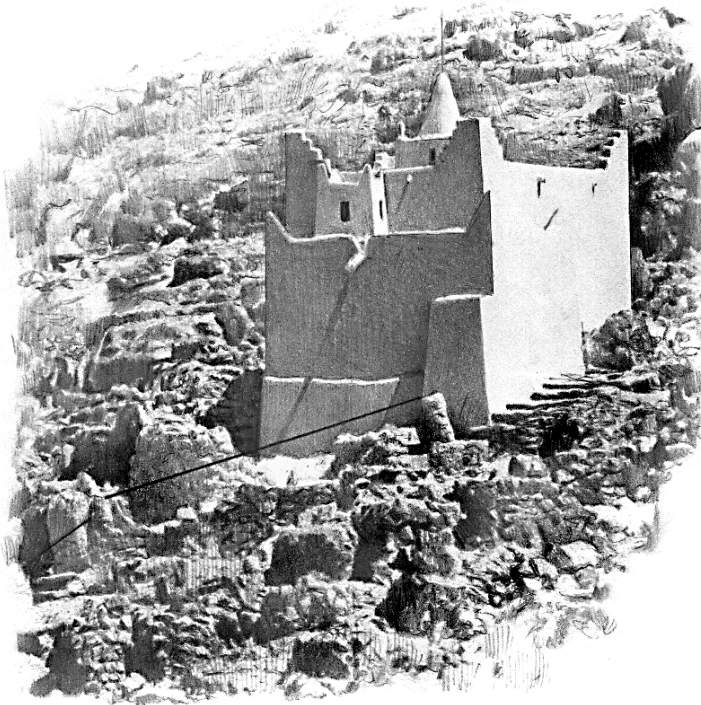
184 - Ghardaïa



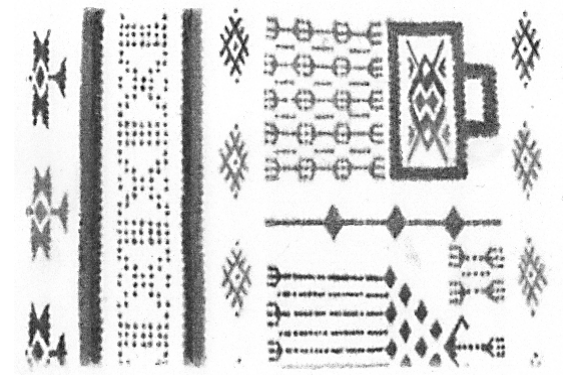
185 - Homme monté sur un âne



186 - La place du village
C. Serveau



189 - Marabout



187 - Tapis berère
au marché de Ghardaïa



188 - Escalier



190 - Enfants

Ksar Tafilelt

Le responsable de la fondation Amidoul:

’Le ksar de Tafilelt a été choisi comme expérience atypique, construisant des maisons en synergie avec les spécificités de l’architecture locales et des matériaux du terroir et en alliant l’architecture et le développement durable avec un intérêt particulier à la préservation de l’environnement et le bien vivre ensemble”, a-t-il expliqué.

”Notre fondation tient à travers ce ksar écologique de 1.050 habitations d’une population de plus de 5.000 âmes, à partager son expérience avec les différents partenaires du monde sur la nécessité de construire “écologiquement” en préservant l’identité culturelle et architecturale de la région ainsi que le système d’exploitation viable de l’écosystème oasien.

Depuis son inauguration en 2004, le ksar de Tafilelt, édifié sur un site rocheux d’une superficie de 22 hectares, a su par sa splendeur, sa magie et la luxuriante nature de la palmeraie de Béni-Isguen, à séduire les visiteurs et les touristes, aussi bien les nationaux que les étrangers, au point de devenir une destination incontournable des circuits touristiques dans la région.

Pour de nombreux spécialistes, le ksar de Tafilelt est devenu un modèle, voire une référence, en matière de préservation du patrimoine architecturale alliant la modernité, le confort de vie et la bioclimatique ainsi que l’écologie.

Ses concepteurs ont pu mettre en place des stratégies singulières pour la collecte et la gestion des déchets ménagers et la prise en charge des rejets liquides et solides de la cité.

Ainsi un tri sélectif des déchets solides pour un meilleur recyclage et des ordures ménagères, notamment ceux comestibles pour les animaux, ont été instauré avec succès, permettant ainsi de collecter le pain rassis et les épluchures de fruits et légumes destinés au mini parc animalier.

Les bâtisseurs de ce ksar ont également créé un système de traitement biologique des eaux usées par macrophyte à base de plants et d’un système d’éclairage public à l’énergie solaire.”

Projet Tafilalet de Beni Isguen (Ghardaïa) : Une ville écologique, une architecture millénaire

PAR : K.A.B, 2016

Le projet Tafilalet, dans la ville de Beni Isguen (Ghardaïa), vise à restaurer certaines coutumes ancestrales basées sur la foi et le « compter sur soi » et qui ont permis aux habitants des Oasis en général et ceux du Mzab en particulier de survivre dans un environnement hostile, et de bâtir ce qui est maintenant mondialement connu comme étant une Architecture millénaire digne de l’appellation « développement durable ».

Selon ses initiateurs, les références de ce projet se retrouvent dans les pratiques et les valeurs de cohésion et entraide sociales, les idées de l’approche écologique, les concepts durables de l’architecture, les normes et les exigences du confort de l’habitat contemporain et les travaux de recherche de l’architecture bioclimatique. Cette éco-ville dans le Sahara est un projet qui remonte à 20 ans et dont l’objectif est de faire fleurir le désert, en sensibilisant et aidant ses habitants à planter des arbres et recycler leurs déchets

Tafilalet, c’est un ensemble de plus de 1000 maisons construites manuellement en pierre locale. Tafilalet est nichée au sommet d’un plateau qui domine la vallée du Mzab dans la région de Ghardaïa, au sud de l’Algérie. L’éco-parc de Tafilalet abrite une grande variété de palmiers-dattiers, d’arbres fruitiers et d’arbustes qui poussent sans l’utilisation d’engrais chimiques ou de pesticides. Le jardin présente également un large éventail d’espèces de plantes médicinales, notamment la lavande, la verveine et le romarin. Tafilalet compte s’équiper d’un laboratoire pharmaceutique sophistiqué à l’avenir.

Faire fleurir un sol rocheux

Il a fallu couvrir le sol rocheux de quatre couches de terre arable. Cela a nécessité trois années de travail pour faire pousser les premières plantes en raison de la mauvaise qualité du sol. Les concepteurs du projet ont également fait des expériences sur des stratégies durables contre les pénuries d’eau. Ils ont commencé à tester un système innovant de traitement des eaux usées. A Tafilalet, le respect de l’environnement est la priorité de tous. Il y a des équipes de ramassage des ordures. Aussi, des familles sont en charge du nettoyage de leur quartier par rotation hebdomadaire

Aux origines d’un projet respectueux de l’environnement

En 1997, un groupe d’intellectuels, d’architectes et de scientifiques originaires du ksar de Beni Isguen, se sont regroupés et ont créé la Fondation Amidoul dans le but de lutter contre la crise du logement locale. « A cette époque, des milliers de personnes vivaient dans des bidonvilles dispersés dans la val-

lée du Mzab parce qu'il y avait trop peu de maisons, qui coûtaient souvent trop cher », a raconté à la presse Ahmed Nouh, un ancien pharmacien qui dirige la Fondation Amidoul.

Alors que le gouvernement a lancé un programme de logement sans précédent, en utilisant les recettes engendrées par le pétrole pour construire des villes-dortoirs à travers le pays, la Fondation Amidoul a acheté une colline rocheuse dans le but de la transformer en une ville respectueuse de l'environnement, en fournissant des logements à des gens à faible revenu.

Logement à prix réduit

Selon le président de la Fondation, les studios et villas de Tafilalet ont été construits pour un coût trois fois moins élevé que la moyenne du pays. La vie à Tafilalet est régie par une charte verte que tous les habitants ont dû signer avant d'acheter une propriété. La charte verte comprend l'obligation, entre autres, pour tous les occupants de planter et cultiver trois arbres : un palmier-dattier et deux sortes d'arbres fruitiers.

« Tafilalet a été créée avec l'idée que les humains et la nature peuvent coexister », selon Moussa Amara, le concepteur de cette éco-ville. Tafilalet a été calquée sur Ghardaïa, un site inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. Les cinq villes de Ghardaïa ont été une source d'inspiration pour les concepteurs de Tafilalet.

Plus de 1 000 maisons à Tafilalet

Cette cité comprend aujourd'hui plus de 1 000 maisons. Des maisons qui ont vu le jour grâce à un dispositif d'autofinancement. Ahmed Nouh a recouru à l'entraide sociale. Des prêts sans intérêts ont été accordés pour qu'un grand terrain soit acheté au sommet d'une colline surplombant le ksar Beni Isguen. En mars 1997, les autorisations ont été obtenues pour commencer le projet. Une fois sélectionné, le bénéficiaire remet un apport personnel initial qui ne dépasse guère les 150 000 dinars algériens.

Le promoteur de Tafilalet, Ahmed Nouh, et sa fondation ne gagnent aucun centime dans ce projet immobilier. Tafilalet est une œuvre non lucrative.

« Notre principal objectif est de rendre le logement à la portée de tout le monde. Toutefois, nous ne voulions pas voir pousser dans notre vallée des cités dortoirs ou des ghettos comme c'est le cas dans le Nord », dixit Ahmed Nouh. « Le logement traditionnel du M'zab a été notre source d'inspiration dans la réalisation de ce projet. Tout en l'adaptant aux commodités de la vie contemporaine, telle que l'introduction de l'élément « cour » pour augmenter l'éclairage et l'aération de l'habitation ainsi que l'élargissement de ses espa-

ces intérieurs. Nous avons maintenu aussi la hiérarchisation des espaces, l'utilisation des matériaux locaux à l'image de la pierre, le plâtre et la chaux. On a maintenu également le principe des ruelles étroites qui s'entrecoupent pour casser les vents de sable. Tout cela est réalisé pour restituer l'esprit du ksar. »

Tafilalet, la cité des éco-citoyens

Du point de vue aménagement du territoire, les maisons de Tafilalet sont regroupées en îlots de 28 à 30 maisons. Et dans chaque îlot, une famille assume pendant une semaine la prise en charge de la propreté des lieux. De cette manière, chaque résident est sensibilisé quant à l'importance de l'hygiène publique. Ses règles de vivre-ensemble sont observées par chaque résident.

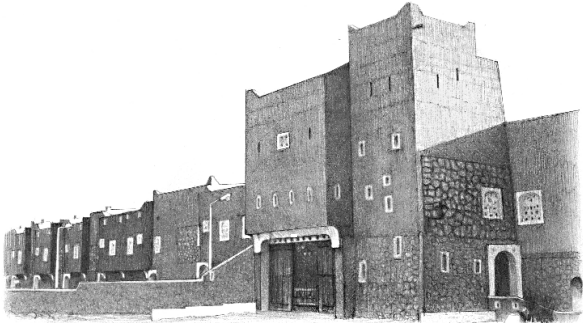
Quant aux relations entre résidents, une association de médiateurs veille sur la résolution des conflits lorsque ces derniers éclatent. A Tafilalet, pas besoin des policiers ou des gendarmes pour résoudre des problèmes de voisinage. Les médiateurs de la cité interviennent pour réconcilier les habitants et assurer un climat vivible.

En tout, pas moins de onze associations actives au niveau de Tafilalet dont le nombre des habitants a atteint en 2013 les 6 000 personnes. Cette population était d'à peine quelques centaines de personnes lors de la première opération de distribution de logements en 2 000. Dans un futur proche, l'actuel défi d'Ahmed Nouh est de constituer une ceinture verte autour du ksar.

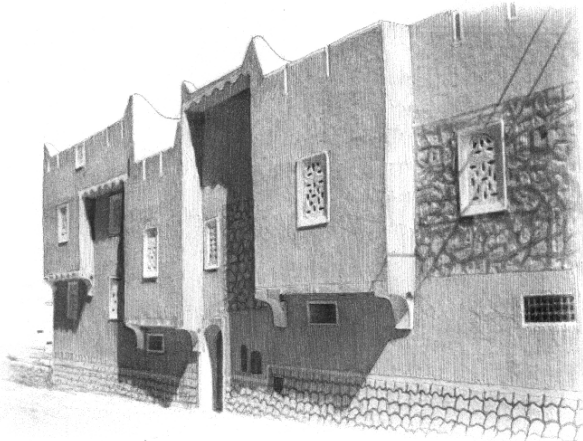
Pour le tri et la récupération des déchets ménagers de la cité, Ahmed Nouh a imaginé un système ingénieux. Tafilalet s'est équipée d'un poulailler de 15 000 poules et d'une ferme de 500 chèvres. Et si chaque résident ramène un sac de déchets triés, un sac d'épluchures et un autre de morceaux de pains, il aura en guise de récompense un plateau d'œufs ou 5 litres de lait de chèvre. Avec ce système, Tafilalet espère motiver ses habitants à entrer pleinement dans l'éco-citoyenneté.

Tafilalet a reçu le Prix de la Ligue arabe pour l'environnement en 2014.

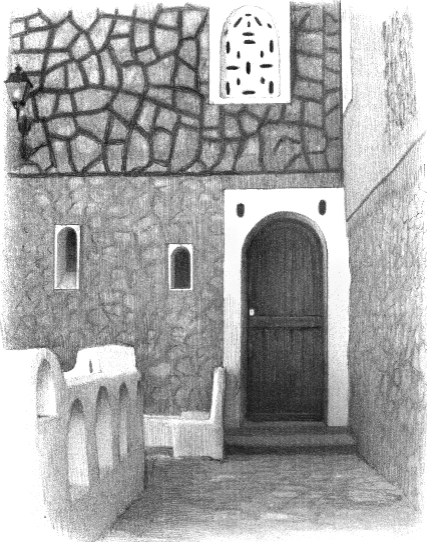
Ksar Tafilelt



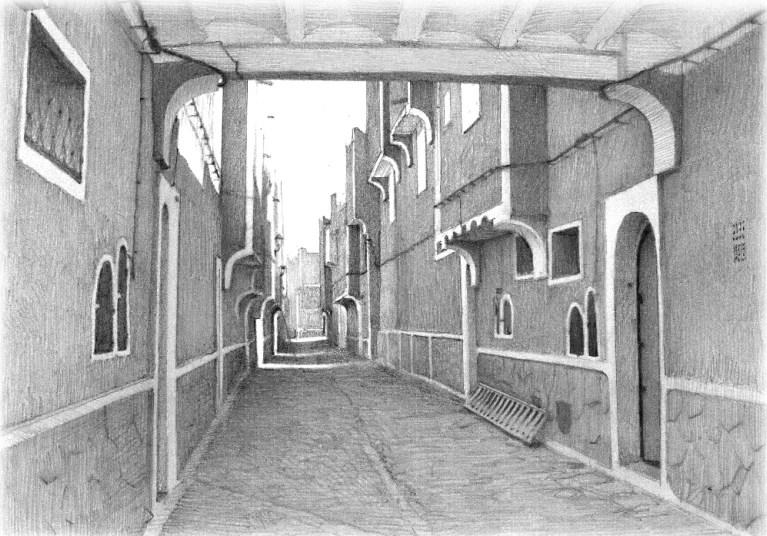
191



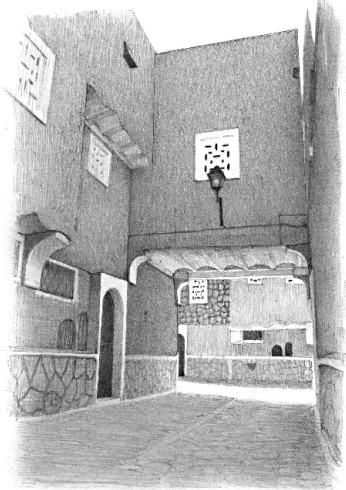
192



193



194



195

Ksar Tafilelt



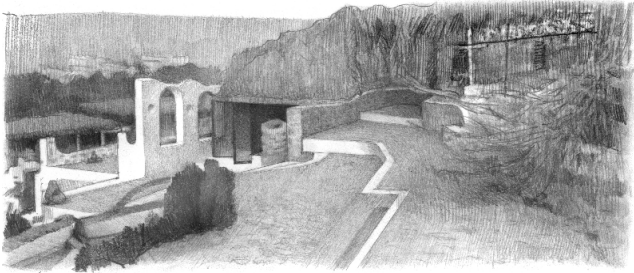
196



197



199



198



200

Da **“La civilisation urbaine au M'zab: étude de sociologie africaine”**

Marcel Mercier, Alger 1922

(Conclusione)

La città Mozabita, prima per la sua fondazione, poi per la sua morfologia, è opera di persone con tendenze marcatamente sedentarie. Parlare di vera urbanizzazione per queste piccole città sahariane, è forse usare un'espressione attuale che ha un significato fuorviante. Tuttavia siamo stati in grado di raccogliere un complesso di osservazioni relative sia alla situazione topografica della città, sia più in particolare alla sua pianta così singolare o alle sue mura, e che, nel loro insieme, mostrano che si è formato presso gli Abadhiti un embrione di cultura urbana. La città del Mzab, considerata come società ci è sembrata soprattutto particolarmente complessa. Non solo i suoi processi di formazione hanno lasciato un segno sui nuclei della città, ma la città stessa è costituita da un amalgama di nuclei, diversi per origine e per attività, e così essa si distingue come gruppo sociale composito, di ordine superiore. Questi nuclei, questi diversi gruppi non sono autonomi ma, al contrario, si sostengono a vicenda; c'è anche tra loro una parvenza di gerarchia. È quindi una società non solo composita, ma gerarchica.

La stessa casa, nella sua pianta, non è meno istruttiva: i modi, i gusti e le abitudini degli abitanti vi lasciano più facilmente che nella città la loro impronta. La porta, i segni e gli ornamenti che la accompagnano, la serratura, le diverse stanze della casa, le tecniche di costruzione sono tutti oggetti in cui si manifestano tradizioni, più parlanti, diremmo, di quelle scritte. Poi ci sono i riti della vita quotidiana; sono le sue necessità, rafforzate da quelle climatiche, che hanno generato questa duplicazione degli insediamenti in case urbane e rurali. Dobbiamo loro questo movimento ritmico così curioso in questi sedentari, lo stesso che genera differenza tra famiglia individuale d'inverno e la famiglia patrilineare d'estate. Sono anche loro che, all'interno di ogni casa, hanno portato la separazione in appartamenti privati e pubblici. Infine, la casa, con la sua costruzione, con le sue aperture, può essere oggetto di molte osservazioni. In breve, l'abitazione mozabita si distingue come saggiamente e semplicemente costruita. È anche la sede di antiche attività familiari, il cui campo è distinto da quello dell'attività professionale. Quest'ultima include l'esercizio dei principali mestieri: falegnameria, lavorazione dei metalli, ecc., Mentre i gioielli sono più specificamente riservati agli ebrei. Il settore dell'attività familiare, invece, include i piccoli lavori destinati alle donne, in particolare i lavori relativi alla lana e alla tessitura. L'uomo non interviene mai in queste attività, perché in casa si comporta da signore nulla facente.

La fabbricazione dei tappeti, la loro decorazione, ci ha riportato indietro di molti secoli; abbiamo trovato di nuovo una testimonianza di questo conser-

vatorismo che vuole che il berbero copi, copi sempre, e su quanto acquisito, senza rinnovarlo sostanzialmente.

Questa mancanza di innovazione è evidente anche in molti settori: nella produzione di lampade in argilla, in quella di oggetti di uso quotidiano, accessori per i pozzi, pulegge, mobili e arnesi di lavoro, rimasti gli stessi del neolitico. È una replica ulteriore della stessa concezione che fa deporre una profusione di ceramiche sulle tombe, quando nessuno è in grado di ricordare il significato originale di questa pratica funeraria. È possibile situare questa civiltà nel tempo, metterla in relazione con un'evoluzione più generale, specificarne le caratteristiche dominanti? L'insediamento umano nei suoi processi costruttivi, nella sua forma, nella sua decorazione riproduce una propria immagine che può essere l'espressione di un vero stile, vale a dire in un modo particolare, di una modalità speciale. È in questo senso che si potrebbe parlare di uno stile Mozabita, senza nulla togliere al suo valore intrinseco.

Questo stile si distingue innanzitutto per la sua estrema semplicità. Questo carattere può essere correlato a due cause. Una causa religiosa, e parliamo del rigore della dottrina kharedita, del suo orrore per ogni innovazione, del forte sentimento di uguaglianza che ha generato tra i suoi seguaci. Questi sono tutti principi che hanno avuto e hanno ancora un grande impatto sulla vita degli Abadhiti; essi combattono o semplicemente annullano i motivi di interesse o di egoismo che la classica economia politica voleva prendere unicamente in considerazione. Essi spiegano anche molto dei tratti che potrebbero esserci stati poco chiari durante questo studio sulle tradizioni urbane. Ma, dopo tutto, prosperità e abbondanza presto attenuano la moralità più severa; gli insediamenti di Tiarèt e Sedrata, quest'ultimo soprattutto che ci è più noto, furono presto invasi dal lusso, un sicuro segno di una società in sviluppo. Nel Mzab, al contrario, l'ambiente fisico, con la sua aridità e la sua desolazione, doveva conservare la sua primitiva asprezza per le piccole, energiche società che vi si erano insediate. È una di quelle rare regioni dell'Algeria in cui si può dire che il nativo sia stato in grado di realizzare tutto a propria misura, sapendo sfruttarlo al massimo. Ma cosa rimane, dopo un tale sforzo, per la soddisfazione delle arti, vale a dire del superfluo?

Lo sforzo dato dall'uomo è tanto più notevole per il fatto che abbiamo a che fare con una regione in cui la semplice idea di un insediamento umano sembra essere una sfida alle condizioni naturali del suolo e del clima. Queste inaudite difficoltà, i Mozabiti le hanno superate con ostinazione e lavoro; unicamente il lavoro incessante, di notte e di giorno, avrebbe potuto permettere alle città abadite di mantenersi, e ancora oggi la loro esistenza implica che in tutta l'Algeria, i figli del Mzab cercheranno nel commercio, nello sviluppo della loro attività, il supporto necessario per il sostentamento del loro insediamento sahariano. L'habitat di tali popolazioni non poteva che essere poco

evoluto, e questo spiega l'apparente antinomia che esiste tra i superbi rivestimenti di stucco che coprivano le dimore dei abadhite di Sedrata e la mancanza di decorazioni sistematiche che si trovano attualmente nel città della chebka. Per altri aspetti, al contrario, i metodi costruttivi fanno parte della stessa evoluzione, qui meno avanzata di quanto non fosse là: abbiamo potuto osservare analogie su cui non torneremo.

Nello studio di ogni civiltà, devono essere identificate due distinte categorie di influenze e di tradizioni: quelle di natura locale e quelle di origine straniera, importate da nuovi occupanti o più pacificamente dal commercio. Queste ultime, dovute agli scambi, cominciano a penetrare nel Mzab e non tarderanno a trasformare tutto, ma possiamo ancora facilmente ignorarle. Rimangono, quindi, quelle dei nuovi occupanti che avrebbero potuto modificare il contesto primitivo e locale. Da questo punto di vista, abbiamo raccontato come gli Abaditi si fossero ritirati nel deserto prima dell'arrivo delle grandi invasioni musulmane dell'undicesimo secolo. Portavano con sé il fermento dell'Islam, che aveva già sconvolto la loro mentalità e i loro costumi, ma sotto tutti gli altri punti di vista la loro civiltà era intatta. La conquista araba del settimo secolo, infatti "fu solo una conquista militare, seguita da un'occupazione sempre più ristretta e precaria, lasciando nel X secolo lasciando campo libero alla razza berbera, liberata e rinvigorita nel suo sangue". Nel X secolo, le nostre città del Mzab si sono costituite e poi sono rimaste isolate dal mondo, grazie alla loro posizione geografica; per questo, nella sua stessa ispirazione, ci sembra che lo stile mozabita tragga origine dall'antico contesto della razza autoctona berbera. Inoltre, dal punto di vista dell'architettura, non troviamo tracce di arabizzazione tra i nostri Mozabiti; questi edifici religiosi non sono costruiti con un programma uniforme, con palazzi fatti di materiali leggeri e friabili che sono durati quanto i loro capi. Questa è un'altra tecnica più grezza, ma anche più vecchia.

Dopo la guerra, nell'architettura si volevano diffondere nuovi principi tra le popolazioni vittime dell'invasione tedesca, ma si scoprì che ciò che i contadini volevano era la loro casa, la loro antica casa, ingrandita, abbellita, purificata probabilmente, ma costruita secondo i principi del passato. Allo stesso modo, i primi coloni del Mzab dovettero trovare nel loro intimo i principi con cui costruirono le loro prime abitazioni e l'attuale tipo di casa sembra avere così un'antichità molto remota. Sappiamo molto poco dell'architettura africana antica, ma possiamo, con molta probabilità, parlare di uno stile libico-fenicio per caratterizzare i metodi costruttivi dei nostri Mzabiti.

Abbiamo trovato evidenti tracce di influenze puniche nella decorazione dei frontoni, nel profilo generale delle decorazioni, forse anche negli ornamenti di coronamento degli edifici; l'antica Libia ha assorbito molto presto queste impronte che sono ancora molto percepibili per noi. Ma l'architettura Mozabita

è particolarmente notevole in quanto rivela innanzitutto un ingegnoso adattamento all'ambiente fisico e anche ai bisogni sociali degli abitanti. Su questo, non finiremmo di insistere; la casa, a sua disposizione, la città nell'aspetto delle sue strade, i suoi quartieri, le sue piazze, infine l'oasi, costituiscono da questo punto di vista argomenti inesauribili di riflessioni.



Da **"Il nono centenario della fondazione di Ghardaia"**
Emile Dermenghem, Documents Algériens, Alger 1953

La città di Ghardaia, fondata nel 1053, è uno dei risultati più eclatanti della volontà umana. Realizzata nelle più dure condizioni morali, politiche, geografiche e climatiche, la creazione della pentapoli e delle oasi del Mzab è stata una vera sfida per la natura, un'impresa quasi disperata, riuscita con la forza dell'intelligenza, della pazienza e del coraggio, sotto l'impulso di un'idea.

Il principale testimone di questo successo, la città di Ghardaia, la più recente aggiunta al oued Mzab, consente la vita di una popolazione relativamente ampia ed è uno dei siti più belli del mondo, sia per la nobiltà del paesaggio che per la magia della luce, che per la perfezione delle costruzioni umane, adattate alle condizioni naturali, e alla quale non manca quella nota di stranezza, in cui Baudelaire vedeva un elemento essenziale della perfetta bellezza artistica.

Il punto di partenza è un'idea, un ideale, una teologia metafisica, una dottrina teologica; e questo è ciò che rende il caso così interessante per i sociologi. Posto questo punto di partenza e la decisione presa, si sono sviluppate le normali leggi economiche e la comunità si è adattata alle condizioni imposte. Per le quali ha trovato due grandi e ingegnose soluzioni: fino al diciannovesimo secolo e fino all'amministrazione francese, il commercio sahariano; ai nostri giorni l'emigrazione temporanea degli uomini e il commercio nelle drogherie

del Tell. Questa soluzione fu iniziata dai turchi e combinata con la prima, dato che ad Algeri c'era una corporazione ufficialmente riconosciuta di Mozabites specializzata in hamman, macellerie, mulini, importazione di schiavi neri, polvere d'oro e piume di struzzo.

E in tutto questo tempo fu pressoché conservato il quadro di una teocrazia puritana. Sarà l'avvenire a dire se questo quadro, il cui prezzo è un conformismo rigido un po' soffocante, sopravvivrà alle condizioni moderne o esploderà come un accumulo troppo compresso. L'accelerazione del tempo è un fenomeno del nostro tempo. Il Mzab è cambiato di più dalla sua incorporazione all'Algeria francese nel 1882 che durante gli otto secoli della sua storia precedente; e ci sono segnali che stanno iniziando a emergere nuovi problemi.

Le origini dell'Ibadismo

Dobbiamo risalire al 7 ° secolo della nostra era, il 1 ° secolo dell'Egira, per cogliere l'origine della comunità Mozabita. Senza le dispute dottrinali e politiche che misero gli uni contro gli altri i compagni del Profeta, scandalo doloroso per i credenti, è probabile che i cinque alti minareti non avrebbero innalzato la loro forma piramidale su Ghardaia, Melika, Beni Isguen, Bou-Noura e El-Ateuf; ed è certo che il paese avrebbe un altro aspetto.

(...)

Il dogma principale, l'originario punto di partenza, è che ogni buon credente, anche uno schiavo nero, può essere elevato al califfato dal voto della comunità. Questo punto di vista democratico e anti-razzista è del tutto ortodosso e coerente con lo spirito dell'Islam, se rifiutiamo il punto di vista sciita dell'eredità del sangue. Esso si rafforza con un corollario molto delicato di applicazione pratica: l'obbligo per i credenti di proclamare illegittimo e ipso facto depresso l'imam che abbia deviato dalla retta via, il che ovviamente rende difficile ogni governo. D'altra parte gli abaditi rifiutano in modo assoluto la dottrina della giustificazione attraverso la fede senza opere: un peccato mortale fa ugualmente venir meno, secondo alcuni, la condizione di credente. Dal punto di vista, molto ragionevole e "umanista", della necessità delle opere, certuni sono giunti a richiedere in conseguenza la scomunica radicale di tutti i mussulmani non kharigiti, come volgari peccatori e non conformisti. Ugualmente essi esigono, per la validità del culto, la purezza morale come complemento essenziale della purezza corporale rituale.

L'Africa del Nord ha rischiato di diventare kharigita nel Medio Evo. Gli Abaditi vi ebbero un regno prospero a Tihert-Tiaret nell'VIII e nel IX secolo; regno berbero fondato da un persiano, Abderrahman Ibn Rostem. Questo stato di gloria durò fino alla distruzione della città nel 909 da parte dei Fatimidi, alidi sciiti o pseudo-alidi che un po' più tardi dovevano conquistare

l'Egitto. I cronisti hanno conservato il ricordo degli esempi di pietà, d'austerità e di semplicità lasciato dagli imam. Lo "stato di resistenza" (quando la comunità è combattuta), poi lo "stato di devozione" (quando è perseguitata e non ha più un imam), quindi lo "stato di segretezza" quando si ritira su se stessa, si organizza a parte e non si aspetta altro da un mondo di perdizione.

Esodo nel deserto -Sedrata e Oued M'Zab

La rovina di Tihert-Tiaret ha causato l'esodo nel Sahara sotto la guida dell'ultimo imam Yakoub ben el Aflah. Come gli ebrei di Mosè, gli Abadhiti fuggirono nel deserto per servire Dio secondo la loro coscienza. Ma non trovarono Canaan, la terra in cui scorrono latte e miele.

Un primo ritiro li condusse a Sedrata, vicino all'attuale Ouargla.

Gli scavi eseguiti nel XIX secolo e durante l'ultima guerra, in particolare quelli di Mlle Van Berchem nel 1950-1952, anno dimostrato che Sedrata era un centro ricco e prospero. Mlle Van Berchem ha estratto dalla sabbia una quantità di delicate incisioni su timehent (gesso locale di molto solido), il cui stile ornamentale, più arabo orientale che berbero e sahariano, pone problemi agli specialisti. Di Sedrata rimangono solo rovine sotto la sabbia; ma ogni anno, alla fine di aprile, gli Abadhites di Ouargla, Tunisia e Mzab vengono in pellegrinaggio al sito della vecchia moschea e alla tomba dell'ultimo Imam. Sedrata fu spazzata via intorno al 1075 o più tardi. Ma gli Abadhiti avevano preso la precauzione di preparare i rifugi. Avevano fondato lungo il fiume Mzab El Ateuf nel 1011 e Bou Noura, Beni Isguen, Melika, e, nel 1053, Ghardaia (Beriane Guerara, fuori della Pentapoli, a nord e nord-ovest, risalenti solo al 17° secolo). Questa parte del Sahara, che è chiamata la chebka, la rete, formata da masse calcaree tagliate da solchi profondi, sarebbe una delle più austere del deserto senza le città e i palmeti che gli Abaditi vi hanno creato. Il paesaggio che si scopre dal "belvedere" è uno dei più commoventi che si possano vedere, dalla città di Ghardaia, a ovest, al palmeto di El-Ateuf, di cui non si vedono le case, verso est.

Queste cinque città si susseguono lungo l'Oued Mzab (dove spesso l'acqua non è visibile, ma alimenta molti pozzi), la più antica a valle, la più giovane e la più ricca a monte. Sono tutte aggrappate alle emergenze, attorno a un alto minareto che è anche torre di guardia. Per la loro sicurezza, gli abitanti dovevano essere raggruppati dietro le mura. Il loro numero aumentava, dovevano diffondersi; su un wadi sotterraneo, le persone provenienti da monte sono favorite. Ecco perché, nel corso dell'undicesimo secolo, le città furono fondate risalendo il wadi, e Ghardaia è la più recente e la più ricca. Il palmeto di quest'ultima è ancora più lontano ed è seguita dal grande daya Ben Dahoua (si chiamano daya le depressioni dove crescono più facilmente palme, alberi da frutto e raccolti).

Dopo la presa di Laghouat nel 1852, i Beni-Mزاب divennero tributari della Francia e firmarono un accordo con il governatore generale Randon che lasciò loro la propria amministrazione. Quando la pacificazione del Sahara fu compiuta, il paese fu annesso nel 1882 allo stesso modo degli altri territori.

Una società teocratica e puritana

Fino ad allora, il potere religioso e politico di questa repubblica teocratica era nelle mani dei tolba, il clero (al contrario degli Aouam, i laici). I tolba sono suddivisi in grandi chierici, l'azzaba, che formano un halga, un circolo, un consiglio dirigente, e in chierici minori, essi stessi suddivisi in lettori "balbetanti" e "principianti". L'halga degli azzaba elaborava i regolamenti messi in esecuzione dalla djemaa, l'assemblea laica presieduta da uno dei sei hakim. Oggi un caid sostituisce l'hakim in ogni città ed è assistito dalla djemaa laica, mentre l'azzaba è limitata al settore religioso.

I caid delle città e quelli degli arabi e degli ebrei costituiscono la commissione municipale, presieduta dall'amministratore capo. Ci sono infatti a Gharđaia, su una popolazione di circa 17.000 anime, comunità ebraiche e arabo-malechite. Gli israeliti sono circa duemila, con proprio statuto. Gli arabi (circa 1.000) sono Mdabih, dal sud di Jebel-Amour e Beni-Merzoug, provenienti da Metlili des Chaamba, come "aggregati". In effetti, i Mozabiti abaditi, soprattutto mercanti, per garantire la sicurezza del paese avevano fatto appello alle tribù arabe legate a loro da un patto. La condizione di questi arabi è piuttosto modesta, poiché la maggior parte delle terre e del commercio appartengono ai Mozabiti; ma si assicurano alcuni mestieri che sono praticamente proibiti agli Abadhiti; Gli ebrei, per esempio, vivono in parte con l'oro e il rame (i tappeti sono fatti da donne abadite). Infatti un puro Mozabita non può tenere un albergo o lavorarvi perché sarebbe esposto a maneggiare il vino; non può che aprire un cinema. A Beni-Isguen, la città santa, dove nessun estraneo deve passare la notte (questo è il motivo per cui la stanza dell'insegnante è attigua alle mura, ma dalla parte esterna) non c'è nemmeno un caffè moreasco e non si può fumare una sigaretta.

Gharđaia è molto meno austera e una grande animazione regna attorno al famoso mercato, spesso dipinto da Bouviolle e da tanti artisti.

Per concludere con i vari elementi di una popolazione molto compartimentata, citiamo certi neri discendenti da schiavi importati dal Sudan e che, sotto l'invozione di Sidi Blal, nero liberato e muezzin del Profeta, mantengono costumi e liturgie interessanti; e soprattutto gli homria, i "bruni rossastri", meticcii di Mozabiti e negre. Gli homri svolgono un ruolo importante come elementi di collegamento e di transizione; sono di religione abadita ma meno strattamente soggetti al rigorismo. Hanno le loro abitudini, estremamente pittoresche. Le posizioni di direzione sono loro precluse.

La grande piazza

La vasta piazza del mercato è il centro della vita comunitaria: le strade sulla destra portano al nuovo quartiere francese e al quartiere ebraico; quelle a sinistra conducono ai Padri Bianchi e al distretto arabo di Mdabih. C'è una grande piattaforma in muratura alta un metro davanti all'ufficio del caid; è la moçalla di Sidi el Hadj Bou Hafs, sulla quale gli arabi di passaggio vengono a pregare dopo aver fatto l'abluzione a secco con una delle pietre che vi si trovano in permanenza. A sinistra vediamo la haouitha: ventiquattro pietre imbiancate a calce infisse a semicerchio nel terreno; si dice che provengano da diversi cimiteri e che i membri della djemaa deliberassero un tempo accostati ad esse, in una commovente comunione tra vivi e morti, di cui troviamo tanti altri esempi in questo paese.

Verso la città abadhita si apre la strada del mercato delle aste: i deliai la percorrono con i loro beni, un tappeto, un abito per esempio, facendo offerte agli eventuali compratori pacificamente seduti. Questa strada si avvicina presto alla collina su cui si inerpicano vicoli tortuosi sempre più calmi e silenziosi. A nord, nella zona più riservata e più chiusa, uno di esse si snoda lungo la grotta di Daia (Ghar Daia), chiamata Lalla Sahla, la Signora che facilita, dove le donne vengono a accendere candele e bruciano profumi, chiedendo che i loro desideri siano "facilitati" (un gioco di parole simile al nostro Sant'Espedito).

La moschea e il suo minareto

Questo è il cuore della città, l'acropoli, la cittadella militare e mistica, il nucleo sacro a cui sono stati aggiunti i vari elementi. Tutto questo è notevolmente analizzato nel bellissimo libro che Marcel Mercier dedica alla "civiltà urbana di M'zab". Nelle vicinanze della moschea è vietato fumare e per entrare nel luogo santo bisogna essere accompagnati da una guardia del caid. È un insieme di edifici, dall'aspetto in apparenza confuso, ma dal quale emerge una reale armonia, dato che ogni elemento è adeguato al suo scopo. La grande corte è delimitata su tre lati da portici diseguali, e il quarto, a sud, dalla sala di preghiera chiusa. Le arcate in muratura o di semplici tronchi di palme che collegano due pilastri sostengono un piano che ospita la sala riunioni della tolba. Un doppio mirhab indica la quibla, la direzione della Mecca, perché questo cortile è anche una sala di preghiera all'aperto, che replica l'altro. Scale strette conducono a scuole coraniche e alle sale di abluzione. I passerii, che partecipano alla santità del luogo, svolazzano, si sistemano nelle nicchie, bevono l'acqua dai vasi delle abluzioni.

Il tutto è dominato dal formidabile minareto di ventidue metri di altezza e sei metri di lati alla base, costruito in calcare agglomerato ricoperto di timchent viola rosa che diventa rosso al tramonto. Questa piramide tronca sormontata da quattro grandi "dita" puntate verso il cielo, reca il bellissimo nome di Assas, "guardiano". C'è ragione di credere che questo stile non fosse privo di influenza su alcuni minareti di moschee nell'Africa nera. Una curiosa osserva-

zione è stata fatta l'anno scorso da M.J. Schacht, professore di diritto musulmano all'Università di Oxford: le moschee Mozabite non hanno un minbar, un pulpito a gradini dove viene fatta la khotba, l'omelia ufficiale della preghiera collettiva del venerdì. È senza dubbio perché questa khotba che proclama il sovrano nel cui nome viene fatta la preghiera, non ha motivo di essere nel kharégismo, passato allo "stato di segretezza" e che non ha più l'imam.

I cimiteri

Non descriveremo qui la casa mozabita, più solida e confortevole della maggior parte di quelle delle oasi sahariane e che è stata analizzata in dettaglio da Marcel Mercier. Ma dobbiamo dire qualcosa sui cimiteri, il cui aspetto è così caratteristico. Molto diverso dalle altre oasi, dove i cimiteri sono appena visibili, sepolti come sono sotto la sabbia, il Mzab è un paese in cui i morti tengono tanto spazio quanto i vivi e non si lasciano facilmente dimenticare.

Una caratteristica dei cimiteri mozabiti è che i cadaveri non sono vi sono generalmente sepolti: la valle è riservata alle colture e le tombe sarebbero state spazzate via dalle rare ma potenti inondazioni. Sulle eminenze, non c'è quasi nessuna terra. Il corpo si appoggia quindi sulla pietra e intorno a esso si alza una rozza muratura. L'estrema secchezza dell'aria generalmente evita gli inconvenienti che possono derivare. Alcuni sentieri sono ribassati e il visitatore cammina giusto all'altezza del cadavere. Le tombe sono ricoperte da ceramica smaltata, colorata e sempre rotta. Ci sono anche palme distese a terra. L'impressione è piuttosto decorativa e un po' strana. Non è data alcuna spiegazione veramente soddisfacente su questa usanza: modo di identificare la tomba; oggetti familiari dei morti, spezzati simbolicamente come la sua vita; o ricordi di mobilio funerario, o vasi di libagione, rotti per non tentare i ladri... Senza dubbio un po' di tutto questo...

Su un lato del cimitero c'è una piccola moschea o una moçalla, una spianata a cielo aperto per la preghiera e un mrassel per lavare i cadaveri. La più importante di queste moçallas è quella del cimitero di Ammi Saïd cui si accede dalla grande diga di concime. È qui che i rappresentanti delle sette città si incontrano in occasioni speciali, un altro esempio della commovente comunione tra vivi e morti. Il tono di rispetto con cui la mia guida, Maliki, tuttavia, mi ha fornito questo dettaglio, ha indicato la solennità di tali incontri. Ammi Saïd era un famoso scienziato che arrivò al Mzab su un cammello. Ci si stava disputando l'onore di ospitarlo. Il primo a colpire la cavalcatura avrebbe vinto: fu un uomo zoppo che ebbe l'idea di lanciare il suo bastone da lontano.

L'altro cimitero, il più bello, è quello di Sidi Bougdemma o Baba Ouljemma, santo venerato dagli arabi e dai mozabiti. Venendo dal Marocco, è lui che avrebbe sposato Daïa, come abbiamo detto. È sepolto sotto un grazioso edificio con sedici pilastri, insieme a un compagno che, secondo alcuni, è l'ante-

nato degli arabi del Mdabih. È in questo santuario che lo sposo arriva con i suoi testimoni d'onore, i suoi "visir", il terzo giorno dopo il matrimonio. La truppa ne fa sette volte in giro. Lo sposo deve spezzare con una mano un pane portato da un servitore della sposa, e ritornare con una manciata di erba (che non mi sembra facile da trovare). Durante il suo ritorno in città, i suoi testimoni devono proteggerlo dai colpi rituali che la folla sta gioiosamente cercando di infliggergli.

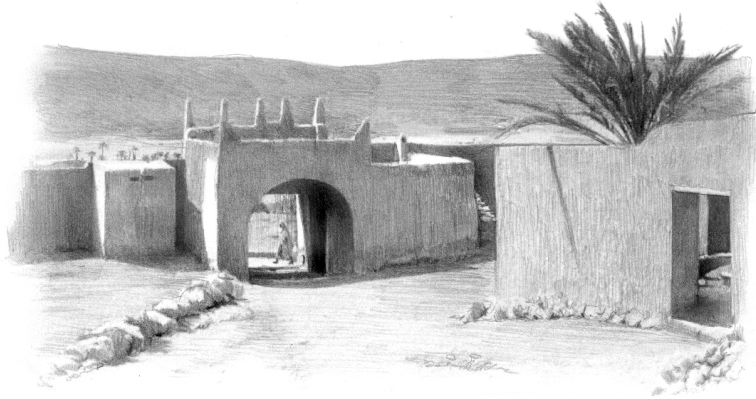
Più lontano è più in basso si trova il cimitero arabo malékite con tre koubbas di Sidi Abdelkader Jilani, il grande santo di Baghdad, tanto venerato in Nord Africa, specialmente nel Sahara e nell'Oranese. Qui le tombe affondano nel terreno, delimitate alla testa e ai piedi dai due chouahed, "testimoni", di pietre piatte. Per le donne, una terza pietra più piccola è posta al centro. Spesso una vecchia chechia, un berretto da bambino, identifica la persona morta. I germogli di palma portano brandelli di stoffa. Questi non sono gli stracci ex voto così diffusi ovunque, ma pezzi di abbigliamento che la vedova deve indossare durante tutto il periodo del lutto e che lei viene ad attaccare qui senza che nessuno la veda.

Colpisce la differenza tra i due stili di cimiteri. È come se ci fossero due concezioni della vita e della morte; sebbene la maggior parte del contrasto possa venire semplicemente dalla maggiore o minore agiatezza degli utenti e dalla natura del terreno, che sia la pietra o la sabbia. I berberi borghesi Mozabiti si curano della loro ultima dimora e vivono al massimo grado la concezione Barrésiana della terra e dei morti. Gli arabi trascurano le loro tombe e le dimenticano abbastanza rapidamente. "Nessuna traccia, nessun riferimento", come dice una poesia... Tutto presto scompare nella sabbia indistruttibile e mobile, schiacciata sotto il sole. L'unico ricordo in cui nulla si cancella è il pensiero divino. Più lontano, più povero, più desolato e come assorbito, anientato dalla luce del mezzogiorno, vedo il cimitero degli Arabi cristiani.

I Maroufs

Una delle belle tradizioni dei Mozabites è quella dei maroufs, opere pie, distribuzioni di cibo ai poveri, in occasione di una morte, o periodicamente con il reddito delle pie fondazioni. Sono anche nei cimiteri. All'inizio della primavera c'è un grande pellegrinaggio a tutti questi cimiteri. Mentre quel giorno le donne possono muoversi liberamente in città, gli uomini lasciano la moschea in processione e vanno a ogni moçalla a pregare, leggere il Corano, raccontare la storia del santo o dell'antenato della frazione e distribuire elemosine. In che misura le nuove condizioni influiranno sulla società mozabite? Sembra che sia prossima un'evoluzione e ciò non senza preoccupazione da parte dei tradizionalisti che temono che tutto rovinerà insieme alle usanze quasi millenarie. Invece di andare ogni due o tre anni a rivedere la loro casa e la loro fa-

miglia, i commercianti mozabiti del Nord si recano facilmente lì ogni anno o ogni stagione con il treno e gli autocarri che oggi impiegano 16 o 17 ore da Algeri a Ghardaïa. È stato creato un partito riformista guidato da uomini di valore, che non solo amplia la dottrina religiosa per portarla più vicina, sembra, ai quattro riti ortodossi, ma si spinge così lontano da prevedere la venuta delle donne nel Tell, mentre il principio era che nessuna Mozabita dovesse uscire dal Mzab, che nessun Mozabita dovesse risvegliarsi da nessun'altra parte che non nella terra santa e, per quanto possibile, dovesse sforzarsi di morire lì.



Da « **Les paysages agraires traditionnels du Maghreb et du Sahara septentrional** »

Jean Despois, Annales de Géographie n. 360, 1964

Torniamo alle oasi. I villaggi e le frazioni si trovano quasi sempre al di fuori del palmeto, soprattutto quando questo forma una massa compatta, lasciando alle colture tutto il terreno disponibile, e fuggendo umidità e paludismo dei giardini e ammassando le loro case all'interno di un muro di cinta.

Ci sono tuttavia eccezioni. Nella Saoura si assiste a una calata delle case nel palmeto dell'oued; nelle oasi dotate di pozzi, meno umide, le case a volte sono sparse: come nel Mzab. In questo curioso paese di cittadini sahariani arricchiti dal commercio nel nord dell'Algeria, le case di campagna sono state costruite, per tre quarti di secolo, in giardini che sono molto più di delizia che di profitto, dove le famiglie passano i 6 mesi di calura. Gli stessi agglomerati, quando sono piccoli, si trovano talvolta all'interno dell'oasi, come i nuclei attorno a Biskra o i villaggi di Lektaoua e Mahamid.

Da « **Le M'zab - Architecture ibadite en Algérie** »

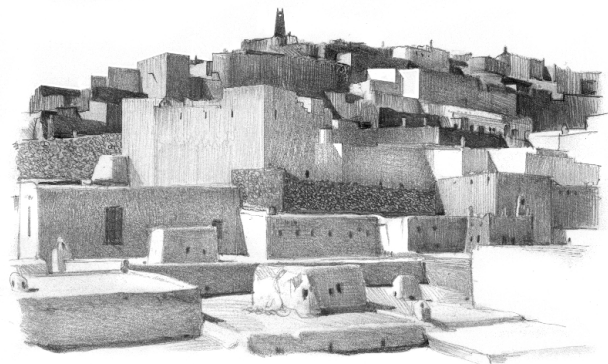
Manuelle Roche, Arthaud, Paris 1970

Case nell'oasi

Le case dei palmeti, se sono fortificate come le città, all'interno sono invece giardini e composizioni affascinanti. I mobili sono nicchie nella muratura. Sono distribuite nel muro, sotto le scale, sopra i camini, attorno agli ingressi, con un'ingegnosità sempre rinnovata. Non più che nelle città, le case dei palmeti non mostrano una ricerca di ostentazione. Al contrario, sono semplici e solide, gli ambienti hanno proporzioni piccole e sufficienti, un po' come quelle di monaci. A volte la palma, che non si è voluto tagliare in quanto preziosa, attraversa la casa e diventa un elemento di arredo: supporto per mensole, asse di scala a chiocciola, si espande sulla terrazza dove i datteri sono raccolte senza fatica e dove, a causa della sua ombra, si sta bene anche nella calura del giorno. O la casa estiva è aperta su un giardino recintato, o, nella maggior parte dei casi, ha, come quello delle città, un patio sopra il piano terra. È dal patio, il cuore della casa, che tutta la luce sarà distribuita nelle stanze. In questo patio, spesso, una galleria coperta le cui terrazze sono ancora accessibili perché andiamo a dormire nelle notti d'estate, perché le spesse mura hanno immagazzinato il calore durante il giorno.

Chi saprà dire la straordinaria serenità, la dolcezza delle notti sulle terrazze del M'Zab. L'aria è leggera, trasparente, luminosa. Niente più fatica, la temperatura è perfetta. I rumori del deserto sono discreti e vivi. Un richiamo lontano di un fennec, un vicino tremore del getto d'acqua, una sottile e quasi metallica increspatura delle palme al minimo soffio di vento.

Chi saprà dire la fluidità delle piccole nuvole rare, portate lentamente attraverso l'insolito splendore di stelle più grandi e più numerose che a casa (eppure è Orion, questi sono il Grande Carro, Vega, la Via Lattea ...). Chi potrà dimenticare il troppo violento chiarore della Luna che vi sveglia nel mezzo della notte e crea intorno a voi un paesaggio reso fantastico da questa luce sfarzosa. Chi dirà il calore notturno delle pareti, l'incredibile senso di sicurezza e pienezza di queste notti limpide. La sensazione irripetibile di un tempo immobile: che niente preme, che ogni urgenza è futile, che in ogni caso tutto è immutabilmente in ordine. Ogni particella di questa natura vi accoglie con semplicità, vi integra a vostra insaputa. Presto siete in ordine voi stessi, ugualmente mortali, come il fiore di gelsomino, caduto al mattino a capo reclinato, sbiadito durante il giorno, spazzato via e dimenticato la sera, sostituito il giorno dopo. Le notti nel deserto sulle terrazze della Valle dello M'Zab sono vertigine incanto, totale distensione, armonia.



Prefazione di Hassan Fathy
a "M'Zab - Une leçon d'architecture"
di André Raverau, Sinbad, Paris 1981

Nella nostra pianificazione urbana, oggi dobbiamo conoscere la distanza massima che deve essere percorsa per incontrare un albero. E quale albero? anche questo conta. Se porto alberi dall'estremo oriente a Luxor, esteticamente, non si adattano al nostro paesaggio. È così che concepisco la parola "estetica". La completa armonia tra la cosa, la forma e il luogo in cui si trova questa forma. E non solo geograficamente, ma anche cosmicamente. Nelle isole del Pacifico si è scoperto che i germogli trapiantati andavano verso l'isola madre. Anche noi siamo così. È necessario sentire questa armonia, è ciò che è alla base di tutto. Ecco perché insisto: per la nostra urbanistica, non dobbiamo privarci di incontrare un albero quando è necessario. E l'albero giusto, nel posto giusto, poi anche un animale giusto.

C'è una grande differenza tra un africano che, come ho visto in un film, uccide un leone con una canna, nemmeno una spada, deve colpire il collo, sulle vertebre. Lì, il leone e lui hanno una possibilità. Ma se uccido il leone con una mitragliatrice al riparo di un carro armato, è uno sport? Cosa facciamo di noi stessi e dei nostri valori? Anche nell'architettura stiamo uccidendo leoni con le mitragliatrici dai carri armati. E risolviamo il problema dell'habitat in questo modo.

Vi capisco nell'ammirare l'uomo che ha lavorato nel M'Zab, con le sue stesse mani. Lotta con i materiali, le contingenze, la sua cultura. Era un duello con la materia, e quando ha risolto il suo problema aveva creato la bellezza. Non potrebbe essere brutto perché non potrebbe essere fatto diversamente.

È un problema fondamentale, secondo me, quando si parla di urbanistica, quello di imporre qualcosa. In un certo senso, l'architetto e il pianificatore sono dittatori. Quando apro la porta qui, costringo tutti a passare attraverso questa porta. E se cambio il suo posto, li costringerò ancora a passare attraverso l'altra porta. Ma se è nel posto giusto, penso che non sarà male. Ho avuto un'esperienza a Gourna. C'era l'ingresso del cortile di una casa e poi, all'interno del cortile, l'ingresso delle stanze. Ho camminato dalla porta esterna alla porta interna. Ma normalmente, come faremmo un gesto con la mano... (e a volte, disegno con la mano, in quel modo, e il movimento deve essere gradevole). Una volta, due, tre volte, quattro volte sono passato da qui a lì. Normalmente. Successivamente, ho camminato con qualcuno che, dietro di me, ha segnato il passaggio con la calce: per pavimentare con le pietre questo piccolo sentiero. E la forma è bella: è una curva, non una curva allucinante o sofisticata. È una curva naturale che viene di slancio. Sappiamo che ogni materiale, ogni movimento, ogni elemento della natura - anche la goccia di pioggia con il suo movimento elicoidale - ha una forma naturale. Questo è ciò che dobbiamo cercare. La bellezza di una forma viene dalle forze combinate per produrla. Nel M'Zab, le forme conciliano tutte le forze: sociali e tecniche. L'equilibrio della società stessa vi si esprime; unità, uguaglianza sociale religiosa, secondo la fede. Quindi tutte le abitazioni hanno la stessa altezza della moschea. La forma esprime anche la verità nei mezzi, la forma strutturale.

Le arcate del M'Zab sono realizzate incorporando rami di palma; come nel cemento, l'armatura è nascosta. Mi ha incuriosito. È il primo esempio che ho conosciuto di questo tipo di costruzione. È molto interessante perché i materiali locali danno forma, e questa forma deve essere bella ... Viene dal fatto che la forma riconcilia le forze che agiscono, dando estetica, bellezza. Quando si usa il ferro, si può, con il cemento, realizzare tutte le forme, ma con il mattone crudo, cento volte no! Per le volte e le cupole, la forma concilia esattamente le forze. I muratori nubiani mi hanno detto: se la volta è più alta della forma a catena, si rompe a causa della spinta laterale. A causa della stessa spinta laterale, se la volta è troppo bassa, si rompe in alto. La forma è qui implicita ed è bella perché combina tutte queste forze. Non puoi fare diversamente. È un modo di costruire che detta la forma e produce l'estetica. Ma non nel senso che i ricchi gli hanno dato: hanno distorto il significato del bello. Prendi gli oggetti decorativi nelle case. Tutto il valore estetico è scomparso, ugualmente per i poveri come per i ricchi, con questi oggetti di plastica. Mentre gli oggetti utilitaristici di una casa contadina nubiana o algerina sono diventati pezzi da museo. Precedentemente, la bellezza innata era in tutto ciò che ci circondava: eravamo noi stessi.

Prendi un uomo del M'Zab, ha costruito la sua casa secondo la quotidianità. Ogni linea esprime l'essere che l'ha creata. Come in un abito della giusta ta-

glia: ci si sente a proprio agio, non è né troppo grande né troppo stretto. Questo è qualcosa che è sconosciuto all'uomo moderno.

Avete visto le case nubiane tradizionali e quelle che gli architetti hanno costruito per loro? È un esempio lampante del cambiamento che ha atrofizzato la cultura dell'uomo: rimuovere l'uomo dal suo ambiente, esiliarlo dalla sua stessa natura, dargli assurde strutture! Ma come resistere al facile cambiamento in un modo estraneo al suo, a discriminare tra l'intercambiabile e il non intercambiabile, le costanti e ciò che può essere trasposto?

Capisco che i Mozabiti si sono volontariamente esiliati e hanno mantenuto la loro identità. Hanno un'identità nella loro architettura. Il gesto della mano non segue solo il cervello, ma il sentimento. Se c'è una certa filosofia spirituale, la mano seguirà automaticamente. All'inizio del secolo c'erano ancora corporazioni, si cantava mentre si lavorava. Il falegname, ad esempio, che ha fabbricato le sue porte con disegni fatti di pezzi geometrici assemblati, cantava. Ma se mancava un pezzo perché stavamo per mostrarlo al maestro, si fermava. Quindi andava a cercarlo ... recitando il Corano. È come il cameratismo. Le persone rimanevano attorno al tavolo di lavoro, nel cantiere, integrate nello stesso sistema gerarchico del servizio religioso. Cantando. Quando canti un inno religioso, come se avessi usato un magnete, tutti i tuoi muscoli, tutte le tue cellule, sono disponibili con quella serenità spirituale e quell'energia spirituale che emana da ciò che fai. E quello stesso canto salirà dall'edificio, ed è questo che senti quando entri in una cattedrale. Non è tecnica. Perché l'uomo tira fuori ciò che è in lui, nella profondità della sua anima, deve raggiungere uno speciale stato di rilassamento, non come lo yogi con i suoi movimenti acrobatici, ma in uno stato di disponibilità spirituale ascoltando un canto rituale mentre esegue qualcosa con le sue mani. È così che si lavora insieme. Con la propria conoscenza rivelata, con il proprio metodo ... non è il cervello, è il cuore che funziona. L'intelligenza delle dita nasce dall'intelligenza dello spirito.

Un ingegnere ha fatto uno studio strutturale delle cattedrali. Ha scoperto che tutti gli elementi, come gli archi rampanti, ecc., incorporano le ultime scoperte della scienza architettonica moderna. Dove hanno preso questa conoscenza? Anche l'arte gotica è apparsa all'improvviso. Come l'arte islamica. A cosa di doveva questa conoscenza? Sono cose molto complesse: ci sono spinte a non arrestarsi. Se si guarda Reims, Notre Dame de Paris, Chartres ... Da dove viene l'arte dell'ingegnere che ha usato la pietra come se l'avesse prima inviata al laboratorio di resistenza dei materiali, all'università tecnologica, quindi avendo applicato le regole della statica? Ci sono domande come queste, ma non abbiamo dato abbastanza importanza alla risposta. Ho qui libri su cattedrali, i colleghi ... non spiegano nulla. Ma i segreti di questi costruttori non sono trasmissibili con le parole e la scrittura! Sono trasmissibili da una ca-

tena umana. Supponiamo ora che io lavori con Mahmoud o con voi su un disegno, vi dico: no, bisogna fare questo e voi lo modificate immediatamente. È un contatto ricco di ciò che non viene mai scritto o analizzato scientificamente. È un contatto vivo, diretto. Che risveglia tutte le vostre qualità e il vostro potenziale creativo. E questo è ciò che il nostro insegnamento ignora. Dobbiamo trovare questo contatto diretto, senza l'intermediazione di libri e aule, lavorando insieme: architetto, uomo, sociologo, geografo e falegname, insieme edificando tutti insieme. Creare perché tutti vedano.

E se mai c'è una cosa sbagliata, possiamo demolirla e capire l'errore. Ho proposto ai muratori di Gourna di realizzare essi stessi la cupola di una casa. Ho dovuto demolirla. Non andava bene, non era naturale! Non era un tentativo di architettura senza architetti! In realtà, l'arte popolare proviene dal subconscio della comunità, mentre l'arte accademica è prodotta dalla coscienza del singolo artista. Ed è molto difficile introdurre uno nel campo dell'altro senza trasposizione. Nella casa che ha costruito nel M'Zab, se Ravereau avesse imitato i Mozabiti, non sarebbe stato corretto.

Quando Ravereau dice "cercare l'essenziale senza ricorrere a contributi superflui e senza voler fare gesti tecnici che vanno al di là i bisogni", sono d'accordo con lui. L'ho anche scritto. I tecnici vogliono un materiale forte all'eccesso. Il mattone di terra può sopportare una pressione di 15 kg per cm², ma non è esposto a più di 2 kg di pressione per cm² negli edifici rurali. Perché aggiungere qualcosa per supportare 60 kg cm²? Dal momento che non ne abbiamo bisogno, perché introdurre una resistenza al di là di ciò che possiamo ottenere semplicemente e sarebbe sufficiente? Abbiamo mattoni che risalgono a 4000 anni e non sono cambiati, nemmeno modificati. Perché questo sforzo che non risolve i problemi ma ne crea? Ogni cambiamento comporta questo rischio. La soluzione giusta risolve i problemi oltre le previsioni, problemi cui non hai pensato, come ad esempio l'isolamento termico.

Se si fa l'atto giusto, al momento cosmico giusto, nel posto giusto e che qualcuno lo ha imitato, non per mimetismo ma con convinzione, e che ha fatto lo stesso atto proprio nel modo il più vero, ci sarà un'autentica evoluzione. Ma se comincio a fare l'atto sbagliato, nel falso momento cosmico e nel posto sbagliato - ed è quello che stiamo facendo oggi: grattacieli nel deserto, case fatte di cemento armato nel deserto - questo dà origine ad una accumulazione per semplice fenomeno di attrazione, per una debolezza umana. Dove il falso gesto sarà accumulato sarà imitato da cento milioni di esseri, e qui accumuleranno atti falsi senza fine...

Ecco i problemi essenziali che sollevano le vostre domande: cosa fa l'uomo del suo ambiente naturale e del suo ambiente sociale? Cosa fa dei materiali?

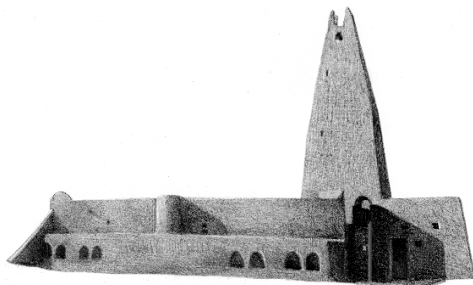
Ecco di cosa dovremmo preoccuparci costantemente: dove siamo? Cosa faremo? E quando comprendiamo l'esemplare M'Zab, riconosciamo dati specifici, la chiave di un'analisi universale. Bisogna sollevare questi problemi per risolverli. E la soluzione verrà. Devono essere sollevati. Quando non li solleviamo, vuol dire che rimaniamo nell'errore. Nell'esposizione di questi problemi si trova il 99% della soluzione. Ponete solamente problemi!

In architettura, l'estetica è diventata un falso valore, un falso nome. Ma c'è una cosa che è comunque universale, è l'armonia. Nella musica, la dissonanza ostacola fisicamente e spiritualmente. Mentre l'armonia è sempre porre il problema e trovare la soluzione. Quando pensate a un problema, soffrite terribilmente. Fino a quando non sia risolto. Ad esempio, cosa suggerisce una colonna cilindrica con un semplice architrave? Io, mi identifico, mi proietto. Incarno la colonna e vedo se riesco a indossarla senza fatica. È un gioco di forza ed esperienza, anche se non ho mai indossato il marmo, non ho mai rotto il marmo nell'ufficio della resistenza dei materiali...

Mi chiedete quale musica sento mentre guardo il M'Zab, è molto interessante. Mi piace davvero, fatemi un po' pensare...

Un'idea del genere: la musica del deserto, i beduini, come il movimento del vento. Ricordo quando ero un bambino ai margini del canale Mahmoudi ad Alessandria, dall'altra parte i beduini erano accampati. E cantavano "ou... ou... ouine...". Il movimento del vento. Una volta ero ai piedi delle piramidi, e i beduini cantavano così, e soffiava lo stesso vento ... Questo è ciò che il M'Zab mi ispira. Ma questa non è una risposta esatta alla vostra domanda. Lì, c'è solo la somiglianza tra movimento, suono e ritmo. Ma per una trasposizione, cosa provava il musicista, esprimendo direttamente questo sentimento, come i Mozabiti con la loro architettura?

Qualcuno ci deve comporre il deserto. Ne ricaverà una grande fonte di ispirazione... E avete ragione: è molto semplice. Ciò che definisce la musica classica conosciuta sono "i canoni dell'arte musicale": il contrappunto, l'armonia, ecc. Ma nel M'Zab, ciò che dà qualità alle espressioni non viene da un diplomato al Conservatorio: è la musica, prima del Conservatorio.



Da "Algérie - traces d'histoire"

Architecture urbanisme & art de la préhistoire à l'Algérie contemporaine.
École d'Architecture de Grenoble, CERTU 2003

Storia del M'Zab

Gli abitanti della valle del M'Zab sono musulmani ibaditi. L'origine di questo ramo dell'Islam risale all'VIII secolo, quando alcuni dei seguaci di Ali, il quarto califfo, rifiutarono l'arbitrato tra quest'ultimo e Mo'awiya. Molti di loro sono fuggiti nel Maghreb. Verso la metà del VI secolo, estesero la loro dottrina a Kairouan e agli altipiani dell'Algeria attuale. Nel 761 Abderrahmane Ibn Rostom fondò la città di Tihert, a 9 km dall'attuale Tiaret e ne fece la capitale di un regno che sarebbe durato un secolo e mezzo. I suoi confini si estendevano da Jebel Neffousa nel Maghreb sud-orientale a Sigilmassa nel sud-ovest. La sua prosperità era dovuta ai Rostemidi che mantenevano un commercio significativo con i paesi del Sudan. Questo regno crollò con l'avvento dei fatimidi sciiti che distrussero Tihert nel 909.

I Rostemidi si rifugiarono nella regione di Ouargla, a Issedraten, che si sviluppò grazie alla sua funzione economica di sbocco del commercio dell'oro. La città fu distrutta nel 1075. Da quel momento in poi, la comunità non ebbe più un ruolo storico nel Maghreb centrale. Riuscì a creare nella valle del M'Zab, all'inizio del XI secolo, le condizioni di una civiltà originale. Questa opera architettonica, sviluppata a misura dell'uomo e del modo di vivere dei suoi abitanti, ha trovato la via dell'universalità. I primi costruttori della Pentapoli avevano perfetta padronanza delle tecniche costruttive dell'arte islamica del momento, come quelle sviluppate a Issedraten per riprodurle armoniosamente sui loro nuovi siti del Zab. Questo insieme di piccoli centri è comunemente citato come un esempio di architettura e di urbanistica per l'ingegnosità sviluppata, l'economia di mezzi, la funzionalità dell'habitat e la bellezza delle sue forme.

Situazione

Tutte e cinque le città (o pentapoli) della Valle del M'Zab si trovano a un'altitudine media di 500 metri a circa 600 km a sud di Algeri. Questo rappresenta un'area di circa 8.000 chilometri quadrati. La valle, lunga 25 km, è attraversata da una complessa rete di wadi, di cui i quattro principali formano valli incassate. Questa configurazione gli è valsa il nome arabo di "chebka" (rete). L'acqua non appare, ma sale in superficie per mezzo di pozzi (circa 1500). La valle del M'Zab comprende cinque città fortificate (ksour): El Atteuf, Bou Noura, Beni Izguen, Melika e Ghardaia.

Le città del M'Zab

Ghardaia "Taghardait"

È la città più a monte e più importante. È organizzata attorno ad una collina

la cui cima è occupata da una moschea. Lo ksar si è sviluppato concentricamente, creando ogni volta una nuova linea di mura. Il souk, nella periferia sud-occidentale, è il più grande della valle.

Beni Izguen

La città santa, "Al Isdjene". Città sacra, fondata nel 1347. Ha conservato il suo modo di organizzazione. Questo ksar è organizzato a partire dalla città vecchia, "Tafilalt", che occupa la parte superiore.

El Atteuf

Il Tornante, "Tadjint", è la prima città fondata nel M'zab. Costruito nel 1012 nel tratto più a valle, questo ksar stabilì le regole di una pianificazione urbana che sarebbe stata il principio guida per la costruzione delle altre città. Il suo mausoleo di Sidi Brahim ha ispirato più di un architetto, in particolare Le Corbusier, per il progetto della cappella di Ronchamp.

Melika

La regina, "A Tametichet". Questo ksar, fondato nel 1124, si trova su un picco tra Ghardaia e Beni Izguen, ma dall'altra parte del M'Zab. All'esterno, un grande cimitero raggruppa le sue tombe attorno al mausoleo "Sheikh Sidi Aïssa", che si distingue per un'area di preghiera piuttosto eccezionale.

Bou Noura

La Luminosa, "A Bounour". Questa è la seconda città della valle, è stata fondata nel 1045 per alleggerire la pressione urbana di El Atteuf.

Il centro della casa, cortile o "Ammas n'taddart" è un luogo di passaggio, di riunioni di famiglia e di trasmissione dei valori. È illuminato da un soffitto" da un "chebek", un'apertura quadrangolare per luce e ventilazione. L'arredamento: divani letto, armadi, nicchie, mensole, è in muratura. L'estate le giornate sono torride e le notti sono tiepide e dolci... quindi di giorno ci si tiene all'ombra. Al piano erra, il calore e la luce provenienti dal "chebek" sono mitigati dai varie schermature, palme e stuoie. Una sala ("tizefri") aperta sul patio è riservata all'accoglienza delle donne. Al momento del tramonto, le attività si trasferiscono al livello superiore; spazio riservato alle donne per lavare la biancheria, dove si trova anche "l'ikoumar" per la tessitura durante l'inverno.

Le case del M'Zab

Il M'Zab è come tutti i paesi in cui l'Islam permea la vita di tutti i giorni; la casa è uno dei luoghi in cui questa compenetrazione è più evidente. La casa mozabita si vuole semplice come la tradizione ibadita. La sua architettura è spogliata da ogni ostentazione che potrebbe causare confusione tra i fedeli e rischiare di rimuoverli dalla retta via verso Dio.

Gli archi hanno le giuste dimensioni, così come il muro di cinta che circonda tutte le terrazze protette. Ognuno di questi elementi ha la propria altezza, senza alcuna preoccupazione per le relazioni estetiche o la simmetria. Si possono applicare formule in grado di assorbire queste differenze in un modello comune arbitrariamente fissato. Questo tuttavia produce quei particolari coronamenti che noi percepiamo come estetici. La casa è il simbolo della femminilità. È un luogo santo e intimo che vogliamo preservare. È il regno delle donne e non ha altra apertura sullo ksar che la porta d'ingresso.

La moschea

La moschea è l'edificio principale della città, imponendosi per il suo volume e la sua posizione dominante, ordinatore e strutturante dal punto di vista morfologico. Infatti, la moschea è il cuore della città: spazio di culto, sede del governo, luogo di riunione, di difesa e d'istruzione, ecc. Da lontano, la moschea offre con il suo minareto eretto al cielo e occupando il punto più alto, l'immagine e il simbolo della città. È gelosamente custodita e protetta dai vari inviluppi annidati e gerarchizzati dei muri delle case. Non è facilmente accessibile, nulla la indica o la segnala; nessuna strada vi conduce direttamente dal mercato. Nel punto più alto della città, la moschea ibadita occupa spesso una grande parte del nucleo centrale, o anche la sua totalità, come ad esempio a Ghardaïa, El Atteuf e Melika. Le cellule semplici, organizzate in reti, generano al centro il "sahn", che estende la sala di preghiera, il cuore e il centro della moschea. Il muro del "mirhab" occupa spesso l'estremità dell'isolato, è un limite alla crescita, si espone così liberamente alla vista con l'aggetto del suo mihrab e le forature delle sue finestre.

Orientata verso la Mecca, la moschea si estende da un punto all'altro dell'asse del muro (nord-est/sud-est): è più ampia che profonda. Sul lato opposto, il muro, forato da alcune finestre, si apre sul sahn e lateralmente si trovano gli spazi annessi alla moschea: sala delle abluzioni, sala di preghiera per le donne, aule didattiche o "mahdrat", biblioteca e depositi. La sala di preghiera è regolare, rettangolare. Grandi pilastri quadrati, di modesta altezza, disegnano navate a forma di croce, parallele e rettangolari, che sostengono il tetto di cupole appiattite. Il terreno, trattato con calce, è coperto di stuoie. Tutto è di una semplicità straordinaria: nessuna decorazione o ornamento figura sulle pareti. Il mirhab è una nicchia molto semplice scavata nel muro della "quibla".

La vita del Ksar è organizzata attorno alla moschea, edificio ordinatore e strutturante, luogo sacro e intimo. La moschea è semplice come la casa. L'una rappresenta il luogo di raduno della comunità, l'altra il fuoco di riunione della famiglia. Le condizioni climatiche s'impongono in questi due luoghi, quindi l'esistenza di spazi esterni per le serate estive e gli spazi coperti per i luoghi di preghiera, con archi e portici che permettono il passaggio dell'uomo e campane abbastanza ampie per le diverse posture di preghiera. La moschea Ibadita non

è una moschea-cattedrale con una disposizione basilicale, è alla scala dell'uomo, della casa dell'uomo: è nello spirito della moschea originale di Medina. La forma dilatata del minareto rimane un mistero; possiamo rilevare le influenze straniere nel Maghreb. Esso simboleggia la creazione di una città appartenente alla comunità dei Mozabiti.

Solo alcune piccole nicchie ricavate nelle pareti e nei pilastri sono presenti per ospitare le lampade a stoppino, altre, più grandi, sono usate come spazi per riporvi oggetti; sono l'unico arredo della stanza... Sul lato opposto al mirhab, una porta si apre sul sahn: è allo stesso tempo uno spazio di prolungamento della stanza, uno spazio di distribuzione, un punto di sbocco di tutti gli accessi e di transizione tra l'esterno e l'interno della moschea. Il sahn è un cortile aperto, fiancheggiato da portici che permettono da un lato di accedere alla sala di preghiera o di transitare nella sala delle abluzioni e dall'altra, tramite le scale, conduce alla terrazza. Su un lato del sahn, si apre sotto la galleria "il mahdara".

Il mahdara presenta la stessa pianta di quella della casa: un cortile interno fiancheggiato da quattro portici, generati da quattro stanze, nella parte inferiore delle pareti sono realizzate delle panche in muratura, dove siedono gli studenti; ai piedi del pilastro più esposto è posto un seggio circolare per l'insegnante. Su un altro lato del sahn, una porta si apre sul "takarboust" (sala delle abluzioni); questa si compone di due parti, quella in cui viene riscaldata l'acqua e quella delle abluzioni propriamente dette. Su un lato della sala di preghiera si affaccia la stanza di preghiera per le donne, che hanno un'entrata indipendente aperta su un vicolo cieco. Di fronte alla qibla sorge il minareto a forma di piramide tronca, sulla base di un quadrato di 6 metri di lato con pareti spesse circa un metro, che vanno rastremandosi; è alto circa 20 metri e termina con quattro pinnacoli (dita) drizzati verso il cielo. Questa architettura originale ha dovuto certamente influenzare i minareti del Sudan, di forma simile ma posteriori a quelli del M'Zab. Le quattro facciate del minareto sono forate con buchi, probabilmente previsti per lanciare proiettili. Una scala interna poggia contro il muro e sostiene un grande pilastro centrale, che consente la salita verso l'alto.

Moschea di Sidi Brahim

Accanto alla tomba di Sheikh Sidi Brahim a El Atteuf è costruita questa moschea funeraria: comprende una piccola stanza sotterranea di forma arrotondata cimpiegata per l'insegnamento del Corano. All'altezza del terreno esterno si aprono arcate e ampi tralicci. La terrazza è usata per le preghiere della sera e dell'alba. Questo mausoleo impressionò fortemente Le Corbusier durante la sua visita al M'zab con la sua plasticità, le sue forme libere e il modo di catturare la luce, le sue aperture e forature, nicchie o finestre. La cappella di Ronchamp è frutto chiaramente di questa influenza.

"L'architettura è il gioco sapiente, corretto e magnifico dei volumi assemblati sotto la luce." Lui (l'uomo) ha messo ordine con la misurazione. Per misurare, ha preso il suo passo, il suo piede e il suo gomito o il suo dito."
Le Corbusier

Le mçalla o moschee funerarie delle frazioni.

Per la comunità ibadita, la vita sulla terra è solo effimera, l'uomo è solo di passaggio, si prepara alla vita dell'al di là e tutti i suoi comportamenti e le relazioni quotidiane sono impregnati da questa filosofia e questa etica. Queste moschee funerarie sono il luogo della preghiera di accompagnamento del defunto. Le moschee del cimitero sono molto popolari in apprezzate; il venerdì, gli uomini si radunano nell'area all'aperto, seduti in diversi gruppi tutti vestiti di bianco, recitando e cantando contemporaneamente versetti differenti del Corano, dal mattino alla sera.

I cimiteri sono luoghi di molte attività religiose: sepolture, sacrifici per le feste religiose e persino matrimoni. La semplicità egualitaria delle case si ritrova nelle tombe; sono tutte uguali, tranne le tombe di alcuni sceicchi venerati che sono segnalate, a volte in modo sorprendente, da vere sculture.

Controllo dell'acqua

La creazione di ksour in una regione desertica ha portato i primi abitanti della valle del M'Zab a dedicare i loro sforzi alla ricerca del prezioso liquido per creare palmeti e preservare un ecosistema che garantisse la loro sopravvivenza. L'acqua era a grandi profondità ed era necessario moltiplicare le opere idrauliche come sbarramenti, dighe, pozzi, canali e tunnel sotterranei "foggaras" per essere raccolta e distribuita equamente. L'irrigazione: il sistema di condizione dell'acqua è costituito da canali sotterranei dotati di foggaras e pozzi di ventilazione, che sono essenziali per la loro ventilazione e l'accesso per la pulizia e la manutenzione. Questi canali affiorano su corsie-canali al livello del palmeto e permettono all'acqua delle piene di irrigare i giardini mediante fessure o "pettini" che ripartiscono l'acqua in modo equo in base alla loro superficie e al numero di palme.

Ksar Tafilelt

Il responsabile della Fondazione Amidoul ha spiegato:

"Il ksar di Tafilelt è stato scelto come un'esperienza atipica, costruendo case in sinergia con le specificità dell'architettura locale e dei materiali locali e combinando architettura e sviluppo sostenibile con un particolare interesse per la conservazione dell'ambiente e per il buon vivere insieme".

"La nostra fondazione, attraverso questo Ksar ecologico di 1.050 abitazioni con una popolazione di oltre 5.000 anime, intende condividere la sua esperienza con i vari partner mondiali sulla necessità di costruire "ecologicamente" preservando l'identità culturale e architettonica locale così come il sistema di utilizzazione sostenibile dell'ecosistema oasi. Fin dalla sua inaugurazione nel 2004, il Ksar Tafilalet, costruito su un sito roccioso con una superficie di 22 ettari, con il suo splendore, la sua magia e la natura rigogliosa del palmeto di Beni Isguen, ha saputo sedurre visitatori e turisti, sia nazionali che stranieri, fino al punto di diventare una destinazione turistica essenziale nella regione. Per molti specialisti, il ksar di Tafilalet è diventato un modello, un riferimento, in materia di conservazione del patrimonio architettonico, che unisce modernità e comfort abitativo con bioclimatica ed ecologia.

I suoi progettisti sono stati in grado di mettere in campo strategie uniche per la raccolta e la gestione dei rifiuti domestici così come degli scarichi solidi e liquidi dalla città.

Così è stata introdotta con successo una raccolta differenziata di rifiuti solidi per un migliore riciclaggio dei rifiuti domestici, in particolare quelli commestibili per animali, che consente la raccolta di pane raffermo e bucce di frutta e scarti di verdura per il mini parco zoologico.

I costruttori di questo ksar hanno anche creato un sistema di trattamento biologico delle acque reflue attraverso macrofite a base di piante e un sistema di illuminazione pubblica ad energia solare."



Progetto Tafilalet di Beni Isguen (Ghardaia): una città ecologica, una antica architettura millenaria

DI: K.A.B, 2016

Il progetto Tafilalet nella città di Beni Isguen (Ghardaia), mira a ripristinare alcuni costumi ancestrali basati sulla fede e la "fiducia in se stessi" e che ha permesso ai residenti delle Oasi in generale e in particolare del Mzab, di sopravvivere in un ambiente ostile, e costruire quello che oggi è conosciuta nel mondo come un'architettura millenaria degna dell'appellativo di "sviluppo sostenibile".

Secondo i suoi promotori, i riferimenti del progetto si riflettono nelle pratiche e i valori di coesione e di assistenza sociale, le idee di approccio ecologico, i concetti di architettura sostenibile, le norme e le esigenze di comfort per l'habitat contemporaneo e i lavori di ricerca dell'architettura bioclimatica. Questa eco-città del Sahara è un progetto che risale a 20 anni e il cui obiettivo è quello di far fiorire il deserto, sensibilizzare e aiutare la sua gente a piantare alberi e riciclare i propri rifiuti.

Tafilalet è un insieme di oltre 1.000 case costruite manualmente in pietra locale. Tafilalet si trova sulla cima di un altopiano che domina la valle del Mzab nella regione di Ghardaia, nel sud dell'Algeria. L'eco-parco Tafilalet ospita una grande varietà di palme da dattero, alberi da frutto e arbusti che crescono senza l'uso di fertilizzanti chimici o pesticidi. Il giardino ha anche una vasta gamma di specie di piante medicinali, tra cui lavanda, verbena e rosmarino. Tafilalet intende prossimamente dotarsi di un sofisticato laboratorio farmaceutico.

Fai fiorire un terreno roccioso

È stato necessario coprire il terreno roccioso con quattro strati di terriccio. Ci sono voluti tre anni di lavoro per far crescere le prime piante a causa della scarsa qualità del suolo. I progettisti hanno anche sperimentato strategie sostenibili contro la carenza d'acqua. Hanno iniziato a testare un innovativo sistema di trattamento delle acque reflue. In Tafilalet, il rispetto per l'ambiente è la priorità di tutti. Ci sono squadre di raccolta delle immondizie. Inoltre le famiglie hanno in carico la pulizia del loro quartiere a turni settimanali.

Alle origini di un progetto rispettoso dell'ambiente

Nel 1997, un gruppo di intellettuali, architetti e scienziati del Ksar di Beni Isguen, si sono riuniti e hanno creato la Fondazione Amidoul per combattere la crisi abitativa locale. "A quel tempo, migliaia di persone vivevano in baracche sparse nella valle del Mzab perché c'erano troppe poche case, che erano spesso troppo costose", ha detto alla stampa Ahmed Nouh, un ex farmacista che è responsabile della Fondazione Amidoul.

Mentre il governo lanciava un programma abitativo senza precedenti, utilizzando i proventi del petrolio per costruire città dormitorio in tutto il paese, la Fondazione Amidoul acquistò una collina rocciosa per trasformarla in una città rispettosa dell'ambiente, fornendo alloggi a persone a basso reddito.

Abitazioni a basso costo

Secondo il presidente della Fondazione, gli uffici e le ville di Tafilalet sono stati costruiti a un costo tre volte inferiore alla media del paese. La vita a Tafilalet è governata da una carta verde che tutti i residenti hanno dovuto firmare prima di acquistare una proprietà. La carta verde include il requisito, tra le altre cose, per tutti gli occupanti di piantare e coltivare tre alberi: una palma da dattero e due tipi di alberi da frutto.

"Tafilalet è stato creato con l'idea che umani e natura possano coesistere", ha dichiarato Moussa Amara, il progettista di questa eco-città. Tafilalet è stato modellato su Ghardaïa, patrimonio mondiale dell'UNESCO. Le cinque città di Ghardaïa sono state fonte di ispirazione per i progettisti di Tafilalet.

Più di 1.000 case a Tafilalet

Questa città ora comprende più di 1.000 case. Case che sono nate grazie a un sistema di autofinanziamento. Ahmed Nouh ha fatto ricorso all'assistenza sociale reciproca. Prestiti senza interessi sono stati concessi per un grande appezzamento di terreno da acquistare in cima a una collina che domina il Ksar Beni Isguen. Nel marzo 1997 sono state ottenute autorizzazioni per avviare il progetto. Una volta selezionato, il beneficiario dà un contributo personale iniziale che difficilmente supera i 150.000 dinari algerini.

Il promotore di Tafilalet, Ahmed Nouh e la sua fondazione non guadagnano soldi in questo progetto immobiliare. Tafilalet è un lavoro senza scopo di lucro. "Il nostro obiettivo principale è quello di rendere l'alloggio alla portata di tutti. Tuttavia, non volevamo veder crescere città dormitorio o ghetti nella nostra valle, come succede al Nord", ha detto Ahmed Nouh. "L'alloggio tradizionale del M'zab è stata la nostra fonte di ispirazione nella realizzazione di questo progetto. Adattandolo comunque alle comodità della vita contemporanea, come è stato con l'introduzione dell'elemento "cortile" per aumentare l'illuminazione e la ventilazione della casa, e l'ampliamento dei suoi spazi interni. Abbiamo anche mantenuto la gerarchia degli spazi, l'uso di materiali locali come pietra, gesso e calce. È stato inoltre mantenuto il principio delle strette vie che si intersecano per interrompere il vento di sabbia. Tutto questo è stato realizzato per ripristinare lo spirito del ksar."

Tafilalet, la città degli eco-cittadini

Dal punto di vista dell'organizzazione del territorio, le case di Tafilalet sono raggruppate in isole da 28 a 30 case. E in ogni isola, una famiglia assume per

una settimana la responsabilità per la pulizia dei luoghi. In questo modo, ogni residente è reso consapevole dell'importanza dell'igiene pubblica. Le sue regole di convivenza sono osservate da ciascun residente.

Per quanto riguarda i rapporti tra i residenti, un'associazione di mediatori si occupa della risoluzione dei conflitti quando sorgono. A Tafilalet, non c'è bisogno di polizia o di guardie per risolvere i problemi di vicinato. I mediatori della città intervengono per riconciliare gli abitanti e garantire un clima vivibile.

In tutto, non meno di undici associazioni sono attive a Tafilalet il cui numero di abitanti ha raggiunto nel 2013 le 6.000 persone. Questa popolazione era solo poche centinaia di persone durante la prima operazione di distribuzione di alloggi nel 2000. Nel prossimo futuro, l'attuale sfida di Ahmed Nouh è quella di costituire una cintura verde attorno allo ksar.

Per lo smistamento e il recupero dei rifiuti domestici della città, Ahmed Nouh ha immaginato un sistema ingegnoso. Tafilalet ha un pollaio con 15.000 galline e una fattoria con 500 capre. E se ogni residente riporta un sacchetto di spazzatura differenziata, un sacchetto di bucce e un altro un pezzo di pane, sarà ricompensato con un vassoio di uova o 5 litri di latte di capra. Con questo sistema, Tafilalet spera di motivare i suoi abitanti a partecipare pienamente alla cittadinanza ecologica.

Tafilalet ha ricevuto il Premio della Lega Araba per l'Ambiente nel 2014.

De: **“Contribution à l'étude de la vie sociale et économique de la communauté ibadite du Mzab en Algérie : la poterie comme expression technique et culturelle”**

Anne-Marie Abderrahim Reichlen, Thèse de doctorat, EHESS, 1980”

et de **“Une collection de céramiques du M'zab”**

Floriane Morin, Journal du Musée d'Ethnographie de Genève, 2011.

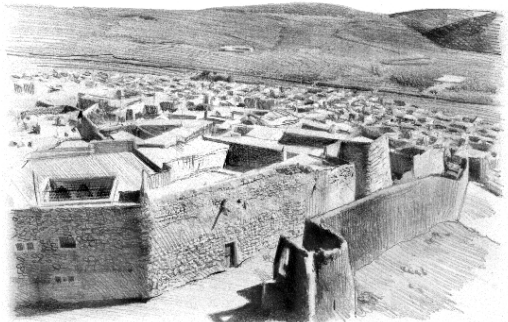
Se l'identità dei primi vasai del M'zab rimane confusa, hanno reso Melika il centro di fabbricazione della ceramica, diffusa nelle altre città della pentapoli. Questa produzione secolare ha subito due momenti di arresto prima di scomparire completamente.

Nel secolo XI, la chebka del M'zab, circondata dal deserto, non offriva agli ibaditi in esilio né legno né metalli per confezionare i loro utensili domestici. La ceramica ha quindi probabilmente svolto un importante ruolo nella vita quotidiana di questa comunità dalla sua installazione. Secondo il maestro ceramista che ha informato Anne-Marie Abderrahim Reichlen, la sua famiglia

originaria di Sigilmassa, la città commerciale di Tafilalet, avrebbe installato i suoi laboratori ai piedi di Melika, molto prima dell'arrivo nel XV secolo dello sceicco ibadita Ammi Said, venuto da Djerba accompagnato da ceramisti. I testi antichi menzionerebbero ugualmente la creazione di forni nella città bassa, dopo la sua fondazione nel 1004, da parte dello sceicco ibadita Bayahmad, che, originario del djebel Nafusa, sarebbe arrivato nel M'zab con quaranta fornaciai, senza dubbio stuccatori e ceramisti.

Nel 1882, i francesi occupano il M'zab, costruiscono caserme e ordinano ai vasai grandi quantità di calce. Questi si concentrano quindi sulla produzione di questo materiale, a scapito della ceramica la cui cottura era effettuata negli stessi forni. Tre anni più tardi, i vasai riprendono il loro lavoro, ma abbandonano le tecniche di smaltatura dei vasi, tanto i profitti di queste vendite sono diventati minimi rispetto al commercio della calce. Nabeul, il grande centro vasai tunisino, sembra aver colmato questa lacuna fornendo ai Mozabiti alcuni tipi di recipienti smaltati di verde, simili a quelli prodotti localmente una volta. La ceramica comune senza decorazioni ha terminato di essere prodotta nel 1966, data della demolizione dei forni e degli atelier di Melika per costruire una scuola comunale al loro posto. Cinque famiglie ancora praticavano al momento questo mestiere, anche se penalizzato duramente dalla crescente invasione di prodotti industriali di zinco, alluminio, plastica o porcellana.

La speranza di veder rinascere la tradizione ceramica della valle del M'zab fortunatamente non è vana! Infatti, su iniziativa della Fondazione Amidoul nella persona del suo ingegnere, Moussa Amara, e Mohamed Abdelwahab Fakhhar della famosa famiglia di ceramisti Melika, esiste concretamente il progetto di far rivivere la creazione della ceramica. L'atelier è in costruzione e l'avvio della produzione è previsto per l'inizio del 2017. La memoria collettiva del Mzab, cara alla Fondazione Amidoul, sarebbe nutrita da un programma di formazione nell'arte di ceramiche, associate a una campagna per la raccolta di monete antiche nella valle.



Postface de M. Chérif Rahmani

Nous voilà arrivé au terme de ce voyage dans le désert, de ce pèlerinage dans les lieux de mémoire, de ce séjour voluptueux et fugace, dans la lumière et l'ombre du pays du perpétuel été.

Le visiteur du désert tentera de loin de conserver les images à la fois changeantes et immobiles de ce séjour et de retenir cette nostalgie heureuse d'une liaison passionnée nouée avec cette terre.

Cette terre où les êtres ne font que passer, tout en y laissant leurs traces transmissibles selon l'ordre historique de la chaîne humaine.

Il se souviendra de ce ciel bleu où les rares nuages furtifs comme les êtres ne font que passer. Il se remémorera avec émotion ces étoiles étincelantes, comme nulle part ailleurs. Il ne peut oublier la brillance de la lune dont l'éclat de la lumière inonde la terre et donne à l'ondulation des dunes le vertige d'une sensualité inexprimable et aux terrasses des maisons la paisibilité et l'enchantement de la plénitude éternelle.

Et que dire de cette architecture inimitable qui a inspiré plus d'un architecte, où l'esthétique n'est pas l'essentiel car l'essentiel est dans l'harmonie.

Cette harmonie inspirée par la musicalité du désert, où le sens précède la science et où la technique est un hymne à la vie car elle respecte le vivant.

En un mot, une architecture faite par l'homme. Pour l'homme, pour un meilleur vivre ensemble.

Après cet arrêt au cœur du désert, Carnet de voyage poursuivra son chemin. Il nous mènera vers d'autres fleurons des Déserts, aussi singuliers les uns que les autres.

Il nous permettra de (re)découvrir d'autres lieux de mémoire et d'autres facettes du génie inépuisable de l'Homme sur cette terre.

Postfazione di M. Chérif Rahmani

Siamo arrivati al termine di questo viaggio nel deserto, di questo pellegrinaggio nei luoghi della memoria, di questo soggiorno voluttuoso e fugace, nella luce e nell'ombra del paese dell'estate perenne.

Il visitatore del deserto cercherà per molto tempo di conservare le immagini ora mutevoli ora immobili di questo soggiorno e di trattenere questa felice nostalgia per un appassionato legame con questa terra.

Questa terra dove le persone passano, lasciando le loro tracce trasmissibili secondo l'ordine storico della catena umana.

Ricorderà quel cielo blu dove passano le rare nuvole furtive come non fanno che passare le persone. Ricorderà con emozione queste stelle scintillanti come da nessun'altra parte. Non potrà dimenticare lo splendore della luna, la cui luce inonda la terra e dona all'ondulazione delle dune la vertigine di un'inesprimibile sensualità, e alle terrazze delle case la pace e l'incanto dell'eterna pienezza.

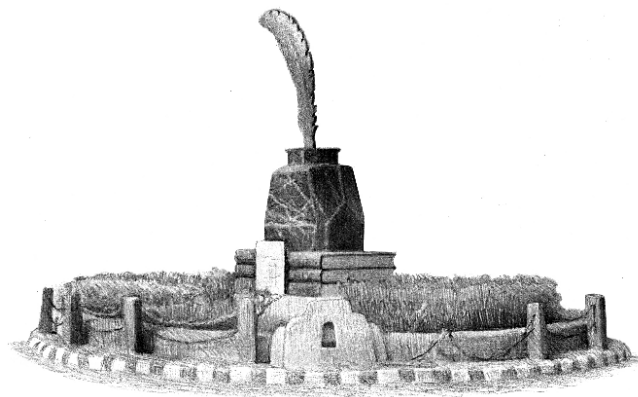
E che dire di questa architettura inimitabile che ha ispirato più di un architetto, dove l'estetica non è essenziale perché l'essenziale è nell'armonia.

Questa armonia ispirata alla musicalità del deserto, dove il significato precede il sapere e dove la tecnica è un inno alla vita perché rispetta ciò che vive.

In una parola, un'architettura fatta dall'uomo. Per l'uomo, per una vita migliore insieme.

Dopo questa sosta nel cuore del deserto, Carnet de voyage continuerà il suo cammino. Ci condurrà ad altri gioielli dei Deserti, singolari come gli altri.

Ci permetterà di (ri)scoprire altri luoghi della memoria e altre sfaccettature del genio inesauribile dell'Uomo su questa terra



Indice delle didascalie
Index des légendes

- | | | |
|--|---|--|
| 1 - Particolare di pozzo tradizionale
Détail d'un puits traditionnel | 12 - Scorpione
Scorpion | 25 - Nicchie - Moschea Cheikh Sidi Brahim - El-Atteuf
Niches - Mosquée Cheikh Sidi Brahim - El-Atteuf |
| 2 - Tronco di palma
Tronc de palmier | 13 - Percorso nel ksar
Parcours dans le ksar | 26 - Particolare di una porta - Ghardaia
Détail d'une porte - Ghardaia |
| 3 - Pozzo tradizionale
Puits traditionnel | 14 - Pozzo a Ghardaia (da una foto d'epoca)
Puits à Ghardaia (d'une photo d'époque) | 27 - Tappeto
Tapis |
| 4 - Interno, Moschea Sheikh Sidi Brahim, El-Atteuf
Intérieur, Mosquée Sheikh Sidi Brahim, El-Atteuf | 15 - Interno di casa tradizionale - Bou Noura
Intérieur de maison traditionnelle - Bou Noura | 28 - Interno della foresteria nel palmeto - Beni Isguen
Guest house dans la palmeraie - Intérieur - Beni Isguen |
| 5 - Beni Isguen
Beni Isguen | 16 - The sulla sabbia
The sur le sable | 29 - Interno moschea Cheikh Sidi Brahim - El-Atteuf
Intérieur mosquée Cheikh Sidi Brahim - El-Atteuf |
| 6 - Stucchi d'Isedraten
Stucs d'Isedraten | 17 - Francobollo
Timbre-poste | 30 - Portale - Ghardaia
Portail - Ghardaia |
| 7 - Segnale stradale
Signalisation routière | 18 - Marabutto - Berriane
Marabout - Berriane | 31 - Segnale stradale
Signalisation routière |
| 8 - Tomba di marabutto, cimitero di Ghardaia
Tombeau de marabout, cimetière de Ghardaia | 19 - Pozzo a Ghardaia (da una foto d'epoca)
Puits à Ghardaia (d'une photo d'époque) | 32 - Candeliere di terraglia
Bougeoir en poterie |
| 9 - Moschea, ksar alto, Bou Noura
Mosquée du ksar haut, Bou Noura | 20 - Ghardaia in una stampa del 1832
Ghardaia dans une gravure du 1832 | 33 - Il letto dell'oued secco, Guerara (da una foto d'epoca)
Le lit de l'oued sèche, Guerara (d'une photo d'époque) |
| 10 - Vicolo - Guerara (da una foto d'epoca)
Ruelle - Guerara (d'une photo d'époque) | 21 - Tappeto
Tapis | 34 - Pozzo a Ghardaia
Puits à Ghardaia |
| 11 - Manifesto d'epoca
Affiche d'époque | 22 - Immagine votiva su una porta a Ghardaia
Image votive sur une porte à Ghardaia | 35 - Latrine - Ghardaia
Latrines - Ghardaia |
| | 23 - Portale
Portail | 36 - Ciotola in terra cotta grezza
Bol en terre cuite grossière |
| | 24 - Terrazze - Ghardaia
Terrasses - Ghardaia | 37 - Cobra di Biskra, rettilario di El-Atteuf
Cobra de Biskra, reptilaire de El-Atteuf |

- | | | |
|--|--|---|
| 38 - Sbarramento dell'oued nel palmeto, Beni Isguen
Barrage dans la palmeraie . Beni Isguen | 51 - Derbouka
Derbouka | 64 - Bou Noura
Bou Noura |
| 39 - Interno della moschea, Beni Isguen
Intérieur de la mosquée, Beni Isguen | 52 - Fucile per la "Fantasia"
Fusil pour la "Fantasia" | 65 - Strada a Ghardaia
Ruelle à Ghardaia |
| 40 - Moschea Cheikh Sidi Brahim, El-Atteuf
Mosquée Cheikh Sidi Brahim, El-Atteuf | 53 - Zourna
Zourna | 66 - Lana al mercato di Ghardaia
Laine au marché de Ghardaia |
| 41 - Pentole
Marmites | 54 - "Fantasia" a Ghardaia, 1970
"Fantasia" à Ghardaia, 1970 | 67 - Spilla d'argento
Broche en argent |
| 42 - Datteri di Bou Noura
Dattes de Bou Noura | 55 - Davul o Tupan
Davul ou Tupan | 68 - Minareto, Ghardaia
Minaret, Ghardaia |
| 43 - Strada a Beni Isguen
Rue à Beni Isguen | 56 - Fucile per la "Fantasia"
Fusil pour la "Fantasia" | 69 - El-Atteuf (da una foto d'epoca)
El-Atteuf (d'une photo d'époque) |
| 44 - Ghardaia
Ghardaia | 57 - Bendir
Bendir | 70 - Marabutto
Marabout |
| 45 - Manifesto d'epoca
Affiche d'époque | 58 - Qraqeb
Qraqeb | 71 - Scarpe al mercato di Ghardaia
Chaussures au marché de Ghardaia |
| 46 - Al mercato di Ghardaia
Au marché de Ghardaia | 59 - Donne assistono alla "Fantasia", Ghardaia 1970
Femmes assistent à la "Fantasia", Ghardaia 1970 | 72 - Al mercato di Ghardaia
Au marché de Ghardaia |
| 47 - Pinnacoli, Mausoleo Cheikh Sidi Aissa, Melika
Pinacles, Mausolée Cheikh Sidi Aissa, Melika | 60 - Mezoued
Mezoued | 73 - Strada a Beni Isguen
Ruelle à Beni Isguen |
| 48 - Manifesto d'epoca
Affiche d'époque | 61 - Bracciale-cavigliera d'argento
Bracelet-cheville en argent | 74 - Monumento in stile mozabira, Ghardaia
Monument dans le style mozabite, Ghardaia |
| 49 - Mausoleo Cheikh Sidi Aissa, Melika
Mausolée Cheikh Sidi Aissa, Melika | 62 - Al mercato di Ghardaia
Au marché de Ghardaia | 75 - Portatore d'acqua (da una foto d'epoca)
Porteur d'eau (d'une photo d'époque) |
| 50 - Strada a Beni Isguen
Rue à Beni Isguen | 63 - Pozzo tradizionale, Ghardaia (da una foto d'epoca)
Puits traditionnel, Ghardaia (d'une photo d'époque) | 76 - Al mercato di Ghardaia
Au marché de Ghardaia |

- | | | |
|---|---|---|
| 77 - Sandali in cuoio
Sandales en cuir | 90 - Strada a Ghardaia
Rue à Ghardaia | 103 - Monumento all'ingresso di Beni Isguen
Monument à l'entrée de Beni Isguen |
| 78 - Portatore d'acqua (da una foto d'epoca)
Porteur d'eau (d'une photo d'époque) | 91 - Borsa in cuoio di lucertola
Sac en cuir de lézard | 104 - Foresteria a Ghardaia
Guest house à Ghardaia |
| 79 - Pozzo a Beni Isguen
Puits à Beni Isguen | 92 - Rosa del deserto
Rose du désert | 105 - Tenda nomade
Tente nomade |
| 80 - Pozzo nel palmeto, Beni Isguen
Puits dans la palmeraie, Beni Isguen | 93 - M. Bouviolle, Ghardaia
M. Bouviolle, Ghardaia | 106 - Fodera di cuscino
Mousse de coussin |
| 81 - Ceramica mozabita, Melika
Ceramique mozabite, Melika | 94 - Interno di abitazione
Intérieur d'une habitation | 107 - Anatrina di terracotta
Petit canard en terre cuite |
| 82 - Anfora
Amphore | 95 - Porta
Porte | 108 - Tomba di Sidi Abdul Kader, Melika
Tombeau de Sidi Abdul Kader, Melika |
| 83 - Interno moschea Cheikh Sidi Brahim, El-Atteuf
Intérieur mosquée Cheikh Sidi Brahim, El-Atteuf | 96 - Pentola per il couscous
Marmite pou le couscous | 109 - Muro di cinta
Mur de clôture |
| 84 - Strada a Beni Isguen
Rue à Beni Isguen | 97 - Grappino per recuperare il secchio dal pozzo
Grapin pour récupérer le seau du puits | 110 - Vicolo
Ruelle |
| 85 - Piazza del mercato, Beni Isguen (da una f. d'epoca)
Place du marché, Beni Isguen (d'une ph. d'époque) | 98 - Sottopasso
Souspassage | 111 - I datteri (Algeria)
Les dattes (Algérie) |
| 86 - Macina a mano per cereali
Moulin à main pour céréales | 99 - Interno di abitazione
Intérieur d'une habitation | 112 - Finestrella, Ghardaia
Petite fenètre, Ghardaia |
| 87 - Vaso per corredo nuziale
Vase pour trousseau de mariage | 100 - A. Rey, Ghardaia
A. Rey, Ghardaia | 113 - Minareto e moschea, Ghardaia
Minaret et mosquée, Ghardaia |
| 88 - Mura di Ghardaia (da una foto d'epoca)
Remparts de Ghardaia (d'une photo d'époque) | 101 - Bilancia
Balance | 114 - I pozzi nell'oued (da una foto d'epoca)
Les puits dans l'oued (d'une photo d'époque) |
| 89 - La piena allo sbarramento di Beni Isguen
La crue au barrage de Bani Isguen | 102 - Sporta-souvenir
Panier-souvenir | 115 - F. Pouillon a Ghardaia
F. Pouillon à Ghardaia |

- | | | |
|---|---|---|
| 116 - Mano di Fatima, Ghardaia
Main de Fatma, Ghardaia | 129 - Pozzo a Beni Isguen (da una foto d'epoca)
Puits à Beni Isguen (d'une photo d'époque) | 142 - Ghardaia, dipinto a tempera
Ghardaia, peinture à tempera |
| 117 - Palma da datteri
Palmier | 130 - Bambini mozabiti
Enfants mozabites | 143 - Pozzo a El-Atteuf
Puits à El_atteuf |
| 118 - Tomba
Tombeau | 131 - Caraffe
Carafes | 144 - Scalinata a Ghardaia
Escalier à Ghardaia |
| 119 - Pozzo e palma a El-Atteuf
Puits et palmier à El-Atteuf | 132 - Base per i pali della tenda nomade
Base pour les pouteaux de la tente nomade | 145 - Moschea Cheikh Sidi Brahim, El-Atteuf
Mosquée Cheikh Sidi Brahim, El-Atteuf |
| 120 - Area di preghiera a Ghardaia (oggi scomparsa)
Aire de prière à Ghardaia (aujourd'hui disparue) | 133 - Torre di guardia nel palmeto, Ghardaia
Tour de guet dans la palmeraie, Ghardaia | 146 - Francobollo, moschea di El Aatiq, Ghardaia
Timbre-poste, mosquée de El Aatiq, Ghardaia |
| 121 - Francobollo
Timbre-poste | 134 - Mercato di Ghardaia
Marché de Ghardaia | 147 - Spilla, mano di Fatima
Broche, main de Fatma |
| 122 - Zucchetto
Koufi | 135 - Scalinata e sottopasso
Escalier et souspassage | 148 - Villa nel palmeto, particolare della terrazza
Villa dans la palmeraie, détail de la terrasse |
| 123 - Giovani a Berriane
Jeunes à Berriane | 136 - Cuscino-souvenir
Coussin-souvenir | 149 - Pozzo a trazione animale (da una foto d'epoca)
Puits à traction animale (d'une photo d'époque) |
| 124 - Pozzo a Ghardaia, A. G. Rigolot
Puits à Ghardaia, A. G. Rigolot | 137 - Bicchiere di the
Verre de the | 150 - Marabutto a Ghardaia
Marabout à Ghardaia |
| 125 - Ingresso e sottopasso
Entrée et souspassage | 138 - Sottopasso
Souspassage | 151 - Stucchi di Isadraten
Stucs d'Isadraten |
| 126 - Teiera
Theière | 139 - Strada di Ghardaia (da una foto d'epoca)
Rue de Ghardaia (d'une photo d'époque)) | 152 - Vassoio in ottone smaltato (Dinanderie Chekroun)
Plateau en laiton émaillé (Dinanderie Chekroun) |
| 127 - Francobollo
Timbre-poste | 140 - Strada presso le mura, Beni Isguen
Rue près de remparts, Beni Isguen | 153 - Vicolo e sottopasso, Ghardaia
Ruelle et souspassage, Ghardaia |
| 128 - Scala, moschea Cheikh Sidi Brahim, El-Atteuf
Escalier, mosquée Cheikh Sidi Brahim, El-Atteuf | 141 - Pianta di Ghardaia
Plan de Ghardaia | 154 - Interno della moschea, cimitero di Beni Isguen
Intérieur de la mosquée, cimetière de Beni Isguen |

155 - Fermata d'autobus Arrêt de bus	168 - Pozzo tradizionale Puits traditionnel	181 - Moucharabia Moucharabia
156 - Vassoio in ottone e rame (Dinanderie Chekroun) Plateau de laiton et cuivre (Dinanderie Chekroun)	169 - Le mura di Beni Isguen Les remparts de Beni Isguen	182 - Ghardaia, rame sbalzato Ghardaia, Cuivre gaufré
157 - Interno della moschea, El-Atteuf Intérieur de la mosquée, El-Atteuf	170 - Scalinata sul lo sbarramento di Beni Isguen Escalier sur le barrage de Beni Isguen	183 - Bambino mozabita Enfant mozabite
158 - Madre e figlia Mère et fille	171 - Beni Isguen, M. Bouviolle Beni Isguen, M. Bouviolle	184 - Ghardaia Ghardaia
159 - Hotel Transatlantique, Ghardaia (da una foto d'epoca) Hotel Transatlantique, Ghardaia (d'une photo d'époque)	172 - Muro a Ghardaia, finestrella a forma di pozzo Mur à Ghardaia, petite fenêtre en forme de puits	184 - Uomo che cavalca un asino Homme monté sur un âne
160 - Strada e scalinata Ruelle et escalier	173 - Scalinata e sottopasso, Ghardaia Escalier et souspassage, Ghardaia	186 - La paizza del villaggio La place du village, C. Serveau
161 - Comignolo Cheminée	174 - Moschea di Sidi Bou-Gdemma, Ghardaia Mosquée de Sidi Bou-Gdemma, Ghardaia	187 - Tappeto berbero al mercato di Ghardaia Tapis berère au marché de Ghardaia
162 - Francobollo, pozzo tradizionale Timbre-poste, puits traditionnel	175 - Scala di abitazione Escalier d'habitation	188 - Scalinata Escalier
163 - Canale d'acqua in un giardino Seguia dans un jardin	176 - Cesto di paglia Panier de paille	189 - Marabutto Marabout
164 - Tombe anonime a Beni Isguen Tombes anonymes à Beni Isguen	177 - Bou Noura, G. Le Poitevin Bou Noura, G. Le Poitevin	190 - Bambini Enfants
165 - Camion e cammelliere Camion et chamelierr	178 - Scalinata Escalier	191 - 200 Ksar Tafilelt Ksar Tafilelt
166 - Sera a Ghardaia, M. Bouviolle Soir à Ghardaia, M. Bouviolle	179 - Area di preghiera, Cheikh Si Abu Bekr Aire de prière, Cheikh Si Abu Bekr	
167 - Mausoleo Cheikh Sidi Aissa, Melika Mausolée Cheikh Sidi Aissa, Melika	180 - Portico Arcades	

INDICE

Prefazioni	4
Nota dell'autore	8
Testo italiano	12
Disegni	26
Testo francese	68
Postfazione	83
Didascalie	84

INDEX

Préfaces	4
Note da l'auteur	8
Texte italien	12
Dessins	26
Texte français	68
Postface	83
Légendes	84

Finito di stampare nel mese di novembre 2019
da Tipoarte Industrie Grafiche - Ozzano dell'Emilia (Bologna)